

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session  
Forty-first Parliament, 2011-12

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

## AGRICULTURE AND FORESTRY

*Chair:*  
The Honourable PERCY MOCKLER

---

Tuesday, April 24, 2012  
Thursday, April 26, 2012

---

Issue No. 15

*Twenty-second and twenty-third meetings on:*

The research and innovation efforts  
in the agricultural sector

---

INCLUDING:

THE SIXTH REPORT OF THE COMMITTEE  
(Special Study Budget 2012-13 —  
The research and innovation efforts  
in the agricultural sector)

---

WITNESSES:  
(See back cover)

Première session de la  
quarante et unième législature, 2011-2012

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent de l'*

## AGRICULTURE ET DES FORÊTS

*Président :*  
L'honorable PERCY MOCKLER

---

Le mardi 24 avril 2012  
Le jeudi 26 avril 2012

---

Fascicule n° 15

*Vingt-deuxième et vingt-troisième réunions concernant :*

Les efforts de recherche et d'innovation  
dans le secteur agricole

---

Y COMPRIS :

LE SIXIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
(Budget pour étude spéciale 2012-2013—  
Les efforts de recherche et d'innovation  
dans le secteur agricole)

---

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE  
ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Percy Mockler, *Chair*

The Honourable Fernand Robichaud, P.C., *Deputy Chair*  
and

The Honourable Senators:

Buth	Mahovlich
* Cowan (or Tardif)	Maltais
Eaton	Mercer
Fairbairn, P.C.	Merchant
* LeBreton, P.C. (or Carignan)	Nolin
	Plett
	Rivard

\* Ex officio members

(Quorum 4)

*Change in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Nolin replaced the Honourable Senator Duffy (*April 26, 2012*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

*Président* : L'honorable Percy Mockler

*Vice-président* : L'honorable Fernand Robichaud, C.P.  
et

Les honorables sénateurs :

Buth	Mahovlich
* Cowan (ou Tardif)	Maltais
Eaton	Mercer
Fairbairn, C.P.	Merchant
* LeBreton, C.P. (ou Carignan)	Nolin
	Plett
	Rivard

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modification de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Nolin a remplacé l'honorable sénateur Duffy (*le 26 avril 2012*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, April 24, 2012  
(30)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 5:48 p.m., in room 2, Victoria Building, the deputy chair, the Honourable Fernand Robichaud, P.C., presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Buth, Eaton, Mahovlich, Maltais, Mercer, Merchant, Plett, Rivard and Robichaud, P.C. (9).

*In attendance:* Aïcha Coulibaly, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 16, 2011, the committee continued its consideration of research and innovation efforts in the agricultural sector. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

**WITNESSES:**

*Food Secure Canada:*

Anna Paskal, Senior Policy Advisor;  
Diana Bronson, Executive Director.

*Canadian Agri-Food Policy Institute:*

David McInnes, President and Chief Executive Officer.

*Canadian Federation of Agriculture:*

Garnet Etsell, Co-Chair National Food Strategy.

Ms. Bronson, Mr. McInnes and Mr. Etsell each made opening statements and, together with Ms. Paskal, answered questions.

At 7:38 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

OTTAWA, Thursday, April 26, 2012  
(31)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:05 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Buth, Eaton, Mahovlich, Maltais, Mercer, Merchant, Mockler, Nolin, Plett, Rivard and Robichaud, P.C. (11).

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mardi 24 avril 2012  
(30)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 17 h 48, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Fernand Robichaud, C.P. (*vice-président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Buth, Eaton, Mahovlich, Maltais, Mercer, Merchant, Plett, Rivard et Robichaud, C.P. (9).

*Également présente :* Aïcha Coulibaly, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 16 juin 2011, le comité poursuit son examen des efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :**

*Sécurité alimentaire Canada :*

Anna Paskal, conseillère principale des politiques;  
Diana Bronson, directrice exécutive.

*Institut canadien des politiques agroalimentaires :*

David McInnes, président-directeur général.

*Fédération canadienne de l'agriculture :*

Garnet Etsell, coprésident, Stratégie alimentaire nationale.

Mme Bronson, M. McInnes et M. Etsell font chacun une déclaration puis, avec Mme Paskal, répondent aux questions.

À 19 h 38, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

OTTAWA, le jeudi 26 avril 2012  
(31)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 5, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Buth, Eaton, Mahovlich, Maltais, Mercer, Merchant, Mockler, Nolin, Plett, Rivard et Robichaud, C.P. (11).

*In attendance:* Aïcha Coulibaly, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 16, 2011, the committee continued its consideration of research and innovation efforts in the agricultural sector. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

**WITNESSES:**

*Canadian Organic Growers:*

Beth McMahon, Executive Director.

*Organic Agriculture Centre of Canada:*

Andrew Hammermeister, Director.

Ms. McMahon and Mr. Hammermeister each made opening statements and answered questions.

At 10:09 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

*Également présente :* Aïcha Coulibaly, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 16 juin 2011, le comité poursuit son examen des efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :**

*Cultivons Biologique Canada :*

Beth McMahon, directrice exécutive.

*Centre d'agriculture biologique du Canada :*

Andrew Hammermeister, directeur.

Mme McMahon et M. Hammermeister font chacun une déclaration, puis répondent aux questions.

À 10 h 9, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

*Le greffier du comité,*

Kevin Pittman

*Clerk of the Committee*

**REPORT OF THE COMMITTEE**

Tuesday, April 3, 2012

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry has the honour to present its

**SIXTH REPORT**

Your committee, which was authorized by the Senate on Thursday, June 16, 2011 to examine and report on research and innovation efforts in the agricultural sector, respectfully requests funds for the fiscal year ending March 31, 2013, and requests, for the purpose of such study, that it be empowered to:

- (a) engage the services of such counsel, technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of such study; and
- (b) travel inside Canada; and
- (c) to travel outside Canada.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

**RAPPORT DU COMITÉ**

Le mardi 3 avril 2012

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts a l'honneur de présenter son

**SIXIÈME RAPPORT**

Votre comité a été autorisé par le Sénat le jeudi 16 juin 2011 à examiner, pour en faire rapport, les efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole, demande respectueusement des fonds pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2013 et demande qu'il soit, aux fins de ses travaux, autorisé à :

- a) embaucher tout conseiller juridique et personnel technique, de bureau ou autre dont il pourrait avoir besoin; et
- b) voyager à l'intérieur du Canada ; et
- c) voyager à l'extérieur du Canada.

Conformément au chapitre 3:06, article 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

*Le président,*

**PERCY MOCKLER**

*Chair*

**STANDING SENATE COMMITTEE ON  
AGRICULTURE AND FORESTRY**

**SPECIAL STUDY ON RESEARCH AND INNOVATION  
EFFORTS IN THE AGRICULTURAL SECTOR**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2013**

Extract from the *Journals of the Senate* of Thursday, June 16, 2011:

The Honourable Senator Comeau, for the Honourable Senator Mockler, moved, seconded by the Honourable Senator Cochrane:

That the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry be authorized to examine and report on research and innovation efforts in the agricultural sector. In particular, the Committee shall be authorized to examine research and development efforts in the context of:

- (a) developing new markets domestically and internationally;
- (b) enhancing agricultural sustainability;
- (c) improving food diversity and security; and

That the Committee submit its final report to the Senate no later than December 31, 2012 and that the Committee retain until March 31, 2013 all powers necessary to publicize its findings.

The question being put on the motion, it was adopted.

*Le greffier du Sénat,*

Gary W. O'Brien

*Clerk of the Senate*

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS**

**ÉTUDE SPÉCIALE SUR LES EFFORTS DE RECHERCHE  
ET D'INNOVATION DANS LE SECTEUR AGRICOLE**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR  
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT  
LE 31 MARS, 2013**

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 16 juin 2011 :

L'honorable sénateur Comeau, au nom de l'honorable sénateur Mockler, propose, appuyé par l'honorable sénateur Cochrane,

Que le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, les efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole. Le Comité sera autorisé à examiner les efforts en matière de recherche et de développement, notamment en ce qui concerne :

- a) le développement de nouveaux marchés domestiques et internationaux;
- b) le renforcement du développement durable de l'agriculture;
- c) l'amélioration de la diversité et de la sécurité alimentaires;

Que le comité présente son rapport final au Sénat au plus tard le 31 décembre 2012 et qu'il conserve jusqu'au 31 mars 2013 tous les pouvoirs nécessaires pour publier ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

**SUMMARY OF EXPENDITURES**

Professional and Other Services	\$12,600
Transportation and Communications	\$478,988
All Other Expenditures	\$14,070
<b>TOTAL</b>	<b>\$505,658</b>

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry on Thursday, March 15, 2012.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
The Honourable Percy Mockler  
Chair, Standing Senate Committee on  
Agriculture and Forestry

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
The Honourable David Tkachuk  
Chair, Standing Senate Committee on Internal  
Economy, Budgets and Administration

**SOMMAIRE DES DÉPENSES**

Services professionnels et autres	12 600 \$
Transports et communications	478 988 \$
Autres dépenses	14 070 \$
<b>TOTAL</b>	<b>505 658 \$</b>

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts le jeudi 15 mars 2012.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
L'honorable Percy Mockler  
Président du Comité sénatorial permanent  
de l'agriculture et des forêts

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
L'honorable David Tkachuk  
Président du Comité permanent de la régie  
interne, des budgets et de l'administration

**HISTORICAL INFORMATION****GENERAL ESTIMATE OF THE TOTAL COST OF THE SPECIAL STUDY**

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(2) of the Senate Administrative Rules.

Estimated expenses for fiscal year 2011-2012 – \$97,774

Estimated expenses for fiscal year 2012-2013 – \$505,658

Estimate of the total cost of the special study – \$603,432

**DONNÉES ANTÉRIEURES****ÉTAT ESTIMATIF GÉNÉRAL DU COÛT TOTAL DE L'ÉTUDE SPÉCIALE**

Conformément au chapitre 3:06, article 2(2) du Règlement administratif du Sénat.

Dépenses estimatives pour l'année financière 2011-2012 – 97 774\$

Dépenses estimatives pour l'année financière 2012-2013 – 505 658\$

Coût estimatif total de l'étude spéciale – 603 432\$

**STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE AND FORESTRY  
SPECIAL STUDY ON RESEARCH AND INNOVATION  
IN AGRICULTURAL SECTOR  
EXPLANATION OF BUDGET ITEMS  
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2013**

**ACTIVITY 1: Eastern Canada**

**FACT-FINDING: St. John's and Mount Pearl, Newfoundland and Labrador; Kentville, Amherst, Oxford and Nova Scotia; New Annan, P.E.I.; Moncton, Fredericton, Florenceville and Grand Falls, New Brunswick**

**17 participants: 12 Senators, 5 staff<sup>1</sup>**

**PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES**

1. Hospitality - meals (0410)	1,000	
Sub-total		\$1,000

**TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS**

**TRAVEL**

1. Transportation - air	71,850	
<i>12 senators x \$5,600 (0224)</i>		
<i>5 staff x \$930 (0227)</i>		
2. Hotel accommodation-Fredericton	5,760	
<i>12 senators, \$160/night, 2 nights (0222)</i>		
<i>6 staff, \$160/night, 2 nights (0226)<sup>2</sup></i>		
3. Hotel accommodation-Amherst	2,340	
<i>12 senators, \$130/night, 1 night (0222)</i>		
<i>6 staff, \$130/night, 1 night (0226)<sup>3</sup></i>		
4. Hotel accommodation St. John's	6,460	
<i>12 senators, \$190/night, 2 nights (0222)</i>		
<i>5 staff, \$190/night, 2 nights (0226)</i>		
5. Per diem	9,612	
<i>12 senators, \$89/day, 6 days (0221)</i>		
<i>6 staff, \$89/day, 6 days (0225)<sup>4</sup></i>		
6. Working meals (travel) (0231)	2,200	
7. Taxis	3,060	
<i>12 senators x \$180 (0223)</i>		
<i>5 staff x \$180 (0232)</i>		
8. Charter bus (0228)	12,000	
<i>(4 days, \$3,000/day)</i>		
Sub-total		\$113,282

<sup>1</sup> 1 Clerk, 1 Analyst, 3 Interpreters

<sup>2</sup> Committee must pay for bus driver

<sup>3</sup> Ibid

<sup>4</sup> Ibid

**ALL OTHER EXPENDITURES**

<b>OTHER</b>		
1.	Miscellaneous costs associated with travel (0229)	500
<b>PRINTING</b>		
2.	Printing (0321)	50
<b>RENTALS</b>		
3.	Rental office space (meeting rooms) (0540) <i>(1 day, \$500/day)</i>	500
4.	Rental - interpretation equipment (0504) <i>(4 days, \$500/day)</i>	2,000
	Sub-total	\$3,050
<b>Total of Activity 1</b>		<b>\$117,332</b>

**ACTIVITY 2: Western Canada**

**FACT-FINDING: Winnipeg, Brandon and Angusville, Manitoba; Saskatoon, Saskatchewan; Lloydminster, Lacombe, Bentley and Olds, Alberta**

**17 participants: 12 Senators, 5 staff<sup>5</sup>**

**PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES**

1.	Hospitality - meals (0410)	1,000	
	Sub-total		\$1,000

**TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS**

<b>TRAVEL</b>		
1.	Transportation - air <i>12 senators x \$5,033 (0224)</i> <i>5 staff x \$1,900 (0227)</i>	69,896
2.	Hotel accommodation Winnipeg <i>12 senators, \$150/night, 1 night (0222)</i> <i>5 staff, \$150/night, 1 night (0226)</i>	2,550
3.	Hotel accommodation-Brandon <i>12 senators, \$130/night, 1 night (0222)</i> <i>6 staff, \$130/night, 1 night (0226)<sup>6</sup></i>	2,340
4.	Hotel accommodation-Saskatoon <i>12 senators, \$190/night, 1 night (0222)</i> <i>6 staff, \$190/night, 1 night (0226)<sup>7</sup></i>	3,420
5.	Hotel accommodation- Lloydminster <i>12 senators, \$150/night, 1 night (0222)</i> <i>6 staff, \$150/night, 1 night (0226)<sup>8</sup></i>	2,700

<sup>5</sup> 1 Clerk, 1 Analyst, 3 Interpreters

<sup>6</sup> Committee must pay for bus driver

<sup>7</sup> Ibid

<sup>8</sup> Ibid

6.	Hotel accommodation- Red Deer <i>12 senators, \$130/night, 1 night (0222)</i> <i>6 staff, \$130/night, 1 night (0226)<sup>9</sup></i>	2,340	
7.	Hotel accommodation-Calgary <i>12 senators, \$230/night, 1 night (0222)</i> <i>5 staff, \$230/night, 1 night (0226)</i>	3,910	
8.	Per diem <i>12 senators, \$89/day, 6 days (0221)</i> <i>6 staff, \$89/day, 6 days (0225)<sup>10</sup></i>	9,612	
9.	Working meals (travel) (0231)	2,000	
10.	Taxis <i>12 senators x \$120 (0223)</i> <i>5 staff x \$120 (0232)</i>	2,040	
11.	Charter bus (0228) <i>(5 days, \$3,000/day)</i>	15,000	
	Sub-total		\$115,808
<b>ALL OTHER EXPENDITURES</b>			
<b>OTHER</b>			
1.	Miscellaneous costs associated with travel (0229)	500	
2.	Printing (0321)	50	
<b>RENTALS</b>			
3.	Rental office space (meeting rooms) (0540) <i>(1 day, \$500/day)</i>	500	
4.	Rental - interpretation equipment (0504) <i>(5 days, \$500/day)</i>	2,500	
	Sub-total		\$3,550
	<b>Total of Activity 2</b>		<b>\$120,358</b>

**ACTIVITY 3: Europe****FACT-FINDING: London, United Kingdom; Brussels, Belgium****The Hague, Netherlands; Rome, Italy****14 participants: 12 Senators, 2 staff<sup>11</sup>****PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES**

1.	Hospitality - meals (0410)	2,000	
2.	Hospitality - gifts (0424)	400	
3.	Interpreters (0444) <i>(4 days, \$1,000/day)</i>	4,000	
	Sub-total		\$6,400

<sup>9</sup> Ibid<sup>10</sup> Ibid<sup>11</sup> 1 Clerk, 1 Analyst

**TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS****TRAVEL**

1.	Transportation - air <i>12 senators x \$8,600 (0224)</i> <i>2 staff x \$5,500 (0227)</i>	114,200
2.	Transportation - train <i>12 senators x \$150 (0224)</i> <i>2 staff x \$150 (0227)</i>	2,100
3.	Hotel accommodation - London <i>12 senators, \$350/night, 2 nights (0222)</i> <i>2 staff, \$350/night, 2 nights (0226)</i>	9,800
4.	Hotel accommodation - Brussels <i>12 senators, \$350/night, 1 night (0222)</i> <i>2 staff, \$350/night, 1 night (0226)</i>	4,900
5.	Hotel accommodation - The Hague <i>12 senators, \$350/night, 1 night (0222)</i> <i>2 staff, \$350/night, 1 night (0226)</i>	4,900
6.	Hotel accommodation - Rome <i>12 senators, \$350/night, 2 nights (0222)</i> <i>2 staff, \$350/night, 2 nights (0226)</i>	9,800
7.	Per diem - London <i>12 senators, \$180/day, 2 days (0221)</i> <i>2 staff, \$180/day, 2 days (0225)</i>	5,040
8.	Per diem - Brussels <i>12 senators, \$125/day, 1 day (0221)</i> <i>2 staff, \$125/day, 1 day (0225)</i>	1,750
9.	Per diem - The Hague <i>12 senators, \$160/day, 1 day (0221)</i> <i>2 staff, \$160/day, 1 day (0225)</i>	2,240
10.	Per diem - Rome <i>12 senators, \$125/day, 2 days (0221)</i> <i>2 staff, \$125/day, 2 days (0225)</i>	3,500
11.	Working meals (travel) (0231)	4,000
12.	Taxis <i>12 senators x \$300 (0223)</i> <i>2 staff x \$300 (0232)</i>	4,200
13.	Charter bus (0228) <i>(5 days, \$1,200/day)</i>	6,000
	Sub-total	\$172,430

**ALL OTHER EXPENDITURES****OTHER**

- |  |       |
|--|-------|
| 1. Travel passports, visas and diplomatic notes (0210) | 570   |
| 2. Miscellaneous costs associated with travel (0229)   | 1,000 |

**TELECOMMUNICATIONS**

- |   |     |
|---|-----|
| 3. International telephone charges (0275) | 300 |
|---|-----|

**PRINTING**

- |                    |     |
|--------------------|-----|
| 4. Printing (0321) | 100 |
|--------------------|-----|

**RENTALS**

- |   |       |
|---|-------|
| 5. Rental office space (meeting rooms) (0540)<br><i>(2 days, \$1,000/day)</i> | 2,000 |
|---|-------|

Sub-total	\$3,970
-----------	---------

<b>Total of Activity 3</b>	<b>\$182,800</b>
----------------------------	------------------

**ACTIVITY 4: Mexico City, Mexico****FACT-FINDING****14 participants: 12 Senators, 2 staff<sup>12</sup>****PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES**

- |  |       |
|--|-------|
| 1. Hospitality - meals (0410)                          | 1,000 |
| 2. Hospitality - gifts (0424)                          | 200   |
| 3. Interpreters (0444)<br><i>(3 days, \$1,000/day)</i> | 3,000 |

Sub-total	\$4,200
-----------	---------

**TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS****TRAVEL**

- |  |        |
|--|--------|
| 1. Transportation - air<br><i>12 senators x \$3,295 (0224)</i><br><i>2 staff x \$2,069 (0227)</i>                          | 43,678 |
| 2. Hotel accommodation<br><i>12 senators, \$350/night, 4 nights (0222)</i><br><i>2 staff, \$350/night, 4 nights (0226)</i> | 19,600 |
| 3. Per diem<br><i>12 senators, \$93/day, 5 days (0221)</i><br><i>2 staff, \$93/day, 5 days (0225)</i>                      | 6,510  |
| 4. Working meals (travel) (0231)   | 2,000  |
| 5. Taxis<br><i>12 senators x \$120 (0223)</i><br><i>2 staff x \$120 (0232)</i>   | 1,680  |
| 6. Charter bus (0228)<br><i>(4 days, \$1,000/day)</i>  | 4,000  |

Sub-total	\$77,468
-----------	----------

---

<sup>12</sup> 1 Clerk, 1 Analyst

**ALL OTHER EXPENDITURES****OTHER**

1. Miscellaneous costs associated with travel (0229) 500

**TELECOMMUNICATIONS**

2. International telephone charges (0275) 200

**PRINTING**

3. Printing (0321) 100

**RENTALS**

4. Rental office space (meeting rooms) (0540) 1,500  
*(3 days, \$500/day)*

5. Rental - interpretation equipment (0504) 1,200  
*(3 days, \$400/day)*

Sub-total \$3,500

**Total of Activity 4 \$ 85,168**

**Grand Total \$ 505,658**

The Senate administration has reviewed this budget application.

\_\_\_\_\_  
 Heather Lank, Principal Clerk,  
 Committees Directorate

\_\_\_\_\_  
 Date

\_\_\_\_\_  
 Nicole Proulx, Director of Finance and Procurement

\_\_\_\_\_  
 Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS**

**ÉTUDE SPÉCIALE SUR LES EFFORTS DE RECHERCHE ET D'INNOVATION DANS LE SECTEUR AGRICOLE**

**EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES  
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR  
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2013**

**ACTIVITÉ 1 : l'est du Canada**

**MISSION D'ÉTUDE : St. John's et Mount Pearl, Terre-Neuve-et-Labrador; Kentville, Amherst et Oxford, Nouvelle Écosse; New Annan, I.P.É; Moncton, Fredericton, Florenceville et Grand-Saut, Nouveau Brunswick**

**17 participants: 12 sénateurs, 5 employés<sup>1</sup>**

**SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES**

1. Frais d'accueil - repas (0410)	1 000
Sous-total	1 000 \$

**TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS**

**DÉPLACEMENTS**

1. Transport - aérien	71 850
<i>12 sénateurs x 5 600 \$ (0224)</i>	
<i>5 employés x 930 \$ (0227)</i>	
2. Hébergement-Fredericton	5 760
<i>12 sénateurs, 160 \$/nuit, 2 nuits (0222)</i>	
<i>6 employés, 160 \$/nuit, 2 nuits (0226)<sup>2</sup></i>	
3. Hébergement- Amherst	2 340
<i>12 sénateurs, 130 \$/nuit, 1 nuit (0222)</i>	
<i>6 employés, 130 \$/nuit, 1 nuit (0226)<sup>3</sup></i>	
4. Hébergement-St. John's	6 460
<i>12 sénateurs, 190 \$/nuit, 2 nuits (0222)</i>	
<i>5 employés, 190 \$/nuit, 2 nuits (0226)</i>	
5. Indemnité journalière	9 612
<i>12 sénateurs, 89 \$/jour, 6 jours (0221)</i>	
<i>6 employés, 89 \$/jour, 6 jours (0225)<sup>4</sup></i>	
6. Repas de travail (voyage) (0231)	2 200
7. Taxis	3 060
<i>12 sénateurs x 180 \$ (0223)</i>	
<i>5 employés x 180 \$ (0232)</i>	
8. Affréter - autobus (0228)	12 000
<i>(4 jours, 3 000 \$/jour)</i>	
Sous-total	113 282 \$

<sup>1</sup> 1 greffier, 1 analyste, 3 interprètes

<sup>2</sup> Hébergement du chauffeur de l'autobus

<sup>3</sup> Ibid

<sup>4</sup> Indemnité journalière du chauffeur de l'autobus

**AUTRES DÉPENSES**

<b>AUTRES</b>		
1.	Divers coûts liés aux déplacements (0229)	500
<b>IMPRESSION</b>		
2.	Impressions (0321)	50
<b>LOCATIONS</b>		
3.	Location d'espace (salles de réunion) (0540) (1 jour, 500 \$/jour)	500
4.	Location - équipement d'interprétation (0504) (4 jours, 500 \$/jour)	2 000
Sous-total		3 050 \$
<b>Total de l'Activité 1</b>		<b>117 332 \$</b>

**ACTIVITÉ 2 : l'Ouest du Canada**

**MISSION D'ÉTUDE : Winnipeg, Brandon et Angusville, Manitoba; Saskatoon, Saskatchewan; Lloydminster, Lacombe, Bentley et Olds, Alberta**  
**17 participants: 12 sénateurs, 5 employés<sup>5</sup>**

**SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES**

1.	Frais d'accueil - repas (0410)	1 000	
Sous-total			1 000 \$

**TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS**

<b>DÉPLACEMENTS</b>		
1.	Transport – aérien	69 896
	<i>12 sénateurs x 5 033 \$ (0224)</i>	
	<i>5 employés x 1 900 \$ (0227)</i>	
2.	Hébergement-Winnipeg	2 550
	<i>12 sénateurs, 150 \$/nuit, 1 nuit (0222)</i>	
	<i>5 employés, 150 \$/nuit, 1 nuit (0226)</i>	
3.	Hébergement-Brandon	2 340
	<i>12 sénateurs, 130 \$/nuit, 1 nuit (0222)</i>	
	<i>6 employés, 130 \$/nuit, 1 nuit (0226)<sup>6</sup></i>	
4.	Hébergement-Saskatoon	3 420
	<i>12 sénateurs, 190 \$/nuit, 1 nuit (0222)</i>	
	<i>6 employés, 190 \$/nuit, 1 nuit (0226)<sup>7</sup></i>	
5.	Hébergement-Lloydminster	2 700
	<i>12 sénateurs, 150 \$/nuit, 1 nuit (0222)</i>	
	<i>6 employés, 150 \$/nuit, 1 nuit (0226)<sup>8</sup></i>	

<sup>5</sup> 1 greffier, 1 analyste, 3 interprètes

<sup>6</sup> Hébergement du chauffeur de l'autobus

<sup>7</sup> Ibid

<sup>8</sup> Ibid

6.	Hébergement-Red Deer <i>12 sénateurs, 130 \$/nuit, 1 nuit (0222)</i> <i>6 employés, 130 \$/nuit, 1 nuit (0226)<sup>9</sup></i>	2 340
7.	Hébergement-Calgary <i>12 sénateurs, 230 \$/nuit, 1 nuit (0222)</i> <i>5 employés, 230 \$/nuit, 1 nuit (0226)</i>	3 910
8.	Indemnité journalière <i>12 sénateurs, 89 \$/jour, 6 jours (0221)</i> <i>6 employés, 89 \$/jour, 6 jours (0225)<sup>10</sup></i>	9 612
9.	Repas de travail (voyage) (0231)	2 000
10.	Taxis <i>12 sénateurs x 120 \$ (0223)</i> <i>5 employés x 120 \$ (0232)</i>	2 040
11.	Affréter - autobus (0228) <i>(5 jours, 3 000 \$/jour)</i>	15 000
	Sous-total	115 808 \$

**AUTRES DÉPENSES****AUTRES**

1.	Divers coûts liés aux déplacements (0229)	500
2.	Impressions (0321)	50

**LOCATIONS**

3.	Location d'espace (salles de réunion) (0540) <i>(1 jour, 500 \$/jour)</i>	500
4.	Location - équipement d'interprétation (0504) <i>(5 jours, 500 \$/jour)</i>	2 500

Sous-total 3 550 \$

**Total de l'Activité 2****120 358 \$****ACTIVITÉ 3 : l'Europe**

**MISSION D'ÉTUDE : Londres, Royaume Uni; Bruxelles, Belgique;  
La Haye, Pays-Bas; Rome, Italie**

**14 participants: 12 sénateurs, 2 employés<sup>11</sup>**

**SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES**

1.	Frais d'accueil - repas (0410)	2 000
2.	Frais d'accueil - cadeaux (0424)	400
3.	Interprètes (0444) <i>(4 jours, 1 000 \$/jour)</i>	4 000
	Sous-total	6 400 \$

<sup>9</sup> Ibid

<sup>10</sup> Indemnité journalière du chauffeur de l'autobus

<sup>11</sup> 1 greffier, 1 analyste

**TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS****DÉPLACEMENTS**

1.	Transport – aérien	114 200
	<i>12 sénateurs x 8 600 \$ (0224)</i>	
	<i>2 employés x 5 500 \$ (0227)</i>	
2.	Transport – train	2 100
	<i>12 sénateurs x 150 \$ (0224)</i>	
	<i>2 employés x 150 \$ (0227)</i>	
3.	Hébergement	9 800
	<i>12 sénateurs, 350 \$/nuit, 2 nuits (0222)</i>	
	<i>2 employés, 350 \$/nuit, 2 nuits (0226)</i>	
4.	Hébergement	4 900
	<i>12 sénateurs, 350 \$/nuit, 1 nuit (0222)</i>	
	<i>2 employés, 350 \$/nuit, 1 nuit (0226)</i>	
5.	Hébergement	4 900
	<i>12 sénateurs, 350 \$/nuit, 1 nuit (0222)</i>	
	<i>2 employés, 350 \$/nuit, 1 nuit (0226)</i>	
6.	Hébergement	9 800
	<i>12 sénateurs, 350 \$/nuit, 2 nuits (0222)</i>	
	<i>2 employés, 350 \$/nuit, 2 nuits (0226)</i>	
7.	Indemnité journalière	5 040
	<i>12 sénateurs, 180 \$/jour, 2 jours (0221)</i>	
	<i>2 employés, 180 \$/jour, 2 jours (0225)</i>	
8.	Indemnité journalière	1 750
	<i>12 sénateurs, 125 \$/jour, 1 jour (0221)</i>	
	<i>2 employés, 125 \$/jour, 1 jour (0225)</i>	
9.	Indemnité journalière	2 240
	<i>12 sénateurs, 160 \$/jour, 1 jour (0221)</i>	
	<i>2 employés, 160 \$/jour, 1 jour (0225)</i>	
10.	Indemnité journalière	3 500
	<i>12 sénateurs, 125 \$/jour, 2 jours (0221)</i>	
	<i>2 employés, 125 \$/jour, 2 jours (0225)</i>	
11.	Repas de travail (voyage) (0231)	4 000
12.	Taxis	4 200
	<i>12 sénateurs x 300 \$ (0223)</i>	
	<i>2 employés x 300 \$ (0232)</i>	
13.	Affréter - autobus (0228)	6 000
	<i>(5 jours, 1 200 \$/jour)</i>	
	Sous-total	172 430 \$

**AUTRES DÉPENSES****AUTRES**

- |   |       |
|---|-------|
| 1. Passports, visas et notes diplomatiques (0210) | 570   |
| 2. Divers coûts liés aux déplacements (0229)      | 1 000 |

**TÉLÉCOMMUNICATIONS**

- |                                       |     |
|---------------------------------------|-----|
| 3. Frais d'appels à l'étranger (0275) | 300 |
|---------------------------------------|-----|

**IMPRESSION**

- |                       |     |
|-----------------------|-----|
| 4. Impressions (0321) | 100 |
|-----------------------|-----|

**LOCATIONS**

- |   |       |
|---|-------|
| 5. Location d'espace (salles de réunion) (0540)<br>(2 jours, 1 000 \$/jour) | 2 000 |
|---|-------|

Sous-total 3 970 \$

**Total de l'Activité 3 182 800 \$**

**ACTIVITÉ 4 : Mexico, Mexique****MISSION D'ÉTUDE**

**14 participants: 12 sénateurs, 2 employés<sup>12</sup>**

**SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES**

- |   |       |
|---|-------|
| 1. Frais d'accueil - repas (0410)                 | 1 000 |
| 2. Frais d'accueil - cadeaux (0424)               | 200   |
| 3. Interprètes (0444)<br>(3 jours, 1 000 \$/jour) | 3 000 |

Sous-total 4 200 \$

**TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS****DÉPLACEMENTS**

- |  |        |
|--|--------|
| 1. Transport - aérien<br>12 sénateurs x 3 295 \$ (0224)<br>2 employés x 2 069 \$ (0227)                        | 43 678 |
| 2. Hébergement<br>12 sénateurs, 350 \$/nuît, 4 nuits (0222)<br>2 employés, 350 \$/nuît, 4 nuits (0226)         | 19 600 |
| 3. Indemnité journalière<br>12 sénateurs, 93 \$/jour, 5 jours (0221)<br>2 employés, 93 \$/jour, 5 jours (0225) | 6 510  |
| 4. Repas de travail (voyage) (0231)  | 2 000  |
| 5. Taxis<br>12 sénateurs x 120 \$ (0223)<br>2 employés x 120 \$ (0232)   | 1 680  |
| 6. Affréter - autobus (0228)<br>(4 jours, 1 000 \$/jour)   | 4 000  |

Sous-total 77 468 \$

<sup>12</sup> 1 greffier, 1 analyste

**AUTRES DÉPENSES****AUTRES**

1. Divers coûts liés aux déplacements (0229) 500

**TÉLÉCOMMUNICATIONS**

2. Frais d'appels à l'étranger (0275) 200

**IMPRESSION**

3. Impressions (0321) 100

**LOCATIONS**

4. Location d'espace (salles de réunion) (0540) 1 500

*(3 jours, 500 \$/jour)*

5. Location - équipement d'interprétation (0504) 1 200

*(3 jours, 400 \$/jour)*

Sous-total 3 500 \$

**Total de l'Activité 4 85 168 \$**

**Grand Total 505 658 \$**

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

\_\_\_\_\_  
Heather Lank, greffière principale,  
Direction des comités

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Nicole Proulx, directrice des Finances et de  
l'approvisionnement

\_\_\_\_\_  
Date

## APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, March 29, 2012

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2013 for the purpose of its special study on research and innovation efforts in the agricultural sector, as authorized by the Senate on Thursday, June 16, 2011. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 2,000
Transportation and Communications	229,090
All Other Expenditures	<u>6,600</u>
Total	\$ 237,690

(includes funds for fact-findings missions)

Respectfully submitted,

*Le président,*

DAVID TKACHUK

*Chair*

## ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 29 mars 2012

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2013 aux fins de leur étude spéciale sur les efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole, tel qu'autorisé par le Sénat le jeudi 16 juin 2011. Ledit budget se lit comme suit:

Services professionnels et autres	2 000 \$
Transports et communications	229 090
Autres dépenses	<u>6 600</u>
Total	237 690 \$

(y compris des fonds pour des missions d'étude)

Respectueusement soumis,

**EVIDENCE**

OTTAWA, Tuesday, April 24, 2012

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 5:48 p.m. to examine and report on research and innovation efforts in the agricultural sector. (topic: How a national food strategy could drive agriculture and agri-food innovation in Canada)

**Senator Fernand Robichaud** (*Deputy Chair*) in the chair.

[*Translation*]

**The Deputy Chair:** Honourable senators, I call the meeting to order. Welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry.

My name is Fernand Robichaud. I am a senator from New Brunswick and the deputy chair of the committee.

I would like all of you to introduce yourselves, starting with the opposition senators.

[*English*]

**Senator Merchant:** I am Senator Pana Merchant, and I am from Saskatchewan.

**Senator Mahovlich:** Senator Frank Mahovlich from Toronto, Ontario.

**Senator Buth:** Senator Joanne Buth from Manitoba.

[*Translation*]

**Senator Maltais:** Senator Ghislain Maltais, Quebec.

**Senator Rivard:** Senator Michel Rivard, The Laurentides, Quebec.

**The Deputy Chair:** Thank you. The committee is continuing its study on research and innovation efforts in the agricultural sector.

The objective of today's meeting is to understand how a national food strategy could drive agriculture and agri-food innovation in Canada.

I would like to invite the senator who just arrived to introduce himself.

[*English*]

**Senator Plett:** Senator Don Plett, Landmark, Manitoba. Sorry I am late and welcome here.

[*Translation*]

**The Deputy Chair:** Joining us today are Anna Paskal, Senior Policy Advisor at Food Secure Canada, and Diana Bronson, Executive Director at Food Secure Canada.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mardi 24 avril 2012

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 17 h 48, pour examiner, afin d'en faire rapport, les efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole. (sujet : Comment une stratégie alimentaire nationale pourrait favoriser l'innovation en matière d'agriculture et d'agroalimentaire au Canada?)

**Le sénateur Fernand Robichaud** (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**Le vice-président :** Honorables sénateurs, je déclare la séance ouverte. Je vous souhaite la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts.

Je suis Fernand Robichaud, sénateur du Nouveau-Brunswick et vice-président du comité.

Je demanderais aux sénateurs de se présenter en commençant par les sénateurs de l'opposition.

[*Traduction*]

**Le sénateur Merchant :** Je suis le sénateur Pana Merchant, de la Saskatchewan.

**Le sénateur Mahovlich :** Sénateur Frank Mahovlich, de Toronto, Ontario.

**Le sénateur Buth :** Le sénateur Joanne Buth, du Manitoba.

[*Français*]

**Le sénateur Maltais :** Sénateur Ghislain Maltais, Québec.

**Le sénateur Rivard :** Sénateur Michel Rivard, les Laurentides, Québec.

**Le vice-président :** Je vous remercie. Le comité continue son étude sur les efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole.

Aujourd'hui, l'objet de la réunion est de comprendre comment une stratégie alimentaire nationale pourrait favoriser l'innovation en matière d'agriculture et d'agroalimentaire au Canada.

J'aimerais inviter le sénateur qui vient d'arriver à se présenter.

[*Traduction*]

**Le sénateur Plett :** Sénateur Don Plett, de Landmark, au Manitoba. Pardonnez-moi, je suis en retard. Soyez les bienvenus.

[*Français*]

**Le vice-président :** Nous accueillons aujourd'hui Mme Anna Paskal, conseillère principale des politiques chez Sécurité alimentaire Canada, et Mme Diana Bronson, directrice exécutive chez Sécurité alimentaire Canada.

I think that the two of you will make your presentations first, and then we will continue with Garnet Etsell, Co-Chair, National Food Strategy, Canadian Federation of Agriculture. We will wrap things up with David McInnes, President and Chief Executive Officer of the Canadian Agri-Food Policy Institute.

We thank you for accepting our invitation. You can now begin your presentation, which will be followed by a questions period with the senators. If you do not have the answers to some of the questions, you can mail them to us.

Ladies, you may begin your presentation.

**Diana Bronson, Executive Director, Food Secure Canada:** Thank you. My name is Diana Bronson, and I am the Executive Director of Food Secure Canada. I am accompanied by our Senior Policy Advisor, Anna Paskal. I will make the presentation, but both of us will answer any questions you may have, as I am relatively new to this position and Ms. Paskal has been with Food Secure Canada for about ten years.

*[English]*

Thank you very much for inviting us here tonight. We are delighted to be here to talk about a national food strategy. I would just like to say a few words about Food Secure Canada. We are a national, membership-based organization. We have many organizational and individual members. They include farmers and fishermen, dieticians and public health officials, provincial food councils, teachers, food bank workers, international development NGOs, trade unions, academics, and many, many concerned individuals.

In a nutshell, our goal is to build a healthy, fair and ecological food system for Canada, where there is zero hunger.

As you are all aware, Canada currently has no national food policies. Programs and policies that affect food are divided up amongst different departments and agencies. There is no master plan. There is no central coordination and no clear method for ensuring optimal outcomes from different policies. We think that a national food strategy would allow us to take the many issues that are related to food, health, environment, economics and many things and see them as part of an interconnected whole.

We have just emerged from an unprecedented national undertaking called the People's Food Policy. We tried to take a whole-picture look at Canada's food system. It was a citizen-led initiative to develop a national food policy for Canada, and it is grounded in the principle of food sovereignty. Food sovereignty is a concept that goes beyond, and is quite different from, food security. It privileges the rights of people, communities and nation states to define their own food systems. Thousands of Canadians across the country participated in this grassroots project of

Je crois comprendre que vous serez les deux premières à faire vos présentations et nous enchaînerons avec M. Garnet Etsell, coprésident, Stratégie alimentaire nationale, Fédération canadienne de l'agriculture, pour ensuite terminer avec M. David McInnes, président-directeur général de l'Institut canadien des politiques agro-alimentaires.

Nous vous remercions d'avoir accepté notre invitation et je vous inviterais à commencer votre présentation qui sera suivie d'une période de questions des sénateurs. Si vous n'avez pas les réponses, vous pourrez nous les faire parvenir par courrier.

Je vous invite, mesdames, à commencer votre présentation.

**Diana Bronson, directrice exécutive, Sécurité alimentaire Canada :** Merci. Mon nom est Diana Bronson, je suis directrice générale de Sécurité alimentaire Canada, et je suis accompagnée de notre conseillère principale, Anna Paskal. C'est moi qui ferai la présentation, mais on répondra toutes les deux aux questions, comme je suis relativement nouvelle dans ce poste et que Mme Paskal est avec Sécurité alimentaire Canada depuis une dizaine d'années.

*[Traduction]*

Merci beaucoup de nous avoir invités ce soir. Nous sommes ravis de pouvoir discuter avec vous d'une stratégie alimentaire nationale. J'aimerais dire quelques mots au sujet de Sécurité alimentaire Canada. Nous sommes une organisation de type associatif qui regroupe de nombreux membres organisationnels et individuels, dont des agriculteurs et des pêcheurs, des diététistes et des responsables de la santé publique, des conseils provinciaux de l'alimentation, des enseignants, des travailleurs de banque alimentaire, des ONG du secteur du développement international, des syndicats, des universitaires et de très nombreux particuliers.

Pour résumer, nous voulons édifier au Canada un système alimentaire sain, équitable et écologique, qui éradiquera la faim dans notre pays.

Vous le savez tous, le Canada n'a pas actuellement de politique alimentaire nationale. Les programmes et politiques qui touchent l'alimentation relèvent de divers ministères et organismes. Il n'existe pas de plan directeur. Il n'y a ni coordination centrale ni méthode claire pour faire en sorte que les diverses politiques donnent des résultats optimaux. Nous pensons qu'une stratégie alimentaire nationale nous permettrait d'intégrer dans un tout les nombreux problèmes concernant la santé, l'alimentation, l'environnement et l'économie ainsi que de nombreux autres facteurs.

Nous sortons à peine d'un exercice national sans précédent, baptisé Politique alimentaire populaire. Nous tentions de faire le bilan du système alimentaire canadien. Cette initiative citoyenne visait à élaborer une politique alimentaire nationale pour le Canada, fondée sur le principe de la souveraineté alimentaire. La souveraineté alimentaire est un concept plus vaste et passablement différent du concept de sécurité alimentaire. Il privilégie le droit qu'ont les personnes, les collectivités et les États de définir leur propre système alimentaire. Des milliers de Canadiens ont

collective policy writing, of meeting around kitchen tables and talking about the food we eat, how it is produced and how it could be better.

The result of this exercise, which took over two and a half years, is this document that has been circulated to all of you. It is called *Resetting the Table: A People's Food Policy for Canada*, and it is available, along with the 10 policy papers that informed it, on our website, [foodsecurecanada.org](http://foodsecurecanada.org).

We think that this document represents the most comprehensive food policy that is being looked at in Canada today. Where did we start? We began with the recognition that our food system is failing Canadians. Two million Canadians are regularly hungry. Thousands of family farms are disappearing. One in four Canadians are obese, and the environment is being pushed to the limit as young farmers are unable to stay on the farm.

The status quo is no longer an option. It is time for widespread change, and we believe that innovation is not only possible but necessary.

These problems are not only Canadian problems. They are international problems. I am sure that your committee is by now familiar with the groundbreaking International Assessment of Agricultural Knowledge, Science and Technology for Development and the IAASTD report that was published in 2009. It is a major international study involving over 400 scientists and countless international agencies, run by the World Bank and the UN Food and Agriculture Organization.

It had a number of findings, but the headline of the press release on the report was “Business as usual is no longer an option.”

Among the recommendations, it said that we had to strengthen agro-ecology and that this would not only address the urgent environmental issues posed by agricultural production but would also increase productivity and do so for the long term.

We have many recommendations in *Resetting the Table*, as you will see when you have time to have a look at it, but today I would like to focus on one recommendation — support for local and sustainable food systems. Over and over again, we heard from the people who participated in the food policy that they wanted food that was produced and processed closer to home. Concretely, this means shifting away from commodity-based, export-focused agriculture and looking towards local, sustainable systems. This is the kind of innovation that we need to see. There are huge benefits to doing it. It can help to develop our regional economies. It can create local jobs. It has tremendous environmental benefits. I am going to skip over a little bit of some of the other details, just because we are lacking time, but I would be happy to come back to them.

participé à ce projet communautaire de rédaction politique collective, de réunions de cuisine et de discussions sur les aliments que nous consommons, la façon dont ils sont produits et ce que nous pourrions améliorer.

Le résultat de cet exercice qui a duré plus de deux ans et demi est le document dont vous avez tous reçu un exemplaire. Il s'intitule *Du pain sur la planche : une politique alimentaire populaire pour le Canada* et il est diffusé, tout comme les 10 documents de travail qui le sous-tendent, sur notre site web, [www.politiquealimentairepopulaire.ca](http://www.politiquealimentairepopulaire.ca).

Nous croyons que ce document représente la politique alimentaire la plus détaillée actuellement à l'étude au Canada. Quel a été notre point de départ? Nous avons commencé par reconnaître que notre système alimentaire servait mal les Canadiens. Deux millions de Canadiens connaissent régulièrement la faim. Des milliers de fermes familiales disparaissent. Un Canadien sur quatre est obèse, l'environnement est poussé à ses limites, et les jeunes agriculteurs ne sont pas en mesure de vivre de cette activité.

Le statu quo n'est plus acceptable. De vastes changements s'imposent, et nous croyons que l'innovation est non seulement possible, mais nécessaire.

Ces problèmes ne sont pas propres au Canada. Ils existent partout dans le monde. Je suis certaine que votre comité a pris connaissance du rapport intitulé *International Assessment of Agricultural Knowledge, Science and Technology for Development*, l'IAASTD, qui a été publié en 2009. C'est une importante étude internationale à laquelle ont participé 400 scientifiques et d'innombrables organisations internationales, sous la direction de la Banque mondiale et de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture de l'ONU.

Elle contient un certain nombre de constatations, mais lors de la publication du rapport, les médias titraient que le statu quo n'était plus une option.

Les auteurs du rapport recommandent entre autres de renforcer l'agroécologie, pour régler non seulement des questions environnementales urgentes causées par la production agricole, mais aussi accroître la productivité à long terme.

Nous formulons de nombreuses recommandations dans *Du pain sur la planche*, comme vous le verrez quand vous aurez le temps d'y jeter un œil, mais aujourd'hui j'aimerais me concentrer sur une recommandation précise — l'appui aux systèmes alimentaires locaux et durables. Les participants à notre projet de politique alimentaire nous ont souvent dit qu'ils voulaient des aliments produits et transformés plus près de chez eux. Concrètement, cela signifie abandonner l'agriculture axée sur les marchandises et l'exportation pour adopter des systèmes locaux et durables. C'est le genre d'innovation qu'il nous faut. Ces systèmes offrent d'énormes avantages. Ils aident à développer l'économie régionale, ils peuvent créer des emplois locaux, ils ont d'extraordinaires avantages pour l'environnement. Je ne vous dresserai pas la liste de ces avantages, faute de temps, mais je serais heureuse d'y revenir plus tard.

I just want to mention two initiatives, things that are going on across the country, the kind of innovation we are talking about. An organization called FarmStart, for example, exists to provide support to young farmers who are trying to start doing ecological production. It is so difficult for young people to get into farming. Local Food Plus is a certification scheme that labels food that is sourced locally.

I think it is really important for this committee not to reduce the question of innovation to a narrow and scientific focus. With all due respect, we have to disagree with the statement made earlier today by Gerry Ritz when he said that what is required is more of the same. On the contrary, we think business as usual cannot continue. Genuine agricultural innovation will be driven by a comprehensive national food strategy; and that must tackle hunger, environmental degradation, the difficulties faced by farmers and fishermen and women to make a decent living and the predominance of unhealthy food habits in our country.

These are some of the many interconnected issues that we have addressed in the people's food policy. We hope you will be looking at that and suggesting follow-up on some of those recommendations when you write your report to the Government of Canada.

[Translation]

**The Deputy Chair:** We will now move on to Mr. Etsell's presentation.

[English]

**Garnet Etsell, Co-Chair National Food Strategy, Canadian Federation of Agriculture:** Thank you, Mr. Chair and senators. The National Food Strategy was initiated at the Canadian Federation of Agriculture's annual general meeting in February 2010 stemming from a concern that Canada does not have, as has already been expressed, a long-term plan for the Canadian food system.

The National Food Strategy has been developed in working groups by leaders across the food chain, presented and supported by federal, provincial and territorial agricultural ministers, and acknowledged in party platforms during the last federal election and is now in the process of gaining buy-in from key organizations, stakeholders and consumer organizations. The National Food Strategy is a vision for food and agriculture in Canada. It was created to ensure a more holistic and strategic approach for food and agriculture in order to meet the needs of the food system, future generations and the global community.

The strategy focuses on the long term, recognizing that short-term, band-aid solutions are not enough for the lasting and evolving challenges we face today. The agriculture and agri-food industry has been hard at work pushing the move towards finding

Je veux simplement mentionner deux initiatives, des initiatives qui se déroulent partout au pays. C'est le genre d'innovation dont nous parlons. Une organisation appelée FarmStart, par exemple, fournit un appui aux jeunes agriculteurs qui essaient de se lancer dans la production écologique. Il est très difficile pour les jeunes de devenir agriculteurs. Quant à Local Food Plus, c'est un programme d'accréditation qui étiquette les aliments produits localement.

Je crois qu'il est très important pour le comité de ne pas limiter la question de l'innovation à ses aspects étroitement scientifiques. Sans vouloir lui manquer de respect, nous devons contredire Gerry Ritz qui affirmait précédemment que ce qu'il nous faut, c'est plus. Au contraire, nous pensons que le statu quo ne peut pas être maintenu. L'innovation agricole véritable découlera d'une stratégie alimentaire nationale détaillée, qui doit s'attaquer à la faim, à la dégradation de l'environnement, aux difficultés qu'ont les agriculteurs, les pêcheurs et les femmes à gagner leur vie et aux habitudes alimentaires malsaines si courantes dans notre pays.

Voilà certaines des nombreuses questions interreliées que nous traitons dans la politique alimentaire populaire. Nous espérons que vous les examinerez et que vous donnerez suite à certaines de nos recommandations quand vous rédigerez votre rapport à l'intention du gouvernement du Canada.

[Français]

**Le vice-président :** Nous allons passer à la présentation de M. Etsell.

[Traduction]

**Garnet Etsell, coprésident, Stratégie alimentaire nationale, Fédération canadienne de l'agriculture :** Merci, monsieur le président, merci, mesdames et messieurs les sénateurs. La Stratégie alimentaire nationale est un projet issu de la réunion générale annuelle de la Fédération canadienne de l'agriculture, en février 2010, et inspiré par la crainte que le Canada n'ait pas, comme on l'a déjà dit, de plan à long terme pour le système alimentaire canadien.

La Stratégie alimentaire nationale a été élaborée par des groupes de travail formés notamment de leaders de la chaîne alimentaire. Elle a été présentée et appuyée par les ministres de l'Agriculture fédéral, provinciaux et territoriaux et elle a été reconnue dans les programmes des partis pendant la dernière élection fédérale. Elle recueille maintenant de plus en plus d'appui auprès d'organisations clés, d'intervenants et d'organisations de consommateurs. La Stratégie alimentaire nationale est une vision de l'agriculture et de l'alimentation au Canada. Elle a pour objectif d'aborder de façon plus holistique et stratégique les enjeux alimentaires et agricoles pour répondre aux besoins du système alimentaire, des générations futures et de la communauté mondiale.

La stratégie porte sur le long terme, car elle reconnaît que les solutions à court terme et les solutions de fortune ne permettent pas de relever les défis durables et changeants auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui. L'industrie agricole et

broader solutions for the value chain, taking into account everything from promoting the Canadian brand and healthy lifestyles to sustaining economic growth and ecosystems.

The CFA has worked hard to ensure that the National Food Strategy is industry's strategy and that it engages all players along the food chain as well as government with the purpose of providing an agreed-upon direction that will effectively guide appropriate food policy for years to come. It is expected to be a living document and should be revisited on a regular basis.

The National Food Strategy involves nine strategic objectives, and they present our goals and aspirations for the food system in Canada through to 2025. I will not read each one of them as they are in the document in front of you. You can do so at your leisure. The National Food Strategy presents a strategic vision for food and for the Canadian food system. Food touches most aspects of our lives, and so too the National Food Strategy touches on most aspects of our society, from environmental considerations to health, education, agricultural policy, infrastructure, economic development and international relations. Admittedly, our food system is complex and its complexity makes a holistic and comprehensive approach that much more critical to our food system's sustainability. That approach, ultimately to be made functional through public policy and private business plans, must begin with a destination in mind — the strategic vision of Canada's food system.

The Canadian agricultural industry has always been innovative in meeting challenges, and it will need to continue to rely on and to drive innovation if it is to successfully meet the nine strategic objectives laid out in the strategy. "Innovation" is a commonly used word today that may mean different things to different people. A succinct definition that I particularly like defines "innovation" as being a new way of doing things that results in positive change. It makes life better. There is so much more to innovation than just simply research. It may include training, commercialization or process revision.

The industry has identified four fields of future innovation related to health, the environment, meeting market demand and increasing production efficiencies. Under health, we see the need for food product innovation to be aligned with Canada's Food Guide. Also, research should be focused on current food offerings and new food production innovation that maintains or improves the health of Canadians and citizens in other markets. The ongoing coordination and collaboration between the food industry and health sector would ensure that food availability and choice address the health interests of Canadians.

agroalimentaire s'efforce de trouver des solutions plus globales pour la chaîne de valeur, en tenant compte de tous les aspects, qu'il s'agisse de promouvoir les marques canadiennes et des styles de vie sains ou de soutenir la croissance économique et de protéger les écosystèmes.

La FCA s'efforce de veiller à ce que la Stratégie alimentaire nationale soit la stratégie de l'industrie et obtienne l'adhésion de tous les intervenants dans la chaîne alimentaire et au sein des gouvernements, pour déterminer une orientation convenue qui guidera effectivement la politique alimentaire appropriée pour les années à venir. Ce document devrait être un document évolutif qui sera régulièrement révisé.

La Stratégie alimentaire nationale regroupe neuf objectifs stratégiques qui reflètent nos buts et nos aspirations pour le système alimentaire au Canada jusqu'en 2025. Je ne les lirai pas tous, car ils figurent dans le document que vous avez reçu. Vous pourrez en prendre connaissance par vous-mêmes au moment qui vous convient. La Stratégie alimentaire nationale offre une vision stratégique de l'alimentation et du système alimentaire canadien. La nourriture intervient dans la majorité des aspects de nos vies, et la Stratégie alimentaire nationale touche donc la majorité des aspects de notre société, que ce soit des questions environnementales ou de santé, d'éducation, de politique agricole, d'infrastructure, de développement économique et de relations internationales. Évidemment, notre système alimentaire est complexe. Il est donc d'autant plus important d'adopter une approche holistique et détaillée pour assurer la viabilité de ce système alimentaire complexe. Cette approche, qui finalement sera orchestrée par la politique publique et les plans de l'entreprise privée, doit être mise en œuvre dans un but précis — l'établissement d'une vision stratégique du système alimentaire canadien.

L'industrie agricole canadienne a toujours su relever les défis de façon innovatrice et elle devra continuer à compter sur l'innovation pour atteindre les neuf objectifs stratégiques énoncés dans la stratégie. Le terme « innovation » est utilisé un peu à toutes les sauces et il peut prendre des sens différents selon les personnes. Une brève définition me plaît particulièrement, et c'est celle qui la perçoit comme une nouvelle façon de faire les choses pour entraîner un changement positif. Elle améliore la vie. L'innovation n'intéresse pas simplement la recherche. Elle peut toucher la formation, la commercialisation ou la modification des processus.

L'industrie a défini quatre domaines d'innovation future : la santé, l'environnement, la demande des marchés et l'efficacité de la production. Pour ce qui est de la santé, nous jugeons nécessaire d'aligner l'innovation en matière de produits alimentaires avec le Guide alimentaire canadien. En outre, la recherche devrait porter sur les produits alimentaires offerts et l'innovation de la production alimentaire qui maintient ou améliore la santé des Canadiens et des consommateurs d'autres marchés. Une coordination et une collaboration continues entre l'industrie alimentaire et le secteur de la santé garantiraient que les aliments et les choix offerts répondent aux intérêts des Canadiens en matière de santé.

With respect to the environment, the goal that the Canadian food chain has placed on itself is to be a leader in environmentally sustainable food production. Food will be produced and processed sustainably and will contribute positively to environmental stewardship. The food chain will strive to productively utilize agricultural by-products and waste as usable resources so that soil, air, arable land and water resources are conserved and improved for future generations by focusing research on developing renewable products, outputs and food systems that will be resilient to the future impacts of climate change.

With respect to market demand, to successfully meet current and future market demand at home and abroad, the industry will continuously research and innovate to provide the products in demand by Canadian and international consumers. The industry foresees ongoing research that continuously identifies the quantity and nature of future demand domestically and globally as an imperative.

Food production efficiencies: Finally, the Canadian agri-food industry has identified innovation as key for continuing to drive production efficiencies. The industry believes that innovation in genetics, production and processing practices, and marketing drives food chain success. Also, improvements in Canadian infrastructure should ensure the efficient storage, transportation and distribution of food to all parts of Canada and that the cutting edge communication technology is available to all Canadian producers and processors.

Canada has so much to offer its citizens and the global community. Our human resource and natural resource capacity to produce a safe, nutritious and bountiful food supply is not only a blessing that we enjoy but also an opportunity and a moral imperative. The continued well-being and, indeed, the existence of mankind rely on a sustainable food supply. That can happen only through comprehensive planning and execution of a shared set of food chain and food system objectives.

[Translation]

**The Deputy Chair:** Thank you, Mr. Etsell. Mr. McInnes, you may go ahead with your presentation.

**David McInnes, President and Chief Executive Officer, Canadian Agri-Food Policy Institute:** Good afternoon. I represent the Canadian Agri-Food Policy Institute, an independent, non-partisan forum. Our mandate is to create a dialogue on relevant issues and to find alternative solutions so that the agri-food sector can achieve its full potential.

[English]

What are the essential conditions to create jobs and profitability across the agri-food sector? In our consultations, we found that there were three in order to achieve our food future. The first is transforming how we collaborate. The second is linking economic

Quant à l'environnement, l'objectif que la chaîne alimentaire canadienne s'est donné est de devenir un leader de la production alimentaire viable sur le plan environnemental. Les aliments seront produits et transformés de façon durable et ils contribueront de façon positive à la gérance de l'environnement. La chaîne alimentaire s'efforcera d'utiliser les sous-produits et les déchets agricoles de façon à conserver et à améliorer le sol, l'air, la terre arable et l'eau pour les générations futures en axant la recherche sur la mise au point de produits renouvelables, le rendement et des systèmes alimentaires capables de supporter les conséquences futures du changement climatique.

Quant à la demande des marchés, pour réussir à satisfaire à la demande actuelle et future au pays et à l'étranger, l'industrie continuera d'étudier et d'innover pour produire les denrées demandées par les consommateurs canadiens et étrangers. L'industrie poursuivra la recherche car il est indispensable de définir de façon continue le volume et la nature de la demande future au pays et dans le monde.

Efficiences de la production alimentaire : Finalement, l'industrie agroalimentaire canadienne considère que l'innovation est un facteur clé pour continuer à accroître l'efficacité de la production. D'après l'industrie, l'innovation en génétique, en pratiques de production et de transformation et en marketing déterminera la réussite de la chaîne alimentaire. Par ailleurs, grâce aux améliorations de l'infrastructure canadienne, il devrait être possible de stocker, de transporter et de distribuer efficacement les aliments dans toutes les régions du pays et de mettre une technologie de communication de pointe à la disposition de tous les producteurs et transformateurs canadiens.

Le Canada a énormément à offrir à ses citoyens et à la communauté mondiale. Nous avons les ressources humaines et naturelles voulues pour produire des aliments sains et nutritifs en abondance; c'est une bénédiction, mais cela crée aussi des possibilités et une obligation morale. Le bien-être continu et, de fait, la survie de l'humanité sont tributaires d'une production alimentaire viable qui n'est possible que grâce à une planification détaillée et à la mise en œuvre d'un ensemble d'objectifs pour la chaîne et le système alimentaires.

[Français]

**Le vice-président :** Je vous remercie, monsieur Etsell. J'inviterais maintenant M. McInnes à faire sa présentation.

**David McInnes, président-directeur général, Institut canadien des politiques agroalimentaires :** Bonsoir. Je représente l'Institut canadien des politiques agroalimentaires, organisme indépendant et apolitique. Notre raison d'être est de favoriser un dialogue sur des enjeux pertinents et de présenter des solutions de remplacement devant permettre au Canada d'atteindre son plein potentiel.

[Traduction]

Quelles sont les conditions essentielles de la création d'emplois et de la rentabilité dans le secteur agroalimentaire? D'après nos consultations, trois nous permettront d'assurer notre avenir alimentaire. La première est la modification de nos méthodes de

success to people's health and sustainability to create opportunities — a view that has been shared already. Third, how do we integrate policies to support these shifts? These ideas are based on some work that we did and published in 2011 entitled *Canada's Agri-Food Destination: A New Strategic Approach*.

Our work is about taking a food systems approach. The food system includes supply chains and how they work together. It also includes many other players in order to meet consumers' needs: the relationships with all three levels of government, information and technology providers, researchers and scientists, innovators, financial advisers, nutritionists, educators, human and animal health sectors, environmental services, and transport and logistics sectors, among many others. These are the players that are involved ultimately in the success of the agri-food sector.

The diagram that we forwarded to you, that you have in front of you and is submitted for the record, offers one perspective. It is a representation of how food links government and supply chains. On the right-hand side of the diagram are likely policy priorities of government. On the left are suggested agri-food priorities. I am going to briefly walk through a number of these points, starting with health.

For governments, a major goal is reducing health care costs. This increasingly requires focusing on prevention. Some 40 per cent of health care costs today are driven by chronic diseases, so diet is key in order to prevent disease. Up to 90 per cent of type 2 diabetes and 80 per cent of heart diseases could be prevented through improved diets as part of a healthy lifestyle.

Satisfying the growing interest in nutrition and what we eat is the opportunity across the agri-food sector. Pulse Canada, for example, wants to create a greater market pull for pulses as a healthy ingredient, such as adding pulses, such as lentils, to pasta, which can double the fibre and increase the protein content by 25 per cent. They are working with researchers, culinary schools and health professionals to nurture consumer interest in pulses.

Under trade, Canada is expanding market access for its exports. Access opens the door, but fostering demand is crucial for our commodities and value-added sector. To compete against low-cost exporting countries and premium exporters, we need foreign consumers to want Canadian even more. Distinguishing Canadian food is imperative, then.

Consumers, retailers and processors are increasingly looking to how food is being produced from such things as environmental footprints and hormone-free attributes. Export success in the

collaboration. La seconde est l'établissement d'un lien entre la réussite économique, la santé des gens et la viabilité, pour créer des occasions — un point de vue qui a déjà été traité. Troisièmement, comment intégrons-nous les politiques pour appuyer ces changements? Ces idées découlent de travaux que nous avons réalisés et publiés en 2011, intitulés *La destination du secteur agroalimentaire canadien : une nouvelle approche stratégique*.

Notre travail consiste à adopter une nouvelle approche axée sur les systèmes alimentaires. Le système alimentaire comprend les chaînes d'approvisionnement et la façon dont elles s'articulent. Il comprend aussi de nombreux autres éléments pour répondre aux besoins des consommateurs : les relations avec les trois ordres de gouvernement, les fournisseurs d'information et de technologie, les chercheurs et les scientifiques, les innovateurs, les conseillers financiers, les nutritionnistes, les éducateurs, les secteurs de la santé humaine et animale, les services environnementaux et les secteurs des transports et de la logistique, entre autres. Ce sont les intervenants qui contribuent à la réussite du secteur agroalimentaire.

Le diagramme que nous vous avons remis, que vous avez sous les yeux et qui sera versé au compte rendu, offre une perspective. C'est une représentation des liens entre les gouvernements et les chaînes d'approvisionnement alimentaire. Du côté droit du diagramme vous avez les priorités stratégiques possibles du gouvernement. À gauche, on trouve les priorités agroalimentaires proposées. Je vais brièvement examiner un certain nombre de ces points. Commençons par la santé.

Pour les gouvernements, la réduction des coûts de la santé constitue un objectif important. La prévention revêt donc de plus en plus d'importance. Aujourd'hui, environ 40 p. 100 des coûts de santé sont liés aux maladies chroniques, et l'alimentation est un facteur essentiel de prévention de ces maladies. De meilleurs régimes et un style de vie plus sain pourraient prévenir jusqu'à 90 p. 100 des diabètes de type 2 et 80 p. 100 des maladies cardiaques.

L'intérêt croissant que suscitent la nutrition et les aliments que nous consommons offre une occasion à l'ensemble du secteur agroalimentaire. Pulse Canada, par exemple, veut élargir le marché des légumineuses comme ingrédient sain à ajouter aux aliments — on peut par exemple ajouter des lentilles aux pâtes alimentaires — pour doubler leur teneur en fibres et accroître de 25 p. 100 leur apport protéinique. L'association travaille avec les chercheurs, les écoles culinaires et les professionnels de la santé pour faire connaître les légumineuses aux consommateurs.

Au chapitre du commerce, le Canada élargit l'accès aux marchés d'exportation. L'accès, c'est une porte ouverte, mais il est essentiel d'encourager la demande pour notre secteur des denrées et des produits à valeur ajoutée. Pour soutenir la concurrence des pays exportateurs à faible coût et des grands exportateurs, nous avons besoin de consommateurs étrangers qui veulent les produits canadiens. Il est donc indispensable de bien distinguer les aliments canadiens.

Les consommateurs, les détaillants et les transformateurs s'intéressent de plus en plus à la production d'aliments en fonction de facteurs comme l'empreinte environnementale et

future will depend on delivering upon such attributes, and farm-to-fork traceability is an effective tool that can demonstrate these value propositions.

The bioeconomy is surely going to be an innovation engine of the future. It is a platform for generating new revenues, reducing inputs and lowering operating costs. A Manitoba potato processor, for example, diverts its potato waste to a biotechnology company in the province to create biodegradable plastic resins used in packaging and injection mouldings. It is a win-win. In the livestock sector, biodigesters can generate biogas and electricity from manure, reducing energy costs and generating new revenues for the producer by selling electricity to the local grid. The University of Saskatchewan has discovered a bio-pesticide originating from mustard seed. We need to systematically look at these food compounds for their potential bio-applications.

Improving the viability of producers, in part by deploying such bio-solutions, may also help to render certain producer-directed risk programs less necessary in the future. Along with some improvements to the efficiency of such programs, the savings can therefore be used to help fund innovation. We see this as a proactive investment.

Managing water and carbon is a priority for the environment. With climate change, this is essential to being a reliable food supplier. Research is vital so farmers can remain adaptive, such as growing heat- and drought-resistant crops. Retailers and processors are setting water and carbon reduction targets. This is having a profound affect across global and national supply chains, and they are reaching right back to producers to deliver on these targets.

Research and development: Commercializing R&D relies in part on well functioning private-public partnerships. A healthier mushroom demonstrates the point. A large processor in Ontario worked with a mushroom grower and a publicly funded innovation centre, the Vineland Research and Innovation Centre, to create a more nutritious mushroom for use in sauces and soups. The processor benefited because they delivered on a desired product for the marketplace. The grower benefited from this collaboration because the consumer demand was already identified by the willing processor. The innovation centre benefited because they needed a supply chain to ultimately commercialize the improved mushroom. Collectively, they reduced each other's innovation risk.

Can flaxseed help to prevent heart disease? There is a clinical trial being concluded right now to find out. A research priority may be to systematically examine food compounds for such innovative product ideas.

l'absence d'hormone. La réussite future à l'exportation sera tributaire de l'offre de tels attributs, et la traçabilité de la ferme à la table est un outil efficace pour faire la preuve de cette valeur.

La bioéconomie sera certainement un moteur de l'innovation à l'avenir. C'est une plateforme pour générer de nouveaux revenus et pour réduire les intrants et les coûts d'exploitation. Un transformateur de pomme de terre manitobain, par exemple, envoie ses déchets à une entreprise de biotechnologie de la province pour créer des résines plastiques biodégradables pour l'emballage et les moulages par injection. On gagne sur tous les tableaux. Dans le secteur de l'élevage, les biodigesteurs peuvent produire des biogaz et de l'électricité avec le purin, réduire les coûts énergétiques et apporter de nouveaux revenus au producteur qui vend son électricité au réseau local. L'Université de la Saskatchewan a découvert un biopesticide qui utilise la graine de moutarde. Il nous faut systématiquement chercher des applications biologiques pour les composés alimentaires.

L'amélioration de la viabilité des producteurs, notamment grâce au déploiement de biosolutions, pourrait aussi réduire l'utilité des programmes antirisques pour les producteurs. Assortie de quelques améliorations de l'efficacité de ces programmes, cette évolution entraînerait des économies qui pourraient servir à financer l'innovation. Selon nous, c'est un investissement proactif.

La gestion de l'eau et du carbone est une priorité sur le plan de l'environnement. Avec le changement climatique, il est essentiel d'asseoir notre réputation de fournisseur alimentaire fiable. La recherche est cruciale pour l'adaptation des agriculteurs qui pourraient, par exemple, cultiver des espèces résistantes à la chaleur et à la sécheresse. Les détaillants et les transformateurs fixent des cibles de réduction de l'eau et du carbone, et cela a un effet marqué sur les chaînes d'approvisionnement mondiales et nationales, qui se tournent vers les producteurs pour atteindre ces cibles.

Recherche et développement : La commercialisation de la R-D repose en partie sur des partenariats publics-privés fonctionnels. Prenons l'exemple d'un champignon plus sain. Un important transformateur ontarien a travaillé avec un producteur de champignons et un centre d'innovation financé par des fonds publics, le Vineland Research and Innovation Centre, pour créer un champignon plus nutritif qui serait utilisé dans les sauces et les soupes. Le transformateur a profité de cette collaboration parce qu'il a pu offrir un produit en demande sur le marché. L'agriculteur en a profité parce que le transformateur intéressé avait déjà défini la demande du consommateur. Le centre d'innovation en a profité parce qu'il lui fallait une chaîne d'approvisionnement pour commercialiser le champignon amélioré. Ensemble, ils ont réduit le risque que l'innovation présentait pour chacun.

La graine de lin aide-t-elle à prévenir les maladies cardiaques? Un essai clinique est actuellement en cours pour le vérifier. L'examen systématique des composés alimentaires pour découvrir de telles applications innovatrices pourrait constituer une priorité de recherche.

In conclusion, food issues span many policy domains and players, and there are some other points that are outlined in this diagram, for example. We can create economic opportunities and improve people's health and ensure sustainable ecosystems. In Canada, we can be better at it than anywhere else in the world, as we are good at collaboration, but we need to make it happen. This is about creating a food systems strategy or a catalyst for information. Developing targets and metrics will help to galvanize action.

This is not about government setting supply chain targets. Each supply chain should create its own targets. Government can set out some bold directions and inspire, but they also can set out their targets for their own operations, such as conducting timely regulatory reviews.

We need a dialogue today on what should be our country's agri-food destination. What is it that we want to do and achieve? Would it be to double the value of our exports by a certain date? Should we be supplying a certain percentage of our own food, and if so, what would it take to do so? This is the strategic dialogue that we have to have, and a food strategy is about priority setting and aligning those players, and innovation is a means to help deliver on it. Thank you very much.

[Translation]

**The Deputy Chair:** Thank you, Mr. McInnes. We will now begin the question period. I will give senators the floor in the order in which they indicated to me they would like to ask questions.

[English]

The first senator on the list is the Honourable Senator Buth. If the question is for a particular witness, I would ask senators to so indicate.

**Senator Buth:** Thank you very much, Mr. Chair, and thank you to the witnesses for being here and for your presentations.

I have a couple of questions for Food Secure Canada. Can you tell me a bit about the process that you used and who participated in the process or what part of the food chain or the food system participated?

**Anna Paskal, Senior Policy Advisor, Food Secure Canada:** The People's Food Policy has a long history. It actually started 30 years ago. In the late 1970s, there was a commission called the People's Food Commission, which travelled across the country and visited 70 communities to get a portrait of food in Canada. At that time, they flagged some potential problems that may arise on the horizon, things around food additives and corporate concentration and what that might mean for people's health

En conclusion, les questions alimentaires relèvent de nombreux domaines stratégiques et de nombreux intervenants, et le diagramme expose également certains autres points. Par exemple, nous pouvons créer des perspectives économiques, améliorer la santé des populations et assurer la durabilité des écosystèmes. Au Canada, nous pouvons le faire mieux que partout ailleurs dans le monde parce que nous savons collaborer, mais il faut agir. Nous voulons définir une stratégie des systèmes alimentaires ou un agent catalyseur de l'information. L'établissement de cibles et de mesures contribuera à mieux galvaniser le milieu.

Il n'appartient pas au gouvernement de fixer les cibles des chaînes d'approvisionnement. Chaque chaîne d'approvisionnement devrait choisir ses propres cibles. Le gouvernement peut donner une orientation générale audacieuse et inspirer l'industrie, mais il peut aussi avoir ses propres cibles, par exemple pour la tenue d'examen réglementaires opportuns.

Il nous faut tenir aujourd'hui un dialogue sur ce que devrait être notre destination agroalimentaire nationale. Qu'est-ce que nous voulons faire? Voulons-nous doubler la valeur de nos exportations d'ici une date donnée? Voulons-nous assurer un pourcentage précis de notre approvisionnement alimentaire, auquel cas devons-nous faire pour y arriver? C'est le dialogue stratégique qu'il faut tenir. Une stratégie alimentaire porte sur l'établissement de priorités et l'alignement des intervenants; l'innovation est un moyen de faciliter l'atteinte de cet objectif. Merci beaucoup.

[Français]

**Le vice-président :** Je vous remercie, monsieur McInnes. Nous allons maintenant procéder à la période de questions. Je donnerai la parole aux sénateurs dans l'ordre selon lequel ils nous ont manifesté leur intérêt de poser des questions.

[Traduction]

Le premier sénateur sur la liste est l'honorable sénateur Buth. Si la question s'adresse à un témoin précis, j'aimerais que les sénateurs le mentionnent.

**Le sénateur Buth :** Merci beaucoup, monsieur le président, et merci aux témoins d'être venus et de nous avoir présenté ces exposés.

J'ai deux ou trois questions pour Sécurité alimentaire Canada. Pourriez-vous m'en dire un peu plus sur le processus que vous avez utilisé, qui y a participé ou quelle section de la chaîne alimentaire ou quel système alimentaire y ont participé?

**Anna Paskal, conseillère principale des politiques, Sécurité alimentaire Canada :** La Politique alimentaire populaire ne date pas d'hier. Elle est née il y a 30 ans. À la fin des années 1970, une commission appelée Commission populaire sur l'alimentation a été constituée. Elle a parcouru tout le pays et visité 70 collectivités pour avoir une idée de la situation alimentaire au Canada. À l'époque, elle a dégagé certains problèmes éventuels, entre autres en ce qui concerne les additifs alimentaires et la concentration de

and the viability of Canadian producers and farmers losing their farms. They said these things are going to happen on the horizon. Everybody said, "That is cynical and they will never happen," and 30 years later we saw that those were indeed the main issues coming out of the food system.

Around five years ago, at a Food Secure Canada assembly, somebody said it is time for another people's food commission, but the difference that had happened in those 30 years was that the food movement had innovated all these amazing solutions across the country. People in communities were connecting growers and eaters. They were finding innovative ways to bring healthy food to the North. They were bringing healthy and local school meals and snacks to schools across the country.

We thought instead of starting at zero, let us start with people who are actually doing the front-line work and ask them what it would take to build a national food policy. The people who participated were from across the country. About 3,500 Canadians participated, and it was a very broad range of people: citizens, people who work in food banks, people who are community health workers, Aboriginal peoples and communities, students, teachers, farmers, fishers. It was the most diverse attempt to build a national food policy that has ever happened. The answer is broad because the people who participated were broad.

Then there were volunteer policy writing teams that wrote on 10 different topics. The background for this overall policy is 10 detailed policy documents on everything from agriculture to fishery, science and technology, and volunteer writing teams came together and assembled out of all of those hundreds of submissions from across the country in those themes and then built those policy discussion papers. It is a tremendously grassroots, citizen-led initiative that kind of got distilled up through a policy writing process.

**Senator Buth:** However, you did not have any food-processing companies or sort of "beyond the farm gate" participate in that?

**Ms. Paskal:** There were processors involved, yes, and co-ops and probably groups that participate more in having other outcomes for food, food production and processing, such as social and environmental outcomes and goals, as well as food businesses themselves, so community-supported agriculture and fisheries. There is a burgeoning diverse food movement out there that has ways of transforming, processing and distributing food, and they were very much a part of this process.

la production et ce que cela pourrait signifier pour la santé des gens et la viabilité des producteurs et des agriculteurs canadiens. Ils ont dit que cela allait se produire, et tout le monde leur a répondu qu'ils étaient cyniques et que cela n'arriverait jamais. Trente ans plus tard, nous voyons bien qu'ils avaient raison.

Il y a environ cinq ans, à une assemblée de Sécurité alimentaire Canada, quelqu'un a dit qu'il était temps de créer une autre commission populaire sur l'alimentation, mais les choses avaient bien changé au cours de ces 30 années. Le mouvement de l'alimentation au Canada avait innové et défini toutes sortes de solutions extraordinaires. Les membres des collectivités étaient en contact avec les producteurs et les consommateurs. Ils ont trouvé des solutions innovatrices pour offrir des aliments sains dans le Nord. Ils ont introduit des collations et des repas sains et d'origine locale dans les écoles de tout le pays.

Plutôt que de repartir à zéro, nous avons voulu commencer par les travailleurs de première ligne et leur demander ce qu'il fallait faire pour élaborer une politique alimentaire nationale. Les personnes qui ont participé au processus venaient de tout le pays. Environ 3 500 Canadiens y ont participé, de tous les horizons : il y avait des citoyens, des travailleurs des banques alimentaires, des travailleurs de la santé communautaire, des Autochtones et des collectivités autochtones, des étudiants, des enseignants, des agriculteurs et des pêcheurs. C'était la tentative la plus vaste jamais menée pour définir une politique alimentaire nationale. La réponse est diversifiée parce que les gens qui y ont participé viennent de tous les milieux.

Il y avait aussi des équipes de bénévoles qui rédigeaient des documents stratégiques, elles ont écrit sur 10 thèmes distincts. La politique d'ensemble repose sur 10 documents stratégiques détaillés qui portent sur des sujets allant de l'agriculture aux pêches et aux sciences et à la technologie. Les équipes de rédaction bénévoles se sont inspirées des centaines de mémoires sur ces thèmes qui ont été présentés dans tout le pays. C'est une initiative citoyenne extraordinaire qui a distillé l'information dans ce processus de rédaction pour produire le document.

**Le sénateur Buth :** Pourtant, ni les entreprises de transformation d'aliments ni les intervenants à l'extérieur de l'exploitation agricole n'y ont participé?

**Mme Paskal :** Des transformateurs étaient représentés, oui, ainsi que des coopératives et probablement des groupes qui s'intéressent à l'alimentation ainsi qu'à la production et à la transformation d'aliments d'un autre point de vue, entre autres au plan des résultats et des buts sociaux et environnementaux, et des entreprises alimentaires représentant l'agriculture et les pêches appuyées par la communauté. Les intervenants de l'industrie alimentaire qui ont participé à ce processus sont nombreux et variés, et ils ont toutes sortes de façons de transformer et de distribuer les aliments.

**Senator Buth:** You have used the term “agro-ecology,” which I am quite familiar with. However, in reading through the document, my take would be — and I am asking whether you would like to comment on this — that you would be opposed to technology in terms of food production.

**Ms. Paskal:** I would say we would be in favour of expanding the commonly used definition of technology to recognize the technology that has gone into thousands of years of farmer innovation. The kind of technology that we talk about now, the science and technology that takes place in labs, is premised on 10,000 years of farmers’ innovation, seed saving and genetic diversity. We would submit that that kind of technology should be part of the wider consideration of what science and technology entails, so honouring traditional knowledge, farmers’ knowledge, seed saving, heritage varieties, and diverse breeds and species.

**Senator Buth:** Much of that is already taken into consideration in terms of a lot of agricultural production. It is the farmers, essentially, who are using the technology and have used it for years and years, and they continue to look for improvements in their production. However, there were several pieces within your document that clearly spoke to me as being opposed to modern technology. I just wanted to find out whether or not you agreed with that.

I want to come back to something you said, Ms. Bronson, about environmental degradation. What types of environmental degradation have you documented in Canada?

**Ms. Bronson:** Do you want to take that, Ms. Paskal?

**Ms. Paskal:** Sure. In a general sense, it is around an emphasis on chemical and industrial agriculture, which is having a negative effect on our soil fertility and our water base. I think that is a globally recognized challenge. The IAASTD report came out with that. That was where they came up with the comment that business as usual is not an option; we will not be able to feed the planet using these capital- and chemical-intensive modes of production. I think that is what we refer to when talking about that.

**Senator Buth:** So more of a broad global comment rather than specific to Canada. I always have some issues with broad, general statements being used without the evidence to back it up. I have quite a strong background in agriculture, so I am concerned when people use those types of terms without evidence.

**Ms. Paskal:** Globally, the statistics we have seen are that industrial agriculture, the whole process, contributes to between 38 per cent and 54 per cent of greenhouse gas emissions. In Canada, that is the dominant mode of production. I think it is very applicable to Canada as well. I do not have the Canadian-specific statistics, but it is the same production system.

**Le sénateur Buth :** Vous avez utilisé le terme agroécologie, que j’entends souvent. À la lecture de votre document, toutefois, je dirais — et j’aimerais que vous commentiez cela — que vous vous opposez à l’usage de la technologie dans la production alimentaire.

**Mme Paskal :** Je dirais plutôt que nous voulons élargir la définition courante de technologie pour reconnaître la technologie issue de milliers d’années d’innovation agricole. Le genre de technologie dont nous parlons maintenant, la science et la technologie des laboratoires, s’appuie sur 10 000 années d’innovation par les agriculteurs, de mise en réserve des semences et de diversité génétique. Selon nous, ce type de technologie devrait entrer en considération dans la science et la technologie traditionnelles. Il faut honorer les connaissances traditionnelles, les connaissances des agriculteurs, la mise en réserve des semences, les variétés patrimoniales et la diversité des races et des espèces.

**Le sénateur Buth :** C’est généralement déjà inclus dans la production agricole. Ce sont les agriculteurs, essentiellement, qui utilisent la technologie — depuis des années — et qui continuent à chercher à améliorer leur production. Toutefois, il y a dans votre document plusieurs passages qui m’indiquent clairement que vous vous opposez à la technologie moderne. Je voulais simplement savoir si vous étiez d’accord.

J’aimerais revenir à quelque chose que vous avez dit, madame Bronson, concernant la dégradation de l’environnement. Quels types de dégradation environnementale avez-vous documentés au Canada?

**Mme Bronson :** Voulez-vous répondre, madame Paskal?

**Mme Paskal :** Avec plaisir. En règle générale, elle est liée à l’importance que l’on accorde aux produits chimiques et à l’agriculture industrielle, qui ont un effet négatif sur la fertilité des sols et sur les ressources en eau. Je crois que c’est un enjeu reconnu dans le monde entier. L’IAASTD en fait mention. C’est pour cela qu’on y affirme que le statu quo n’est pas une option; nous ne pourrions pas nourrir la planète avec ces modes de production à forte intensité de capitaux et fondés sur les produits chimiques. Je pense que c’est de cela que nous parlons.

**Le sénateur Buth :** C’est donc un commentaire qui concerne plus la situation mondiale que celle du Canada. J’ai toujours eu de la difficulté à accepter les généralisations qui ne sont pas étayées. J’ai de solides connaissances en agriculture, alors je m’inquiète lorsque les gens utilisent ce genre de termes sans fournir de preuves.

**Mme Paskal :** Dans le monde, les statistiques que nous avons consultées montrent que l’agriculture industrielle, l’ensemble du processus, est responsable de 38 à 54 p. 100 des émissions de gaz à effet de serre. Au Canada, c’est le principal mode de production. Je crois donc que c’est également vrai pour le Canada. Je n’ai pas de statistiques propres au Canada, mais nous avons le même système de production.

**Senator Buth:** Part of that is natural greenhouse gas production, through the normal production, essentially, of agriculture. It is not all related to technology. I will just leave it at that for now.

**Ms. Bronson:** Could I make an additional comment on the issue of technology? I think what has emerged very clearly internationally — and this has become apparent, for example, in the discussions leading up to Rio + 20 — is the need for some kind of technology assessment as we explore which technologies are appropriate and which are not. In fact, I believe the United Nations Environment Programme has just come out with a major study — and this also came out of the World Economic Forum — as a major regulatory gap that exists not only in Canada but in our international capacity, that the social, economic and environmental impacts of different technologies that are released onto the marketplace are not adequately examined and the precautionary principle is not adequately put into place before they are released on the marketplace, which often leaves us with the situation of cleaning up a mess after it has already occurred.

I think Food Secure Canada would be in favour of that use of the precautionary principle and a careful examination of what technologies are appropriate in different circumstances. Also, clearly we are not in favour of a one-size-fits-all approach, neither saying, “This is absolutely not the right technology.” There are many different technologies that would be appropriate to different circumstances, and I think the diversity that needs to be fostered is in fact where we will find some kind of resilience for our farming systems over the long term.

**Senator Buth:** I agree that assessment is important, clearly, because even if you look at organic farming and production, there are some serious issues with regard to mining the soil in terms of fertility, et cetera.

Are you aware of the regulatory systems used in Canada in terms of approving some of these technologies and how the precautionary principle is already used?

**Ms. Bronson:** I do not have a great deal of personal knowledge right now, although I do share the concerns of many that those regulatory systems are being undermined now, undercut. I think that is probably a very serious issue, but I do not think that we have in Canada, or internationally, a robust technology assessment program.

**Senator Buth:** I agree regarding assessment, in terms of what different systems might do. However, I would defend the regulatory system in Canada as one of the best in the world. If you take a look at regulatory approvals, whether it is pesticides or biotechnology, I do not think there is any doubt that we have one of the best in the world.

**Ms. Paskal:** I know there are some questions around the regulatory approval system for genetically modified organisms. I believe that plants with novel traits, as they are called, are seen as substantial equivalents as the kind of starting point. I know that there is some concern around that, that they be seen separately and that the distinctness of genetically modified organisms be

**Le sénateur Buth :** C'est en partie une production naturelle de gaz à effet de serre, la production normale de l'agriculture. Ce n'est pas du tout lié à la technologie. Je n'en dirai pas plus pour l'instant.

**Mme Bronson :** J'aimerais ajouter quelque chose au sujet de la technologie. Je crois qu'il est maintenant très clair dans le monde — et c'est devenu évident entre autres dans les discussions qui ont précédé la conférence Rio + 20 — qu'il faut certaines évaluations pour déterminer les technologies appropriées. De fait, je crois que le programme environnemental des Nations Unies vient de publier une importante étude — et le Forum économique mondial en a aussi parlé — qui montre une grave lacune de la réglementation non seulement au Canada, mais au niveau international. Les effets sociaux, économiques et environnementaux de diverses technologies mises en marché ne sont pas suffisamment examinés et le principe de prudence n'est pas adéquatement respecté avant leur lancement, et il ne nous reste alors qu'à réparer les pots cassés.

Je pense que Sécurité alimentaire Canada voudrait que le principe de prudence s'applique et que les technologies qui conviennent dans diverses situations fassent l'objet d'un examen minutieux. En outre, nous n'appuyons évidemment pas la notion d'approche générique, mais nous ne disons pas non plus que ce n'est pas la bonne technologie. Il existe de nombreuses technologies qui conviendraient à diverses situations, et je pense qu'il faut favoriser la diversité pour assurer la robustesse de nos systèmes agricoles à long terme.

**Le sénateur Buth :** Je reconnais bien sûr l'importance des évaluations, parce que même pour l'agriculture et la production biologiques il existe de sérieux problèmes en ce qui a trait à l'exploitation du sol, à la fertilité, et cetera.

Est-ce que vous connaissez les systèmes de réglementation que l'on utilise au Canada pour approuver certaines de ces technologies et savez-vous de quelle façon le principe de prudence est déjà appliqué?

**Mme Bronson :** Personnellement, je n'en sais pas grand-chose pour l'instant, mais comme bien des gens je crains que ces systèmes de réglementation soient affaiblis ou compromis. Je pense que c'est sans doute un problème très sérieux, mais je ne crois pas que nous ayons, au Canada ou dans le monde, un solide programme d'évaluation technologique.

**Le sénateur Buth :** Je suis d'accord avec vous en ce qui concerne les possibilités de ces divers systèmes. Toutefois, je soutiens que le système de réglementation au Canada est un des meilleurs au monde. Regardez un peu les approbations réglementaires, qu'il s'agisse de pesticides ou de biotechnologie, nous avons incontestablement un des meilleurs systèmes au monde.

**Mme Paskal :** Je sais qu'on s'interroge sur le système d'approbation réglementaire des organismes génétiquement modifiés. Je crois que les végétaux à caractères nouveaux, comme on dit, sont au départ considérés essentiellement comme des équivalents. Je sais que cela suscite des inquiétudes, que l'on voudrait qu'ils soient considérés comme différents et que le

seen through the lens of the precautionary principle rather than as a substantial equivalent, kind of saying it is all the same from the beginning. I know our members feel quite strongly about that and have participated and presented in committee hearings before on that topic.

**Senator Buth:** I understand.

[*Translation*]

**Senator Rivard:** I would like to go back to the issues related to civil society. Despite the fact that the WHO has not proposed a new agreement, Canada is currently negotiating and signing free trade agreements with certain countries. The most important agreement is with the European Union.

Are you excited about what is currently happening, or are you concerned about it?

**Ms. Bronson:** I have not looked at all the agreements that have been signed — and I do have some experience in international trade. However, I feel that our members' concerns regarding new bilateral agreements in terms of trade and investments have to do with the fact that the state is risking a reduction in its power to legislate in order to focus on other issues. That could even take away from our ability to adopt a national food strategy.

For instance, if we decided to focus on producing local and environmentally friendly products to fight hunger — be it in the public sector or in federal institutions — trade agreements could be detrimental to us by imposing limits on that kind of preferential treatment, as it is referred to in international trade lingo.

That is indeed a concern. In addition, the growing number of bilateral agreements — each with slightly different rules — is problematic, as are the rules that promote the protection of the investor to the detriment of other interests.

**Senator Rivard:** Am I to understand that the other witnesses feel the same way? Does your organization share Ms. Bronson's concerns when it comes to free trade agreements that have been signed or are currently being negotiated?

[*English*]

**Mr. McInnes:** I cannot get into specific agreement details; I have not seen the Canada-U.S. document agreement. However, Canada is a trading nation and our export markets are absolutely vital for both rural economic development and helping to contribute to feed the world.

What is interesting about India's use of lentils is that they depend on Canada by about 40 per cent. We are a major food security anchor for that country. I think it is important that trade be facilitated. That does not mean that we should not have appropriate rules and that we should not have appropriate reviews, but the other important thing to keep in mind is that every single country is

caractère distinct des organismes génétiquement modifiés soit étudié en fonction du principe de prudence plutôt que comme un équivalent substantiel, plutôt que de dire que c'est du pareil au même au départ. Je sais que nos membres en sont convaincus et ils ont participé aux audiences que le comité avait organisées sur ce thème.

**Le sénateur Buth :** Je comprends.

[*Français*]

**Le sénateur Rivard :** J'aimerais revenir sur les enjeux liés à la société civile. Malgré qu'il n'y ait pas de nouvel accord proposé par l'OMC, le Canada négocie et signe présentement des accords de libre-échange avec certains pays, et le plus gros dossier concerne l'Union européenne.

Êtes-vous emballés par rapport à ce qui se passe présentement ou au contraire vous avez des craintes à ce sujet?

**Mme Bronson :** Bien que je n'aie pas regardé tous les accords qui ont été signés, et j'ai quand même une certaine expérience en commerce international, je crois que l'inquiétude de nos membres face aux nouveaux traités bilatéraux pour ce qui est du commerce et des investissements est liée au fait que l'État risque de diminuer son pouvoir de légiférer dans le but de favoriser d'autres enjeux. Cela pourrait même nuire à notre capacité d'adopter une stratégie nationale sur l'alimentation.

Par exemple, si on décidait de favoriser la fabrication de produits locaux et écologiques pour contrer la faim, que ce soit dans le secteur public ou les institutions fédérales, des accords commerciaux pourraient nous nuire par l'imposition de limites sur ce genre de traitement préférentiel, comme on appelle cela dans le langage du commerce international.

C'est effectivement une inquiétude. Aussi, la multiplication d'accords bilatéraux, chacun avec des règles un peu différentes pose problème ainsi que des règles qui favorisent la protection de l'investisseur aux dépens d'autres intérêts.

**Le sénateur Rivard :** Est-ce que je dois comprendre que les autres témoins sont du même avis? Est-ce que votre organisation a les mêmes inquiétudes que madame pour ce qui est des accords de libre-échange signés ou qui sont présentement en négociation?

[*Traduction*]

**M. McInnes :** Je ne peux pas parler des détails; je n'ai pas vu l'entente Canada-États-Unis. Toutefois, le Canada est une nation commerçante, et les marchés d'exportation sont une condition essentielle au développement économique de nos campagnes et à notre capacité de contribuer à nourrir le monde.

Ce qu'il y a d'intéressant, dans l'utilisation des lentilles en Inde, c'est qu'elle est tributaire du Canada pour environ 40 p. 100. Nous contribuons sensiblement à la sécurité alimentaire de ce pays. Je crois qu'il faut faciliter ce commerce. Je ne dis pas pour autant que nous devrions oublier les règles appropriées et ne pas effectuer les examens qui s'imposent, mais n'oublions pas que

probably going to be reviewing how it sits on the food file. Strategy is important because that is how we will win, how we will create jobs and how we will continue to employ people.

For example, Scotland has a food strategy to increase its revenue growth by some 25 per cent by 2015. The Australians have a food strategy to increase their exports. They are linking this to health, sustainability and economic growth. That does not mean to say that we emulate any individual country, but we might be inspired by how other countries are trying to link agendas to position ourselves competitively. That is very important.

**Mr. Etsell:** It is great sitting in between here, because I can agree with both. You certainly do not want to see Canada giving up its sovereignty in terms of these negotiations, but it is quite refreshing to see Canada taking an aggressive approach on these bilateral negotiations. For too long when we sat at the WTO table, we were basically drifting in the wind and there was no direction or sense that Canada was making headway. It is great to see Canada actively engaging.

By 2020 there will be a handful of nations in this world that are producing a surplus amount of food over and above their own needs. Canada will be one of them. I think that we can have a food strategy that both looks at the domestic needs for food as well as we would be remiss if we did not take our responsibility internationally and become a food producer for the world. It is not only a great opportunity for Canada from an economic perspective, but it is also, as I said in my statement, a moral imperative that we take on that role as well.

**Senator Rivard:** Thank you.

**Senator Plett:** Thank you, witnesses. My first questions will be for Ms. Bronson and maybe Ms. Paskal. I read your priority recommendations and I certainly share your sentiment that it would be nice to ensure that farmers are able to earn a decent living and to enable the entry of new farmers into farming.

You talk about encouraging community-owned shareable infrastructure. You talk about making sure that our farms remain small, in my opinion. I am wondering how you would recommend that we ensure that farms remain small and that everyone who wants to farm can farm? I believe that we live in the best country in the world, a country that is based on free enterprise. In a country such as ours, you will have some people buying up their neighbour's farm and then the neighbour beyond that. As this happens, we will have large farms and it will be more difficult for a small farmer to break in.

If you want to ensure that everyone who wants to farm can farm, how do you do that in an environment such as ours?

chaque pays devra probablement évaluer sa situation dans le dossier alimentaire. La stratégie est importante parce que c'est ainsi que nous gagnerons, que nous créerons des emplois et que nous les maintiendrons.

Prenez par exemple l'Écosse, qui a une stratégie alimentaire visant à accroître ses revenus de 25 p. 100 d'ici 2015. Les Australiens ont eux aussi une stratégie alimentaire pour accroître leurs exportations. Ils la lient à la santé, à la viabilité et à la croissance économique. Nous ne voulons pas imiter un quelconque pays, mais nous pouvons nous inspirer de ce qui se fait ailleurs pour lier les programmes et améliorer notre compétitivité. Cela est très important.

**M. Etsell :** Je suis content d'être au milieu, car je suis d'accord avec vous deux. Vous ne voulez certainement pas que le Canada renonce à sa souveraineté quand il s'agit de négociations, mais il est agréable de constater que le Canada peut adopter une approche dynamique dans ces négociations bilatérales. Trop longtemps, à la table de l'OMC, nous avons essentiellement suivi le mouvement, sans aucune direction et sans avoir l'impression que le Canada progressait. C'est bien de voir le Canada s'engager activement.

D'ici 2020, une poignée de nations produiront plus d'aliments que ce qu'ils consomment. Le Canada fera partie de ce groupe. Je crois que nous pouvons avoir une stratégie alimentaire qui tient compte des besoins nationaux, mais qui reconnaît aussi que nous devons assumer nos responsabilités internationales et devenir un producteur d'aliments pour le monde entier. C'est non seulement une excellente occasion pour le Canada sur le plan économique, mais aussi, comme je l'ai dit dans ma déclaration préliminaire, une obligation morale.

**Le sénateur Rivard :** Merci.

**Le sénateur Plett :** Je remercie nos témoins. Ma première question s'adresse à Mme Bronson et peut-être aussi à Mme Paskal. J'ai lu vos principales recommandations et je conviens certainement avec vous qu'il serait bon de faire en sorte que les agriculteurs puissent avoir un revenu décent et que de nouveaux agriculteurs puissent s'installer.

Vous parlez d'encourager l'infrastructure partagée, de propriété communautaire. Vous voulez protéger nos petites exploitations agricoles, si je vous comprends bien. Je me demande comment vous vous y prendriez pour maintenir les petites exploitations agricoles et permettre à tous ceux qui le veulent de devenir agriculteurs? Je crois que nous vivons dans le meilleur pays au monde, un pays fondé sur la libre entreprise. Dans un pays comme le nôtre, certains achètent la ferme de leur voisin, puis celle du voisin suivant. Quand cela se fait, les exploitations grandissent et il devient plus difficile pour les petits agriculteurs de s'imposer.

Si vous voulez que tous ceux qui le veulent puissent faire de l'agriculture, comment pensez-vous pouvoir arriver à ce but dans un contexte comme le nôtre?

**Ms. Paskal:** For us the starting preoccupation is around farmers being able to make a living. When you look at the statistics, net farm income is below zero if we take off government supports and off-farm income. The statistics that are coming out are that if we were not providing government support and people did not have jobs off the farm, their incomes would be below zero. It is based on that kind of increasing debt profile, that is, having to buy bigger and bigger pieces of land, economies of scale and machinery, and buying proprietary seeds, for instance.

Our assessment is that if we continue down that path, or more of the same, farmers will get more and more into debt. There is a need to take a look at how we can make changes in our agricultural system so that farmers are making a living and that new farmers are able to come in because it is an attractive field and people are making a living and having a decent life on the farm.

What we have seen through that is a shift in emphasis, that is, maybe more diversity on the farm, smaller scale agriculture and more contact with people who eat the food. Maybe those are ways to address that, but also the concentration in agriculture is making it harder for farmers to make a living. If the prices are being set by the large buyers, large producers and processors, then farmers do not have as much say in it. If there is a shift towards regional value chains, for instance, or more local production and consumption, we will be able to rebuild that middle of agriculture, that is, more local processing, more local transformation and more local distribution. Those will probably be more small and medium-sized businesses.

I recently presented at the parliamentary Agriculture Committee alongside the Alberta Food Processors Association. They were saying very much the same thing: We need to support the small-scale and medium-scale producers, transformers and processors and make those connections with smaller scale growers in order to increase the rural vibrancy and economic viability that is in a diverse food system. Small, medium and big would all be part of that picture.

**Senator Plett:** Who is “we”? You say we need to ensure that we help these people. Who is “we”?

**Ms. Paskal:** I would submit that it is the will of the government to have a participation in setting policies which can support new directions.

**Senator Plett:** So subsidies. You said a minute ago that that was a problem, namely, that the government was getting involved and subsidizing and that farmers could not make money because governments were artificially setting prices, and so on. Yet you are saying that the government should get involved. Should they get involved or not?

**Ms. Paskal:** Definitely, government should get involved. I did not say government subsidies were a bad thing; I was saying that without them farmers would not be making a living. I am sure

**Mme Paskal :** Pour nous, ce qui compte principalement c'est que les agriculteurs puissent gagner leur vie. Regardez les statistiques. Le revenu net des agriculteurs est inférieur à zéro si vous éliminez le soutien gouvernemental et le revenu d'autres sources. Les statistiques publiées montrent que si nous retirons le soutien gouvernemental et que les gens n'ont pas d'emploi à l'extérieur de la ferme, leur revenu sera négatif. Cela repose sur ce type de profil à dette croissante, c'est-à-dire que vous devez acheter de plus en plus de terres, faire des économies d'échelle, posséder de la machinerie et acheter des semences brevetées, par exemple.

D'après notre évaluation, si nous continuons ainsi sans rien changer, les agriculteurs s'endetteront de plus en plus. Il faut trouver des moyens de modifier notre système agricole pour que les agriculteurs gagnent leur vie et que de nouveaux venus puissent entrer dans ce secteur d'activité, parce que c'est un secteur attrayant et que l'on peut bien vivre sur la ferme.

Ce que nous avons vu, dans tout cela, c'est un déplacement d'accent, peut-être plus de diversité sur la ferme, une agriculture à petite échelle et plus de contacts avec les personnes qui consomment les aliments. Ce sont peut-être des solutions, mais la concentration en agriculture fait que les agriculteurs ont plus de difficulté à gagner leur vie. Si les prix sont fixés par les grands acheteurs, les grands producteurs et les grands transformateurs, les agriculteurs n'ont pas beaucoup d'influence. Si l'on adopte des chaînes de valeur régionales, par exemple, une production et une consommation plus locales, nous pourrions reconstruire cette agriculture moyenne, c'est-à-dire que nous aurons plus de transformation locale et de distribution locale. Il y aura sans doute plus de petites et moyennes entreprises.

J'ai récemment fait un exposé devant le Comité parlementaire de l'agriculture, et l'Alberta Food Processors Association participait elle aussi à cette séance. Ses représentants disaient essentiellement la même chose : nous devons appuyer les petites et moyennes entreprises de production et de transformation, établir des liens avec les petits producteurs pour accroître la vitalité et la viabilité économique qu'un système alimentaire diversifié offre en milieu rural. Les petits, les moyens et les gros ont tous une contribution à apporter dans un tel système.

**Le sénateur Plett :** Qui est ce « nous »? Vous dites que nous devons aider ces gens. Qui est ce nous?

**Mme Paskal :** Selon moi, c'est la volonté du gouvernement de faire participer divers intervenants à l'établissement de politiques qui peuvent appuyer les nouvelles orientations.

**Le sénateur Plett :** Alors nous parlons de subventions. Vous avez dit plus tôt que c'était un problème, que le gouvernement intervenait, qu'il distribuait des subventions et que les agriculteurs ne pouvaient pas faire d'argent parce que les gouvernements fixaient artificiellement les prix, et cetera. Pourtant, vous dites maintenant que le gouvernement devrait intervenir. Est-ce qu'il devrait intervenir ou pas?

**Mme Paskal :** Certainement, le gouvernement doit intervenir. Je n'ai pas dit que les subventions gouvernementales faisaient du tort. J'ai dit que sans elles les agriculteurs ne pourraient pas

farmers would prefer to be making a living from selling their products, but we definitely need those government supports. It is not just government; it is community, civil society and people in communities deciding that we want to change the food system towards other goals.

**Ms. Bronson:** Also, Senator Plett, to complete some of that, I do not think it is that we only want small farms. That is not what Food Secure Canada is saying. The importance of having small farms is so that people can start farming at a small level, if that is where they are starting to farm. In the 15 years before the 2006 Census, Canada lost 62 per cent of its farmers who were under 35 years of age. The figures went from 77,000 to 29,000.

**Senator Plett:** Do you know why? What was the reason for that?

**Ms. Bronson:** I am sure there are many reasons for that, but what I am suggesting is required, in part, is incentives and support so that young people can start farming.

**Senator Plett:** That land is still being farmed.

**Ms. Bronson:** By fewer and fewer farmers, who are already down to just 2 per cent of our population. I believe that, if we want to have a more local and sustainable food system, we will eventually see more people involved in farming. I will take a very personal example; my own daughter wants to become a farmer. It is very difficult for her to start farming. The young people who are interested in getting involved in farming today face many challenges just in terms of buying a few acres of land and getting started. If there were federally supported incentives to help those kids get into the business, that would be a wonderful thing. If there were ways to begin cultivating the land that is arable but is not going to good use, that would be a wonderful thing. We are just suggesting that there needs to be the ability for people to get into farming at the entry level.

**Senator Plett:** I do not disagree with you, but we have had many witnesses tell us that it is very difficult. Farmers tell us, "It is very difficult for me to get my son or daughter into farming because they do not want to do that." It is not because they cannot do that but because they do not want to do that. The father is willing to turn over his farm to his children, and they do not want to farm. I do not want to debate with you, so I will leave it at that. I will ask one more question.

**The Deputy Chair:** Senator Plett, I think Mr. McInnes wanted to add to your first question.

**Senator Plett:** Please, yes, and my next question was for Mr. McInnes. Then, I will leave it at that.

**Mr. McInnes:** I want to add that I think government can play a very important facilitating role in enabling supply chains to work differently to create new opportunities for producers. For example, in Manitoba, the school system is working to try to improve access to fruit and vegetables for kids, which is creating a

gagner leur vie. Je suis certaine que les agriculteurs préféreraient gagner leur vie en vendant leurs produits, mais nous avons certainement besoin de l'aide gouvernementale. Ce n'est pas seulement le gouvernement, c'est la collectivité, la société civile et les membres des collectivités qui doivent décider que nous allons modifier le système alimentaire en fonction d'autres buts.

**Mme Bronson :** En outre, sénateur Plett, j'ajouterais que nous ne voulons pas uniquement des petites fermes. Ce n'est pas la position de Sécurité alimentaire Canada. Il importe d'avoir de petites exploitations agricoles pour que les gens puissent faire de l'agriculture à petite échelle pour commencer, s'ils le veulent. Au cours des 15 années qui ont précédé le recensement de 2006, le Canada a perdu 62 p. 100 de ses agriculteurs âgés de 35 ans et moins. Leur nombre est passé de 77 000 à 29 000.

**Le sénateur Plett :** Vous savez pourquoi? Quelle en est la raison?

**Mme Bronson :** Je suis certaine qu'il y a de nombreuses raisons, mais je crois qu'il nous faut, en partie, des encouragements et des soutiens pour que les jeunes puissent commencer.

**Le sénateur Plett :** La terre est encore cultivée.

**Mme Bronson :** Oui, mais il y a de moins en moins d'agriculteurs, ils ne représentent plus que 2 p. 100 de la population. Je crois que si nous voulons un système alimentaire plus local et plus durable, il faudra que plus de gens cultivent la terre. Prenez mon exemple personnel. Ma fille veut devenir agricultrice, mais il lui est très difficile de commencer. Les jeunes qui veulent faire de l'agriculture aujourd'hui se heurtent à de nombreux obstacles simplement pour acheter quelques acres et commencer. S'il y avait des encouragements fédéraux pour aider ces jeunes à se lancer en affaire, ce serait merveilleux. S'il y avait des façons de mettre en culture les terres arables inutilisées, ce serait merveilleux. Nous disons simplement qu'il faut que les gens puissent se lancer en agriculture.

**Le sénateur Plett :** Je ne dis pas le contraire, mais de nombreux témoins nous ont dit que cela était très difficile. Les agriculteurs nous disent qu'il est très difficile de convaincre leurs fils ou leurs filles de rester en agriculture parce qu'ils ne veulent pas le faire. Ce n'est pas parce qu'ils ne le peuvent pas, c'est parce qu'ils ne le veulent pas. Le père est prêt à céder son exploitation agricole à ses enfants, mais eux, ils n'en veulent pas. Je ne vais pas discuter de cela avec vous, je n'en dirai pas plus. Je pose une autre question.

**Le vice-président :** Sénateur Plett, je crois que M. McInnes voulait ajouter quelque chose en réponse à votre première question.

**Le sénateur Plett :** Oui, bien sûr, et ma prochaine question s'adresse justement à lui. Alors, je m'arrête.

**M. McInnes :** Je veux ajouter que le gouvernement a un rôle très important à jouer pour permettre aux chaînes d'approvisionnement de travailler différemment afin de créer de nouvelles occasions pour les producteurs. Au Manitoba, par exemple, le système scolaire s'efforce de faciliter l'accès aux fruits et légumes pour les enfants, et

new revenue stream for producers, ensuring healthier food for kids in the school system, and creating some new revenues for the school system.

What is really important, though, is understanding whether or not this is sustainable. You can nurture this to a degree, but it has to be sustainable over time. Ontario's solution — or one idea — is something called *ontariofresh.ca*, and it is funded by the government. It is essentially trying to create a brokering between producers in the greenbelt and chefs, retailers and restaurants in order to enable the local food to be sourced and then served.

If we understand how to nurture these supports to enable producers to get access to market, that perhaps gives them the necessary boost, particularly for those who want to start off or to grow what they are doing.

**Senator Plett:** I know of the program in Manitoba, and it is a wonderful program. I certainly agree with Food Secure Canada on healthy eating. We want to educate people to eat healthily. I fully support that. The program you are talking about in Manitoba is more, I think, to educate people to eat healthily. I am not sure that that, in itself, helps the farmer because it is not that the farmer has a shortage of places to sell his product. We have talked about export, and I am hugely in favour of export. I certainly agree with you, Mr. McInnes, that our export and trade is vitally important. I think what you are saying, and what Ms. Paskal and Ms. Bronson have said about healthy eating, is a wonderful thing. We need to educate people to eat healthily. None of us disagree with that, but I am talking more about what helps the farmer.

Let me ask you this, Mr. McInnes, though maybe you answered it, in part, with your opening comment. Many of the programs that you are talking about, some of which Senator Buth already alluded to — the flax oil, the biofuels — we are doing that. Who should be in charge of that? Should the government be in charge of all of this? Maybe all three of you could answer as to what body should be directing all of this. I am not sure that I support government directing everything.

**Ms. Bronson:** I am sure none of us supports that.

**Mr. McInnes:** Our view is that innovation has to be business-led. As my mushroom example demonstrated, the processors and the retailers should be brought together with the producers and the innovators. Frankly, the regulator should be at the table as well, in order to provide the line of sight on how to speed up product development.

There is a very important role for publicly funded innovation centres, so we should not discount that. For example, the Canadian International Grains Institute is looking at how to create a more nutritious barley to be used as an ingredient for export and internal use. They can bring the players, such as processors, the producer groups, and researchers, together to try to accelerate that innovation. There are probably many different

ses efforts se traduisent par de nouvelles sources de revenu pour les producteurs, une alimentaire plus saine pour les enfants à l'école et des recettes supplémentaires pour le système scolaire.

L'important, toutefois, c'est de déterminer si cela est viable. Vous pouvez encourager cette évolution, dans une certaine mesure, mais il faut que cela soit viable à long terme. La solution ontarienne — c'est une idée parmi d'autres —, *ontariofresh.ca*, vise essentiellement à instaurer un service de courtage entre les producteurs de la ceinture de verdure et les chefs, les détaillants et les restaurants pour leur permettre de trouver et d'offrir des aliments locaux.

Si nous réussissons à encourager ces appuis pour permettre aux producteurs d'avoir accès au marché, cela pourrait leur donner l'élan nécessaire, en particulier ceux qui veulent se lancer en affaires ou élargir leur exploitation.

**Le sénateur Plett :** Je connais le programme du Manitoba, c'est un programme merveilleux. Je conviens avec Sécurité alimentaire Canada de l'importance d'une alimentation saine. Nous voulons enseigner aux gens à bien manger. J'appuie entièrement cela. Le programme dont vous parlez au Manitoba a plutôt pour but, selon moi, d'éduquer les gens en matière d'alimentation saine. Je ne suis pas certain que cela, en soi, aide les agriculteurs, parce que les agriculteurs ne manquent pas de débouchés pour leurs produits. Nous avons parlé d'exportation. Je suis très en faveur de l'exportation. Je suis certainement d'accord avec vous, M. McInnes, nos exportations et nos échanges commerciaux sont essentiels. Je crois que ce que vous dites et ce que Mmes Paskal et Bronson ont dit au sujet de l'alimentation saine est très bien. Il nous faut enseigner aux gens à bien manger. Personne ne peut s'opposer à cela, mais je songe en premier lieu à aider les agriculteurs.

Je vous pose une question, monsieur McInnes, mais vous y avez peut-être déjà répondu, du moins en partie, dans vos commentaires. Nombre des programmes dont vous parlez, et le sénateur Buth en a mentionné quelques-uns — l'huile de lin, les biocarburants — sont déjà en place. Qui devrait en être responsable? Est-ce que le gouvernement doit être responsable de tout cela? Vous pourriez peut-être tous les trois me répondre et dire quel organisme devrait diriger tout cela. Je ne suis pas certain que cette responsabilité revienne vraiment au gouvernement.

**Mme Bronson :** Aucun d'entre nous ne voit les choses de cette façon, j'en suis convaincue.

**M. McInnes :** Selon nous, l'innovation doit relever des entreprises. L'exemple des champignons le montrait. Les transformateurs et les détaillants doivent collaborer avec les producteurs et les innovateurs. Évidemment, l'organisme de réglementation devrait aussi intervenir pour accélérer le développement des produits.

C'est un rôle très important pour les centres d'innovation financés par les fonds publics, nous ne devons pas l'oublier. L'Institut international du Canada pour le grain, par exemple, cherche à créer une orge plus nutritive qui serait un ingrédient pour les marchés d'exportation et pour la consommation nationale. Il peut réunir les intervenants, les transformateurs, les groupes de producteurs et les chercheurs, pour accélérer cette

models here, but, at the end of the day, the line of sight to the consumer rests with business. That is probably the most effective way to deliver on innovation.

**Mr. Etsell:** There is a reason we call our document a food strategy and not a food policy. We believe, as Mr. McInnes said, that strategy begins with industry, with the farm, and with the processor. I think the government certainly has a role to help facilitate and create the environment, but for it to be sustainable in the long term, it has to make economic sense. That is the strategy. It has to start with that, and then we can talk about policy.

**Ms. Bronson:** It is obvious that everyone has to be at the table in order to elaborate a national food strategy. I tried to underline, in my remarks, that there is a lot of innovation happening right now, in communities across this country, by people who are feeding the hungry, getting healthy food to their communities and starting nutrition programs. We have a situation where the federal government is missing in action. The municipalities are there. The provinces are there. In many cases, the private sector is there. The farmers are there. The community people are there. The teachers, the nurses, and all kinds of people are there, but there is no national strategy.

I do think it is the role of the federal government to create an enabling environment where these many innovations can flourish. There are countless ways of doing that through regulation, funding, incentives, programs, and all kinds of things that you are very familiar with.

I think that the richness of a national food strategy will be measured by the depth of the discussions that lead to it. I think we have developed a culture, in this country, where agricultural policy does not have civil society at the table. The non-profit sector is not very visible at the table of agricultural policy-making in this country, and that needs to be addressed. We cannot contemplate a national food strategy where the people who form the membership of Food Secure Canada are not at the table. We simply will not get something that is comprehensive and well thought through because those people have a lot of wisdom to bring to the table.

**Senator Eaton:** I am absolutely stunned by what you have to say. We have been sitting here for six months and have listened to the pulse people, the chicken people, the turkey people, the hog people, the grain growers, universities, and people dealing with our trade issues abroad. To insinuate that we have not been doing enough when we are trying to get into the TPP, dealing with Korea and Japan about beef, and doing other things, is, I think, appalling.

Go to Africa, if you want to see small farms with little technology where no genetically modified seeds are used. They are doing a great job at feeding themselves. Why is India caught up to us or why are they feeding more people now? Why is China

innovation. Il y a probablement de nombreux modèles distincts, mais en fin de compte c'est l'entreprise qui doit songer aux besoins du consommateur. C'est probablement la façon la plus efficace d'encourager l'innovation.

**M. Etsell :** Nous avons baptisé notre document stratégie alimentaire et non pas politique alimentaire. Nous croyons, comme l'a dit M. McInnes, que la stratégie commence dans l'industrie, à la ferme, chez le transformateur. Je crois que le gouvernement a un rôle à jouer pour faciliter les choses et créer un climat favorable, mais pour être viable à long terme, le projet doit être rentable. C'est la stratégie. Il faut commencer par là, puis nous pourrions parler de politique.

**Mme Bronson :** Tous doivent évidemment contribuer à l'élaboration de la stratégie alimentaire nationale. Dans mes commentaires, j'ai essayé de faire valoir que l'innovation se portait fort bien à l'heure actuelle dans les collectivités du pays, grâce à des personnes qui nourrissent ceux qui ont faim, qui apportent des aliments sains à leurs collectivités et qui mettent sur pied des programmes de nutrition. Le gouvernement fédéral brille toutefois par son absence. Les municipalités sont là, les provinces aussi. Dans bien des cas, le secteur privé apporte une contribution. Les agriculteurs sont là. Les organisations communautaires aussi. Les enseignants, les infirmiers, tous ces gens sont là, mais il n'y a pas de stratégie nationale.

Je crois que le gouvernement fédéral doit créer un climat favorable à l'épanouissement de toutes ces innovations. Il peut le faire de nombreuses façons : par la réglementation, le financement, les encouragements, les programmes, toutes sortes de mesures que vous connaissez très bien.

La richesse de la stratégie alimentaire nationale sera fonction de la profondeur des discussions qui l'auront modelée. Je crois que nous avons créé dans notre pays une culture où la politique agricole n'est pas définie en consultation avec la société civile. Le secteur sans but lucratif n'est pas très présent à la table de la politique agricole ici, et il faut corriger cet état de choses. Nous ne pouvons pas envisager de définir une stratégie alimentaire nationale sans la participation de Sécurité alimentaire Canada. Nous ne pouvons tout simplement pas créer une politique globale et judicieuse sans recourir à toutes les connaissances de ces spécialistes.

**Le sénateur Eaton :** Je suis renversée par ce que vous dites. Nous siégeons depuis six mois et j'ai entendu les producteurs de légumineuses, de poulet, de dinde, de porc, de céréales ainsi que des représentants des universités et du secteur du commerce international. Comment pouvez-vous dire que nous n'en faisons pas assez alors que nous essayons d'adhérer au PPT, que nous discutons avec la Corée et le Japon au sujet du bœuf, et cetera. Je crois que c'est aberrant.

Pensez à l'Afrique, si vous voulez voir de petites fermes sans beaucoup de technologie et qui n'utilisent aucune semence génétiquement modifiée. Ils arrivent très bien à se nourrir, n'est-ce pas? Pourquoi l'Inde nous rattrape-t-elle, pourquoi arrive-t-elle

feeding more people now? It is because they have big industrial complexes; they are using their own genetically modified brands; and they are learning how to deal with draught.

What I have heard from the four of you, or certainly from the two ladies, is a terrible comment on what is really one of the best agricultural sectors in the world. I find it shocking that you should be so uninformed as to what is going on in the Canadian agricultural sector. You were not here the past weeks to listen to people who specialize in soil and water and how to treat. We heard about hogs and a lot about innovation. It is really shaming to talk the way you two talk.

[Translation]

**The Deputy Chair:** Senator Eaton, do you have a question?

**Senator Eaton:** No, I do not have a question.

**The Deputy Chair:** Our witnesses are here to make their presentation.

**Senator Eaton:** No, I know that.

**The Deputy Chair:** You can disagree with them.

**Senator Eaton:** Right.

**The Deputy Chair:** They should also be given the floor.

[English]

**Senator Eaton:** I find it very difficult. Thank you, Mr. Chair.

[Translation]

**The Deputy Chair:** If you are finished, I will give the floor to the Honourable Senator Maltais.

**Senator Maltais:** Welcome, ladies and gentlemen. I am very happy you are here today. I will not venture into technical matters. I will put myself into the consumer's shoes.

You talked about food strategy. Consumers are the ones at the end of the food strategy chain, correct?

Have you seen a whole movie on television with commercial breaks every 12 or 13 minutes? During the first break, we are told about a type of yogurt that aids digestion. At the second break, that yogurt is light and has no cholesterol. At the third break, it is even lighter than the previous one.

Consumers want to eat quality local products. How are they to make sense of it all? You are talking about food strategy. I think that a communications strategy must accompany the food strategy. Allow me to tell you about one of my experiences.

à nourrir plus de ses citoyens maintenant? Pourquoi la Chine nourrit-elle plus de gens aujourd'hui? C'est parce que ces deux pays ont d'importants complexes industriels; ils utilisent leurs propres produits génétiquement modifiés; ils apprennent à gérer la sécheresse.

Ce que je vous entends dire, tous les quatre, ou du moins vous deux, mesdames, est un commentaire terrible sur ce qui est véritablement l'un des meilleurs secteurs agricoles au monde. Je suis scandalisée que vous soyez si mal informées de ce qui se passe dans le secteur agricole canadien. Vous n'étiez pas ici, ces dernières semaines, pour entendre des gens qui se spécialisent dans le sol et l'eau et dans les traitements. On nous a parlé de porcs et de nombreuses innovations. C'est vraiment une honte de vous entendre, toutes les deux.

[Français]

**Le vice-président :** Sénateur Eaton, vous avez une question?

**Le sénateur Eaton :** Non, je n'ai pas de question.

**Le vice-président :** Nos témoins sont venus faire leur présentation.

**Le sénateur Eaton :** Non, je le sais.

**Le vice-président :** Vous pouvez être en désaccord avec eux.

**Le sénateur Eaton :** Complètement.

**Le vice-président :** On devrait aussi leur donner la parole.

[Traduction]

**Le sénateur Eaton :** Cela m'est très difficile. Merci, monsieur le président.

[Français]

**Le vice-président :** Si vous avez terminé votre intervention, je vais donner la parole à l'honorable sénateur Maltais.

**Le sénateur Maltais :** Bienvenue, mesdames et messieurs. Je suis très heureux que vous soyez ici aujourd'hui. Je n'irai pas dans le domaine technique. Je vais me placer dans la peau du consommateur.

Vous avez parlé de stratégie alimentaire. Celui qui est au bout de la chaîne de la stratégie alimentaire, c'est le consommateur, n'est-ce pas?

Avez-vous déjà regardé un film à la télévision en entier où il y a des pauses publicitaires à toutes les 12 ou 13 minutes? Dans la première pause commerciale, on nous annonce une sorte de yogourt qui fait digérer, dans l'autre, il est léger et ne fait pas de cholestérol et dans le troisième, il est encore plus léger que le précédent.

Le consommateur veut manger de bons produits locaux et de qualité. Comment peut-il s'y retrouver? Vous parlez de stratégie alimentaire. Je pense qu'il y a une stratégie de communication qui doit aller avec l'alimentaire. Laissez-moi vous raconter une de mes expériences.

Last week, I was watching four of my grandchildren. It was my turn to make dinner. I had some nice cod — not from Newfoundland but from North Shore. I cooked a meal my mother used to make: potatoes with mixed vegetables. While I was cooking, the children watched cartoons on television. I told them dinner was ready. They all came to the table. The eldest said: “Grandpa, we cannot eat this fish because it is seal food; that is what they teach us at school.” The second one asked me whether I had any broccoli. I said that I did not have broccoli, but I had carrots and turnips. Was that not good enough? He said we could not eat that. The only thing left was tap water. Another grandchild asked me whether I was sure there was no fluorine in the water.

How is a grandfather supposed to make sense of it all when he tries to provide his grandchildren with a good meal made with healthy products?

Standards are different at school and at home. In the end, I just took them to McDonalds. That was a unanimous decision.

How are consumers supposed to make sense of it all? I am putting myself in the shoes of a father or a mother at the grocery store. The first five rows contain very light foods that are very good in terms of cholesterol. The last five rows seem to be poisonous. Canada does have 33 million consumers, but we do not all have a doctorate in nutrition.

How can we make sure that we are eating locally grown, quality products that make overweight people lose weight, underweight people gain weight, and do not have cholesterol? Could you explain that to me?

**The Deputy Chair:** Who would like to try to answer this question?

[English]

**Mr. Etsell:** Well, I agree that communication has to be a big part of any strategy. For a long time there has been a reason that we are called “producers” — it is because we focus on producing. The need going forward is for farmers to be marketers as well and to explain to the consumer what they are producing.

There is a growing trend in this country. People have moved away not only from the farm but also away from their ability to cook. We found this out a few years ago when we were building our house. We had a kitchen designer come in and help us to design the kitchen. She said that in Vancouver they are designing townhouses and condos without kitchens and that they basically have only a place to warm food. One thing we have built into our strategy is that there needs to be an objective coming out of the education system so that students come out of there knowing how to at least prepare six wholesome, nutritious meals. That sounds like a small number but, by golly, there are people who do not even know how to boil water. It starts there.

La semaine dernière, j’ai gardé quatre de mes petits-enfants. C’était à mon tour de préparer le souper. J’avais de la bonne morue qui ne venait pas de Terre-Neuve, mais de la Côte-Nord. J’ai fait ce que ma mère faisait, des pommes de terre et une macédoine de légumes. Pendant ce temps, les enfants regardaient des dessins animés à la télévision. J’ai crié que le souper était prêt. Ils se sont tous présentés à la table. Le plus vieux m’a dit : « Grand-papa, on ne peut pas manger ce poisson, c’est la nourriture du phoque; c’est ce qu’on lui apprend à l’école. » Le deuxième me dit : « Grand-papa, tu n’as pas de brocoli? Non, mais j’ai des carottes et du navet, ça fait pas? Non, on ne peut pas manger cela. » Il me restait l’eau du robinet. Le dernier m’a dit : « Grand papa, tu es certain qu’il n’y a pas de fluor dans l’eau? »

Comment voulez-vous qu’un grand-père s’y retrouve quand il veut offrir un bon repas à ses petits-enfants avec des produits sains?

C’est à l’école ou à la maison qu’il y a une dérogation. J’ai fini par les amener chez McDonald finalement. Cela a fait l’unanimité.

Comment le consommateur peut-il s’y retrouver? Je me mets dans la peau d’un père ou d’une mère de famille qui doit faire son épicerie. On retrouve dans les cinq premières rangées des aliments très légers, très bon pour le cholestérol, les cinq dernières, on dirait que ce sont des empoisonneurs. On est quand même 33 millions de consommateurs au Canada, mais on n’a pas tous un doctorat en alimentation.

Comment peut-on s’assurer qu’on mange bien des produits de chez nous et de qualité, qui font maigrir les gros, engraisser les petits, et ne fait pas faire de cholestérol? Pouvez-vous m’expliquer cela?

**Le vice-président :** Qui veut tenter de répondre à cette question?

[Traduction]

**M. Etsell :** J’en conviens, la communication constitue un volet important de toute stratégie. Depuis longtemps, il est logique de dire que nous sommes des producteurs — c’est parce que nous mettons l’accent sur la production. Pour progresser, maintenant, les agriculteurs doivent s’initier à la commercialisation et expliquer au consommateur ce qu’ils produisent.

C’est une tendance qui prend de l’ampleur dans notre pays. Les gens se sont éloignés non seulement de la ferme, mais aussi de la cuisine. Nous avons découvert cela il y a quelques années, quand nous avons construit notre maison. Nous avions une designer pour nous aider à concevoir la cuisine. Elle nous a dit qu’à Vancouver, on construisait des maisons en rangée et des condos sans cuisine, avec seulement un endroit pour réchauffer la nourriture. Nous avons intégré à notre stratégie un objectif pour le système d’éducation, soit que les élèves doivent être capables de préparer six repas sains et nutritifs à la fin de leur programme d’étude. Cela semble peu, mais je vous le jure, il y a des gens qui ne savent même pas comment faire bouillir de l’eau. Il faut commencer là.

We are so dependent upon highly processed foods. If we can get people back to the basic ability to cook nutritious food, it would go a long way.

[*Translation*]

**Senator Maltais:** I agree with you. Proper advertisement is needed. Quebec cheese producers have a commercial on television that covers all cheeses made by small producers. I assume they are good — otherwise they would not be advertised together. That introduces people to products whose quality I assume is assured, and Quebec producers are renowned for certain kinds of cheese.

Could the same not be done in the case of cereals, vegetables and so on? Could Canadians not be told that a particular group is good for them?

Consumers must be able to make sense of things somehow. Unfortunately, all marketing companies always have the best product, even if it is harmful to health. Antifreeze is not put into alcohol, as it is harmful. It is put into the car.

Consumers have to navigate through a wide range of products, and they often end up with my meal in spite of their efforts. I think small producers are important. We know that Canadians want to eat Canadian. They have told us so themselves. I think that a strategy of certifying food products as Canadian — be it by an association, the government or someone with authority — would provide Canadians with a wonderful guide.

Do you know that there are about 300 or 400 food guides in Canada? How are people supposed to make sense of things? One is good, and one is bad. We must absolutely establish some sort of a standard when it comes to Canadian food products that are healthy and made in Canada, and Canadians will buy them. They need a guide.

Earlier, you talked about schools. I guarantee that, if you were to go to the same school, you would realize that the nutrition guides provided in each of the five years are different. We need someone to tell us what is good, and that is what we are headed toward. Locally grown products are either good or bad. Canadians should be provided with that information. At the end of the day, Canadians are the ones who make the whole chain possible, yourselves included.

**The Deputy Chair:** I would like to give our witnesses an opportunity to respond to the comments.

[*English*]

**Ms. Paskal:** One of the priorities that came out of the People's Food Policy was a children and food strategy. I would echo what Mr. Etsell was saying, which is that we are proposing that there be food literacy taught from junior kindergarten straight through to high school. That would be accompanied by larger kitchens in schools where children can do rotations in kitchens and school gardens so that when they get out of school they know how to

Nous comptons énormément sur les aliments très transformés. Si nous pouvons convaincre les gens de revenir à la préparation d'aliments sains, nous aurons fait un grand pas en avant.

[*Français*]

**Le sénateur Maltais :** Je suis d'accord avec vous. Il se fait de la bonne publicité. Les fromageries du Québec ont une publicité à la télévision qui regroupe tous les fromages fabriqués par les petits producteurs. J'imagine qu'ils sont bons parce qu'ils ne les regrouperaient pas. Cela fait connaître les produits dont, j'imagine, on est certain de la qualité, et les producteurs québécois sont renommés pour certains fromages.

Est-ce qu'on ne pourrait pas faire de même pour les céréales, les légumes, et cetera? Est-ce qu'on ne pourrait pas faire des regroupements pour informer la population que ce groupe est bon?

Le consommateur doit se retrouver quelque part. Malheureusement, toutes les compagnies de mise en marché ont toujours le meilleur produit même s'il est nocif pour la santé. L'antigel ne se met pas dans l'alcool, c'est nocif, on le met dans la voiture.

Le consommateur doit se retrouver dans une panoplie de produits et souvent, c'est malgré lui qu'il va se retrouver avec mon repas finalement. Je tiens aux petits producteurs. On sait que les Canadiens veulent manger canadien. C'est connu et ils sont venus nous le dire. Je pense qu'une stratégie de communication des produits alimentaires canadiens certifiés, que ce soit par une association, le gouvernement ou quelqu'un en position d'autorité donnerait un guide extraordinaire à la population.

Savez-vous qu'il y a à peu près 300 ou 400 guides alimentaires au Canada? Comment voulez-vous que quelqu'un s'y retrouve là-dedans? Un est bon et l'autre pas. Il faut absolument avoir une convergence sur les produits alimentaires canadiens bons pour la santé, faits au Canada et les Canadiens vont les acheter. Ils ont besoin d'un guide.

Vous parliez de l'école, tout à l'heure. Je vous mets au défi d'aller dans la même école, à cinq niveaux différents et vous verrez que les conseils sur la nutrition qui y sont donnés sont cinq fois différents. Il faudrait que quelqu'un nous dise ce qui est bon et c'est vers cela qu'on s'en va. Les produits de chez nous sont bons ou ne le sont pas. Il faudra le dire à la population. C'est elle, en bout de ligne, qui fait vivre tout cette chaîne, vous inclus.

**Le vice-président :** Je voudrais donner l'occasion aux témoins de répondre aux commentaires.

[*Traduction*]

**Mme Paskal :** L'une des priorités définies dans la Politique alimentaire populaire était une stratégie alimentaire destinée aux enfants. Je fais écho à ce que disait M. Etsell, nous proposons d'enseigner les rudiments de l'alimentation dès la prématernelle et jusqu'à la fin du secondaire. Il devrait y avoir de grandes cuisines dans les écoles, où les enfants pourraient travailler à tour de rôle, et des jardins scolaires, pour qu'ils apprennent à produire et à

access and prepare healthy food. That would be matched with some kind of contact with local farmers so that they can see how food grows. There have been many great examples of that across the country. There are tremendously rich school food programs.

The other aspect of the children and food strategy that we are proposing has to do with the federally funded school meal program. Canada is the only G8 country that does not have a federally funded school meal program to provide healthy meals and snacks to children across the country in our schools. We would say that is the first priority of the children and food strategy but matched with the food literacy skills, so that any income you have, you will be able to have food in schools so you are not going to school hungry, and you will leave school being able to prepare healthy food.

**Senator Plett:** On that issue of a national food strategy in the schools, you are talking about other G8 countries. In most G8 countries, their school systems, I believe, are being run nationally. In Canada, ours are being run provincially. It makes it very difficult. They have to be provincial programs.

**Ms. Paskal:** I think that people are looking at cost-sharing programs. It would be a federal and provincial cost-sharing program. We are seeing the programs have municipal participation and provincial participation and parent participation and private sector participation, but no federal participation.

**Senator Plett:** However, the school system is not a federal system. If there is provincial participation, if Manitoba has this program going, and I applaud them if they do, we cannot expect the federal government to be part of that because the provinces do not want federal interference in their school systems. What is wrong with just the provinces having a system? Why does it need federal participation? Why is it not acceptable just for the municipalities and the parents and the provinces and the school divisions to have that system? Why would it be any better if the federal government got involved in it?

**Ms. Paskal:** At the moment, it is piecemeal and incomplete. There are many parts of the country where there are no school meal programs. If there were a federal standard and federal participation, then it could be guaranteed to be across the country.

**Senator Plett:** Thank you.

**Mr. Etsell:** I agree with you. We call it a national food strategy, but it is really meant to be a framework that is set up nationally so that we are all rowing in the same direction. That does not preclude the provinces or the regions or the local governments from taking that framework and developing. We are not going to have one strategy; we were going to have strategies. We want to make sure, though, that we were all rowing in the same direction. You are absolutely right. In Canada's case, education is funded

préparer des aliments sains. Ils devraient aussi avoir quelques contacts avec des agriculteurs locaux, pour découvrir comment on produit les aliments. Cela se fait déjà dans de nombreux endroits au pays. Il existe d'excellents programmes alimentaires scolaires.

L'autre aspect de la stratégie alimentaire destinée aux enfants que nous proposons porte sur un programme de repas scolaires financé par le gouvernement fédéral. Le Canada est le seul pays du G8 qui n'a pas de programme de repas scolaires financé par le fédéral, pour offrir des collations et des repas aux écoliers du pays. Selon nous, c'est la priorité absolue de la stratégie alimentaire destinée aux enfants, mais elle est assortie d'un objectif de compétences nutritionnelles pour que, indépendamment du revenu, vous ayez des aliments sains à l'école, pour ne pas étudier l'estomac vide, et que quand vous quitterez l'école, vous soyez capable de préparer des aliments sains.

**Le sénateur Plett :** Pour ce qui est de la stratégie alimentaire nationale dans les écoles, vous parlez d'autres pays du G8. Dans la majorité des pays du G8, les systèmes scolaires relèvent, je crois, du gouvernement national. Au Canada, ils sont provinciaux. Cela complique beaucoup les choses. Nous avons des programmes provinciaux.

**Mme Paskal :** Je crois que les gens veulent des programmes à coûts partagés. Nous envisageons un programme fédéral-provincial à coûts partagés. Nous constatons qu'il existe des programmes auxquels les municipalités, les provinces et les parents participent avec l'appui du secteur privé, mais pas du fédéral.

**Le sénateur Plett :** Pourtant, le système scolaire n'est pas un système fédéral. Si la province intervient, si le Manitoba a mis ce programme en place, je l'en félicite, mais nous ne pouvons pas nous attendre à ce que le fédéral y participe aussi, parce que les provinces ne veulent pas d'ingérence fédérale dans leur système scolaire. Pourquoi ces systèmes ne pourraient-ils pas être uniquement provinciaux? Pourquoi le fédéral devrait-il intervenir? Pourquoi est-ce que ce n'est pas acceptable que simplement les municipalités, les parents, les provinces et les divisions scolaires gèrent ce système? Pourquoi cela serait-il mieux si le gouvernement fédéral y participait aussi?

**Mme Paskal :** Pour l'instant, ces programmes sont morcelés et incomplets. Dans de nombreuses régions du pays, il n'y a pas de programmes de repas scolaires. S'il y avait une norme fédérale et une participation fédérale, ces services pourraient être garantis dans tout le pays.

**Le sénateur Plett :** Merci.

**M. Etsell :** Je suis d'accord. Nous voulons une stratégie alimentaire nationale, mais elle constituerait simplement un cadre pour veiller à ce que nous allions tous dans la même direction. Rien n'empêche les provinces, les régions ou les gouvernements locaux de prendre ce cadre et de l'étoffer. Il n'y aura pas de stratégie unique; il y aura plusieurs stratégies. Nous voulons toutefois tous aller dans la même direction. Vous avez absolument raison. Au Canada, l'éducation est fondée et gérée

and managed by the provinces, and that is where those programs need to be managed. It is happening. We have got a terrific program in B.C., and it is working very well.

**Mr. McInnes:** I would share that view. The concept that we have advocated is not necessarily to have one national plan. These are ideas to streamline government policy and regulation behind how to create opportunities.

I would just add one small point. Government certainly has a role and can be facilitating, but we should not underestimate the power of entrepreneurship in order to deliver on this. For example, we have met with an entrepreneurial couple in Toronto. They are feeding 6,000 school kids a day. The name of the company is Real Food for Real Kids. They have healthy foods that they source directly from some 29 to 30 local producers — horticulture, beef and other products. They are doing so well that they are actually expanding their opportunity to take-home meals for families. It is healthy food. The parents know what they are eating. This is another way to develop a new supply chain. Government is not involved. Now, they may have some regulatory issues that stand in their way, but the point is that I think we need to understand how these new supply chains can be created by focusing on the health and the food connection.

**Senator Merchant:** Thank you so much for being here tonight and talking to us about what I call the food issues.

We are the Agriculture Committee, and we are also part of the government. I am glad that you are here before us but, with great respect, when we talk about the food issues that you have presented to us here in Canada, I think by and large these are really societal issues and lifestyle issues. I do not know how much government can really do. I worry sometimes that government wants to have its tentacles in every little aspect of our lives. I think we are able ourselves to try to also put some of the blame and the responsibility on ourselves. I do not know what government can really do. I think government is doing many things, and the agricultural sector is doing things, as are the producers. I do not really know that there is much more to say except that we have our own problems, as they have been already underlined by other people.

Then we talk about global issues. We constantly hear that the population of the world is growing quickly, and again there is nothing we can do to stop the growth of population. However, I imagine that you would want us to think about how we can maximize the benefit for Canadians, for our agriculture, and at the same time be looking at how we can responsibly make the transition to less wasteful agricultural practices or perhaps questionable agricultural practices.

I want to talk about two things. We talk about the food. We in Canada grow a lot of beef. We know that beef, for instance, is a very inefficient use of energy and land. It is 4.51 times less efficient than soy, and soy is the gold standard. We make a choice. We do not want to eat soy and we do want to eat beef, but this makes it

par les provinces, et c'est à ce niveau que ces programmes doivent être gérés. Cela se fait déjà. Nous avons un excellent programme en Colombie-Britannique, qui donne d'excellents résultats.

**M. McInnes :** Je suis aussi de cet avis. Nous ne préconisons pas nécessairement un seul plan national. Ce sont des idées pour rationaliser les politiques et les règlements gouvernementaux afin d'offrir des perspectives.

J'ajouterais simplement que le gouvernement a, certes, un rôle à jouer et qu'il peut faciliter les choses, mais il ne faut pas sous-estimer la force de l'entrepreneuriat dans ce domaine. Par exemple, nous avons rencontré un couple d'entrepreneurs à Toronto. Ils nourrissent 6 000 écoliers par jour. Leur entreprise s'appelle Real Food for Real Kids. Ils ont des aliments sains qu'ils achètent directement de 29 ou 30 producteurs locaux — des produits maraîchers, du bœuf et d'autres produits. Ils connaissent un tel succès qu'ils élargissent actuellement leur gamme de produits pour offrir des repas familiaux à emporter. C'est une nourriture saine. Les parents savent ce qu'ils mangent. C'est une autre façon de créer une nouvelle chaîne d'approvisionnement. Le gouvernement n'intervient pas. Ils ont peut-être quelques obstacles liés à la réglementation, mais je pense qu'il nous faut comprendre comment ces nouvelles chaînes d'approvisionnement peuvent être créées en mettant l'accent sur le lien entre santé et alimentation.

**Le sénateur Merchant :** Merci beaucoup d'être venu ce soir et de nous parler de ce que j'appelle les enjeux alimentaires.

Nous sommes membres du Comité de l'agriculture, mais nous faisons aussi partie du gouvernement. Je suis heureuse que vous soyez ici, mais lorsque nous parlons des enjeux alimentaires que vous nous avez présentés, ici, au Canada, je pense qu'en général ce sont des questions de société et de style de vie. Je ne sais pas ce que le gouvernement peut faire de plus. Il me semble parfois que le gouvernement veut intervenir dans tous les aspects de nos vies, et cela m'inquiète. Je crois que nous devons tous accepter une part de blâme et de responsabilité. Je ne sais pas ce que le gouvernement peut faire, vraiment. Je crois que le gouvernement intervient déjà beaucoup et que le secteur agricole fait des choses, tout comme les producteurs. J'ignore ce que l'on pourrait dire de plus, sauf que nous avons nos propres problèmes, comme d'autres l'ont déjà fait valoir.

Nous parlons aussi de problèmes mondiaux. On nous répète sans cesse que la population mondiale augmente rapidement, et nous ne pouvons rien faire pour freiner cette croissance démographique. J'imagine que vous voulez que nous réfléchissions sur les moyens d'optimiser les avantages pour les Canadiens, pour notre agriculture, tout en cherchant des solutions responsables pour assurer la transition vers des pratiques agricoles moins préjudiciables ou, peut-être, douteuses.

Je veux aborder deux aspects. Nous parlons des aliments. Ici, au Canada, nous produisons du bœuf en quantité. Nous savons que le bœuf utilise très mal l'énergie et le sol. Il est 4,51 fois moins efficace que le soya, et le soya est la règle d'or. Nous faisons un choix. Nous ne voulons pas manger de soya et nous voulons

difficult for the rest of the world to eat the way that we want them to eat and to buy the things that we want to make. That is one question. What are we prepared to do to solve this kind of problem?

Secondly, when we talk about biofuel, there seems to be a trend in Europe and in North America for the use of biofuels, and in that way, in the last few years, we have promoted the production of ethanol. We have seen grain prices, and especially corn prices, go up, and so corn products are more expensive and it is not possible for other populations to buy our products. We have seen our governments support, for instance, and even subsidize the production of biofuels.

How can we talk on the one hand about wanting to help the world and, on the other hand, wanting to improve profitability and efficiency for our farmers? Somebody talked about morality and the morality issues. I just wanted to know just a little bit what you want us to do and how you want us to change and how we can handle this.

**Ms. Bronson:** There are many different aspects to your question and what you have said.

One thing that we have not talked about here today, and I feel we have been a bit remiss, is the coming visit of the UN special rapporteur on the right to food in Canada. He will be in Canada from May 6 to May 16 and will be looking at how the Government of Canada has met or not met its obligations on realizing the right to food for its citizens, and also looking at how Canada has met its international obligations with regard to the right to food. Those obligations stem from Canada's signature on the International Covenant on Economic, Social and Cultural Rights, and it is quite well spelled out internationally what we should be doing. That, of course, also relates to the previous question about should there or should there not be a federal role in ensuring that kids do not go to school hungry, for instance.

He will be doing that inquiry. I really encourage members of this committee to look at his website and the many interesting reports he has already published, particularly on the questions of biofuels and international obligations on the right to food, which I think are very interesting.

Of course, these are very complex issues that you have raised, and I would not be someone who would pretend to have all the answers. In some ways, it gets back to the earlier questions that were raised around technology and trade. I hope we are not coming across as either anti-technology or anti-trade. It is a question of what trade and technology policies we need to put in place and how those need to be carefully assessed.

In fact, the subsidization and expansion of the ethanol market internationally had quite devastating consequences on the right to food internationally. It threw hundreds of thousands of people into hunger. I think that could have been prevented with some

manger du bœuf, mais alors il devient difficile pour le reste du monde d'acheter ce que nous voulons offrir, les produits que nous voulons exporter. C'est ma première question. Que sommes-nous disposés à faire pour régler ce genre de problème?

Deuxièmement, il y a les biocarburants. En Europe et en Amérique du Nord, la tendance semble être à l'utilisation des biocarburants. Ces dernières années, nous avons encouragé la production d'éthanol. Nous avons alors assisté à une montée des prix des céréales, en particulier le maïs. Les produits du maïs sont maintenant plus chers, et certaines populations n'ont plus les moyens d'acheter ces produits. Nos gouvernements ont appuyé, et parfois même subventionné, la production de biocarburants.

Comment pouvons-nous parler d'une part d'aider la population mondiale et d'autre part d'améliorer la rentabilité et l'efficacité pour nos agriculteurs? Quelqu'un a mentionné la moralité et les questions morales. J'aimerais simplement que vous nous en disiez un peu plus sur ce que vous voulez que nous fassions et comment vous voulez que nous changions et que nous gérons tout cela.

**Mme Bronson :** Votre question touche de nombreux aspects.

Nous n'avons pas parlé aujourd'hui, et je crois que c'est dommage, de la prochaine visite au Canada du rapporteur spécial de l'ONU sur le droit à l'alimentation. Il sera ici du 6 au 16 mai et il examinera si le gouvernement du Canada s'acquitte ou non de ses obligations en ce qui concerne le droit à l'alimentation de ses citoyens. Il verra aussi comment le Canada s'acquitte de ses obligations internationales en ce qui concerne le droit à l'alimentation. Ces obligations découlent de l'adhésion du Canada au Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels. Ces obligations internationales — ce que nous devons faire — sont très claires. Cela, évidemment, touche aussi la question précédente au sujet d'un éventuel rôle fédéral pour que les écoliers n'aient pas l'estomac vide, par exemple.

Il se penchera sur cette question. J'encourage les membres du comité à visiter son site Web et à consulter les nombreux rapports intéressants qu'il a déjà publiés, particulièrement celui consacré à la question des biocarburants et des obligations internationales relatives au droit à l'alimentation qui, selon moi, est très intéressant.

Évidemment, vous soulevez des questions complexes, et je ne prétends certainement pas avoir toutes les réponses. En quelque sorte, cela nous ramène aux questions précédentes sur la technologie et le commerce. J'espère que nous ne sommes pas perçus comme anti-technologie ni anti-commerce. Nous devons nous demander quelles politiques commerciales et technologiques doivent être adoptées et comment il convient d'évaluer avec soin ces politiques.

De fait, le subventionnement et l'expansion du marché international de l'éthanol ont eu des effets plutôt dévastateurs sur le droit à l'alimentation dans le monde. Par leur faute, des centaines de milliers de personnes ont connu la faim. Je crois

careful planning and forecasting about what the likely consequences of those subsidies would be.

These things need to be carefully considered, the impacts on domestic and international markets. It is not easy to marry them in everyone's best interest. As someone who has worked internationally for decades, it strikes me as obvious that there is only one planet that we are sharing and that a food strategy that would stop at our national borders would be very short-sighted.

**Mr. Etsell:** You are right; population growth is a societal issue. The poverty we see in Canada, which causes two million people to go hungry, is a societal issue, but it is the context in which we have to operate. Certainly, the world population growth presents a tremendous opportunity for Canadian agriculture, and it is within that context that I look at that issue. I am still reeling from Senator Eaton's comments. There are so many pluses in terms of how Canada is positioned from an agricultural perspective. We have resources that are second to none in the world.

**Senator Eaton:** Yes, but you did not mention that in any of your —

**Mr. Etsell:** They are the envy of the world, and they are setting us up in a very good position going forward. That is why we need a strategy, so that we do not lose the opportunity that is before us.

What is the role of government? Industry itself has a huge responsibility in terms of charting the course and setting the strategy, but government has a role to play in terms of creating the environment that will enable that strategy to be implemented. If we work together, we can realize the full potential, which I think, as I have said, is absolutely tremendous.

**Senator Mercer:** I appreciate all the witnesses coming before this committee, especially when we are doing this study. If I do not agree with you, I will express that when we are writing our report. I will not attack you while you are here or disagree with you publicly.

**The Deputy Chair:** Do you have a comment or a question?

**Senator Mercer:** I have a couple of questions and comments.

Mr. Chair, there is a political divide here tonight, which has not been here before, with respect to what we are about here. Suddenly we are talking about our not being involved, when the whole process of the study was to find out how we could help.

A couple of you mentioned the federal government's role as a facilitator. Indeed, certain responsibilities are provincial and certain responsibilities are business, but if no one is bringing everyone together here and nothing is getting done, then we are all suffering. The agricultural industry is suffering, the consumers are

qu'une planification soigneuse et des prévisions concernant les conséquences probables de ces subventions auraient permis d'éviter cette situation.

Ces aspects — les effets sur les marchés nationaux et internationaux — doivent être soigneusement examinés. Il n'est pas facile de les combiner dans l'intérêt de tous. J'ai travaillé sur la scène internationale pendant des décennies, et il me paraît évident qu'il n'y a qu'une seule planète et que nous la partageons et qu'une stratégie alimentaire qui s'arrêterait à nos frontières n'aurait pas une portée suffisante.

**M. Etsell :** Vous avez raison, la croissance démographique est un enjeu sociétal. La pauvreté que nous avons au Canada, qui fait que deux millions de personnes souffrent de la faim, est une question sociétale, mais c'est le contexte dans lequel nous devons fonctionner. Bien sûr, la croissance de la population mondiale offre des perspectives extraordinaires à l'agriculture canadienne, et c'est dans ce contexte que j'envisage la question. Je suis encore secoué par les commentaires du sénateur Eaton. La position du Canada présente tellement d'avantages sur le plan agricole. Nous avons des ressources inégalées dans le monde.

**Le sénateur Eaton :** Oui, mais vous n'en avez pas parlé dans votre...

**M. Etsell :** Elles font l'envie du monde entier, elles nous ouvrent de belles perspectives. C'est pourquoi il nous faut une stratégie, pour ne pas laisser échapper les occasions qui s'offrent à nous.

Quel est le rôle du gouvernement? L'industrie elle-même a une immense responsabilité pour définir la voie à suivre et établir la stratégie, mais le gouvernement a aussi un rôle à jouer. Il doit créer un contexte qui permettra de mettre la stratégie en œuvre. Si nous collaborons, nous pouvons en tirer le maximum, et je crois que, je le répète, c'est extrêmement prometteur.

**Le sénateur Mercer :** Je remercie tous nos témoins d'être venus aujourd'hui, surtout parce que nous réalisons actuellement cette étude. Si je ne suis pas d'accord avec vous, je l'indiquerai dans notre rapport. Je ne vais pas vous attaquer pendant que vous témoignez, je ne vais pas vous contredire publiquement.

**Le vice-président :** Avez-vous un commentaire ou une question?

**Le sénateur Mercer :** J'ai deux ou trois questions et commentaires.

Monsieur le président, ce soir, les opinions sont nettement partagées en fonction des allégeances politiques. C'est une situation que nous n'avons jamais connue en relation avec la nature de notre mandat. Tout à coup, il est question de s'abstenir de participer, alors que toute notre étude vise à précisément à trouver des façons pour nous d'aider le secteur.

Deux ou trois d'entre vous ont dit que le gouvernement fédéral avait un rôle de facilitateur. Effectivement, certaines responsabilités sont provinciales et d'autres relèvent des entreprises, mais si personne ne réunit tous les intéressés et que rien ne se fait, nous en souffrons tous. L'industrie agricole souffre, les consommateurs

suffering, food safety is suffering, and our international reputation as a food trader is suffering.

Do you see that the federal government, both nationally and internationally — and this is not particularly this government but any federal government — has failed in its job as a facilitator of coordinating our agricultural policy?

**Mr. McInnes:** There has been a long history of setting out a five-year plan, such as Growing Forward, to help plan agricultural policy and funding, as well as risk management programs, and that is under renewal right now. There are many fora that governments, federally and provincially, have created to try to bring players together.

The way we view the world is that there really is, if you imagine, a horizontal and a vertical line. Horizontally, governments can try to link agendas and create a dynamic, competitive marketplace. Some efforts are under way to do that and we are seeing some good successes. On the other hand, we are seeing that supply chains themselves, with some exceptions, really are not working at their optimum, and how they can work in more of a vertical line. These two pieces need to come together, and that is the essence, from our standpoint, of a more robust food systems approach, that all these players need to work differently together, which includes just having a dialogue on key issues that are confronting them. From that, how can we improve our regulatory and innovation environments, and how can we be more collaborative along those chains?

Our view is that this is the combination required to get it right. If we do get it right, then, as has been implied elsewhere, our potential as a food provider in the world is magnificent. We should be aiming high. Why should we not be doubling the value of our exports by 2025? We have the resources, we have the capacity, we have the intellectual know-how, we have smart people, we have entrepreneurs, and we have an excellent regulatory structure. This is what we need to deploy. A strategy that helps to bring these pieces together is really what we are talking about.

**Mr. Etsell:** I do not think it is so much a matter of whether someone has been doing something wrong. In 2003, the federal government decided that it was time to start working on five-year plans. Prior to that, a lot of agricultural policy was developed ad hoc. In 2003 we had our first five-year round, the APF, and now we are in our second Growing Forward.

What we are learning is that these five-year planning windows are not long enough. We have to take a longer view. Sure, governments will still work within five-year budget windows, but you have to have both. You have to have that long-term vision. It is not a matter of whether something has been done wrong; it is about how we do things better.

souffrent, la sécurité alimentaire est compromise, et notre réputation internationale de nation qui se livre au commerce des denrées en souffre aussi.

Reconnaissez-vous que le gouvernement fédéral, au pays et à l'étranger — et je ne pense pas nécessairement au présent gouvernement, je pense à tous les gouvernements fédéraux — n'a pas su coordonner notre politique agricole?

**M. McInnes :** Habituellement, nous établissons un plan quinquennal, je pense par exemple au plan Cultivons l'avenir, pour faciliter la planification et le financement d'une politique agricole ainsi que les programmes de gestion du risque. Tout cela doit maintenant être renouvelé. Les gouvernements fédéral et provinciaux ont créé de nombreuses tribunes pour réunir les intervenants.

Pour nous, notre vision du monde s'organise en fonction de deux axes. Imaginez un axe horizontal et un axe vertical. Dans l'axe horizontal, les gouvernements peuvent essayer de lier les programmes et de créer un marché dynamique et compétitif. Certains efforts à cet égard sont en cours actuellement, et ils connaissent certains succès. Par ailleurs, les chaînes d'approvisionnement elles-mêmes, à quelques exceptions près, ne donnent vraiment pas le maximum. Comment peuvent-elles fonctionner sur un axe plus vertical? C'est deux éléments doivent être rapprochés, et pour ce faire, il faut essentiellement, selon nous, une approche plus robuste fondée sur les systèmes alimentaires, pour que tous ces intervenants arrivent à collaborer différemment, qu'ils poursuivent un dialogue sur les enjeux clés auxquels ils sont confrontés. En outre, comment pouvons-nous améliorer la réglementation et le contexte de l'innovation, comment pouvons-nous mieux collaborer à l'intérieur de ces chaînes?

Selon nous, c'est la combinaison requise pour réussir. Si nous faisons bien les choses, comme il a été dit, notre potentiel de fournisseur mondial de denrées alimentaires est magnifique. Nous devons viser haut. Pourquoi ne pourrions-nous pas doubler la valeur de nos exportations d'ici 2025? Nous avons les ressources, la capacité, le savoir-faire, nous avons des gens intelligents, des entrepreneurs, nous avons une excellente structure de réglementation. C'est ce qu'il nous faut déployer. Nous parlons, au fond, d'une stratégie qui nous aidera à réunir tous ces éléments.

**M. Etsell :** Je ne pense pas que nous voulons trouver des coupables. En 2003, le gouvernement fédéral a décidé qu'il était temps de produire des plans quinquennaux. Auparavant, la politique agricole était souvent improvisée. En 2003, nous avons eu une première itération, le CSA, et nous en sommes maintenant au second cycle quinquennal avec Cultiver l'avenir.

Nous constatons que ces horizons quinquennaux de planification ne suffisent pas. Il faut penser à plus long terme. Évidemment, les gouvernements continueront de budgéter aux cinq ans, mais il faut les deux. Vous devez avoir une vision à long terme. Nous ne cherchons pas à dégager les erreurs du passé; nous voulons simplement mieux faire les choses.

**Senator Mercer:** Our American friends have a farm bill that is due to expire in another couple of months, which is a major concern of the agriculture industry in the United States, as it is for many people on Capitol Hill in Washington. However, on the use of the farm bill, of consolidating and bringing together policies that affect agriculture from all avenues into one bill, establish some guidelines and, in certain cases, some incentives and assistance that are all contained in the farm bill, we have had discussions at this committee over the years.

Senator Mahovlich and I have been on this committee for quite some time. We are the longest-serving members of the committee. We have heard discussions of this before, that we need something similar to the U.S. farm bill, where we lay before Parliament — and we may not need legislation in this country because we run our government differently. However, we may need a longer range. You said the five-year plan is probably too short.

Do you think something similar to the farm bill would help us bring all of the things affecting agriculture together and lay it out? We can call it a national food strategy, or whatever you want, but it is bringing together not only farmers and processors but also everyone, including people in environment, in food safety, in veterinary medicine, et cetera, and all the things that come into play in the production of good, quality, safe food for Canadians and for the world.

**Mr. Etsell:** Canadian farmers look with envy, to some extent, to what is happening south of the border. I question whether or not the U.S. economy will be able to sustain that type of approach.

As someone who has operated in the U.S. in the poultry industry, the U.S. focus is largely on the grain sector with the expectation that the rest of the benefits will flow down into the livestock sectors.

I like the approach that we are advocating, which is really trying to remove the pillared approach that we have taken and, as you say, bringing the different stakeholders, whether it be health, education, the environment, together to have the discussion. It really goes to what Mr. McInnes is talking about in terms of a food system approach. That would be healthy.

**Ms. Bronson:** If we are going to have a national food strategy, then it really does have to deal with the issue of hunger and with the people in this country who do not have enough to eat and who cannot provide. It is impossible for them to provide a healthy diet for themselves and for their families when they are subsisting on welfare or public funds, if they are suffering from a handicap or need government support.

I think that has to be front and centre. It is not acceptable that in a country as wealthy and as well endowed as Canada, two million Canadians are food insecure.

**Mr. McInnes:** We should not underestimate the power of objectives and metrics to help drive whatever the objectives are that are set at the end of day. We are seeing this happen across the retail and processing sector. For example, some of the major

**Le sénateur Mercer :** Nos amis américains ont une loi agricole qui expirera dans quelques mois, et cela préoccupe beaucoup l'industrie agricole aux États-Unis ainsi que de nombreux membres de l'Administration, à Washington. Toutefois, le recours à la loi agricole qui consolide et rapproche des politiques relatives à l'agriculture permet d'adopter certaines directives et, parfois, d'accorder certains encouragements et de l'aide, et tout cela est prévu dans la loi agricole. Nous en avons discuté, au comité, au fil des ans.

Le sénateur Mahovlich et moi-même sommes membres de ce comité depuis fort longtemps. Nous avons le plus d'ancienneté, ici. Nous avons entendu des discussions à ce sujet auparavant. Il nous faut proposer au Parlement quelque chose de semblable à la loi agricole américaine — et ce ne serait pas nécessairement une loi, parce que notre gouvernement fonctionne différemment. Toutefois, il nous faut une vision à plus long terme. Vous avez dit que cinq ans, cela n'était probablement pas assez long.

Pensez-vous qu'un document comme la loi agricole nous aiderait à réunir tout ce qui touche l'agriculture et à mieux planifier? Nous pouvons dire qu'il s'agit d'une stratégie alimentaire nationale ou d'autre chose, mais nous devons rapprocher non seulement les agriculteurs et les transformateurs, mais aussi tous les autres, l'environnement, la sécurité alimentaire, la médecine vétérinaire, et cetera, tous ceux qui interviennent dans la production d'aliments sains, salubres et de qualité pour les Canadiens et pour le monde.

**M. Etsell :** Les agriculteurs canadiens envient un peu ce qui se passe au sud de la frontière. Je ne sais pas si l'économie américaine pourra soutenir ce type d'approche.

J'ai travaillé dans l'industrie de la volaille aux États-Unis. Les États-Unis insistent surtout sur le secteur céréalier, dans l'espoir que les avantages se répercuteront sur le bétail.

J'aime l'approche que nous préconisons, qui cherche à éliminer les cloisonnements et, comme vous le dites, qui rapproche les divers intervenants, que ce soit ceux de la santé, de l'éducation ou de l'environnement, pour discuter. Cela revient vraiment à ce que M. McInnes disait concernant une approche systémique de l'alimentation. Cela serait sain.

**Mme Bronson :** Si nous avons une stratégie alimentaire nationale, elle doit absolument traiter de la question de la faim et des habitants de notre pays qui ne mangent pas à leur faim et qui ne peuvent se nourrir. Pour eux et leurs enfants, il est impossible d'avoir un régime sain avec ce que leur accorde l'aide sociale ou d'autres programmes publics, s'ils ont un handicap ou s'ils ont besoin d'un soutien gouvernemental.

Je crois que cela doit être à l'avant-plan. Il est inacceptable que dans un pays aussi riche et bien nanti que le nôtre, la sécurité alimentaire n'existe pas pour deux millions de Canadiens.

**M. McInnes :** Il ne faut pas sous-estimer la puissance des objectifs et des mesures qui contribueront à l'atteinte des objectifs que nous fixerons. Nous le voyons dans le secteur du détail et de la transformation. Certaines grandes chaînes, par exemple, achètent

chains are sourcing seafood from 100 per cent sustainable sources by 2013 or 2015. We are seeing the U.S. dairy industry have an emissions target to lower their emissions across their supply chain by 25 per cent by 2020.

The list goes on. The Canola Council of Canada has its own set of targets here in this country. The power of a target and an objective ensures transparency. It allows everyone to understand how they can buy into it. You can then start aligning policy or identify what stands in the way of hitting those targets, and then people are accountable. That is a very effective and powerful public policy objective.

**Ms. Paskal:** We are in a moment of tremendous opportunity in terms of a role for federal facilitation because there is so much momentum toward a national food strategy. It is the first time this ever happened. For instance, in the last federal election all five parties were talking about a national food policy or strategy. Now there is discussion internally of a national food and farming strategy. Our three groups are three of the groups advancing visions for a future for food in Canada that takes a food systems approach. I think it is inevitable that we will be carrying through with this kind of national discussion on what it means to build a better future for food in Canada that takes into account all the issues that we have talked about today. There is a real strong role for federal facilitation to ensure that that happens well, that it is inclusive and participatory, and that it has a long view and looks at all the strengths that we have in Canada.

We have these three groups that have done a tremendous amount of work. Together we have probably eight years of work behind us on trying to build visions for national food strategies. I have taken note of some of the things that have emerged as commonalities. Excuse my wording if it is not the way that you would present it, but we all take a food systems approach; we all emphasize environmentally sustainable production as a key goal of Canadian food production, one among many. We would all like to see more Canadians eating Canadian food, and we would all like to see healthier food as a key underpinning for prevention of chronic disease. Those are already four very ambitious, guiding directions that could help set a tone for a national food and farming strategy that would be inclusive and would help get us to a better place in this country.

**Senator Mahovlich:** When you make change, people get their arms up and say, "Wait a minute." There are farmers and families in the Holland Marsh who have been farming for hundreds of years. Do you think they want the government to tell them how to farm now? They will put their arms out and say, "Just keep the government out of this," because they are making money. They are well off. Within 10 square miles of the Holland Marsh, you

leurs fruits de mer de sources qui seront entièrement soutenables d'ici 2013 ou 2015. L'industrie laitière américaine a fixé des cibles d'émissions inférieures de 25 p. 100 à l'ensemble des émissions de toute leur chaîne d'approvisionnement d'ici 2020.

Et la liste continue. Le Conseil canadien du canola a fixé ses propres cibles ici, au Canada. La force d'une cible, d'un objectif, est de garantir la transparence. Tous les intéressés peuvent comprendre pourquoi ils peuvent adhérer. Vous pouvez ensuite commencer à harmoniser la politique ou à dégager ce qui entrave l'atteinte de ces cibles, et les gens doivent rendre compte. C'est un objectif de politique publique puissant et très efficace.

**Mme Paskal :** À l'heure actuelle, l'occasion pour le fédéral de jouer un rôle de facilitateur est extraordinaire, car il y a une telle volonté d'établir une stratégie alimentaire nationale. C'est la première fois que cette conjoncture se présente. Lors de la dernière campagne électorale fédérale, par exemple, les cinq partis parlaient d'une politique ou d'une stratégie alimentaire nationale. À l'interne, il est maintenant question d'une stratégie alimentaire et agricole nationale. Nos trois groupes sont parmi ceux qui proposent une vision de l'avenir de l'alimentation au Canada en fonction d'une approche fondée sur les systèmes alimentaires. Je crois qu'une telle discussion nationale est incontournable. Il faut débattre de ce que signifie l'édification d'un avenir meilleur sur le plan alimentaire au Canada, en tenant compte de tous les enjeux qui ont été mentionnés aujourd'hui. Le fédéral aurait un très important rôle de facilitateur de ce processus, pour veiller à ce qu'il se déroule bien, de façon inclusive et participative, en adoptant une vision à long terme et en tenant compte de tous les points forts du Canada.

Nos trois groupes ont abattu un immense travail. Ensemble, nous avons probablement accumulé huit années de travail pour tenter de préciser nos visions d'une stratégie alimentaire nationale. J'ai relevé certains éléments qui semblent communs à nos visions. Excusez ma formulation, vous ne présenteriez peut-être pas les choses ainsi, mais nous avons tous une approche fondée sur les systèmes alimentaires et nous considérons tous qu'une production environnementale durable est un objectif clé de la production alimentaire canadienne, entre autres choses. Nous voulons tous que les Canadiens consomment plus d'aliments produits au Canada et nous aimerions tous qu'une alimentation saine soit considérée comme un facteur clé de prévention des maladies chroniques. Ce sont déjà quatre orientations très ambitieuses qui contribueraient à définir une stratégie alimentaire et agricole nationale inclusive et qui aiderait à faire progresser le Canada.

**Le sénateur Mahovlich :** Quand vous apportez un changement, les gens protestent. Ils disent « Attendez un instant! » Il y a des agriculteurs et des familles au marais Holland qui exploitent la terre depuis des centaines d'années. Vous pensez qu'ils veulent entendre leur gouvernement leur dire comment faire? Ils protesteront et ils diront au gouvernement de ne pas se mêler de cela, parce qu'ils font des profits. Ils s'en tirent très bien. Avec

can feed the whole of Canada. I cannot believe that two million people are starving in Canada with all the food that we have in this country. That is hard for me to believe.

Change always comes. There is change every day. You have a lot of hurdles, from what I can see, if you are going to try to change things. The country of France subsidizes many of their farms. Do they regulate the farmers? Do the farmers in France have regulations that they have to follow? Can anyone answer that question?

**Mr. Etsell:** They do. They have many regulations to follow, but not unlike us. We have environmental regulations that we have to follow. They do in France as well, absolutely. They can only have so much production per acre when it comes to livestock. They are not regulation-free by any means. In fact, a lot of their green payments are tied to producing in a certain manner, just to answer your question.

**Ms. Bronson:** In general — and this is true of Canada and it is true internationally — the problem with hunger is not a problem of supply. The problem is not that there is not enough food. The problem is distribution.

**Senator Mahovlich:** We do have enough food?

**Ms. Bronson:** There is plenty of food. The same is true internationally as well. There are close to two billion people internationally who are hungry. There is plenty of food on the planet to feed them. The problem is distribution. I think there is pretty much universal consensus on that.

**Senator Mahovlich:** This is something that we will have to change, because in Quebec, where Oka cheese has been made for over 100 years — and I think the monks started it — you will not regulate them on how to make cheese.

**Ms. Bronson:** I am sure they are already subjected to some kind of regulation in how they make cheese.

**Senator Mahovlich:** I do not know if they are regulated, but they regulate themselves. That is what the farmers do in Holland Marsh. They have found out from trial and error over the years and have regulated themselves, I think.

**Mr. Etsell:** In Canada, we are not regulation-free. We do have on-farm food safety programs that we have to subscribe to; we have environmental regulations that we must subscribe to, just as they do in Europe. We have to start selling the benefits of those programs and explaining to the public that we do subscribe to those standards.

The idea here is not to have a top-down strategy, a strategy that imposes upon businesses how they shall or shall not. Rather, it is an attempt to develop a vision for the industry so that if people want to participate — and hopefully they do because they see an opportunity — they will figure out their own strategy for

10 milles carrés du marais Holland, vous pouvez nourrir tout le Canada. Je ne crois pas que deux millions de personnes meurent de faim au Canada avec toutes les denrées alimentaires que nous produisons ici. J'ai vraiment de la difficulté à croire cela.

Le changement est une constante. Il se produit quotidiennement des changements. Il y a bien des obstacles à surmonter, d'après ce que je vois, si l'on veut changer les choses. Un pays comme la France subventionne un grand nombre de ses exploitations agricoles. Est-ce qu'il les réglemente? Est-ce que les agriculteurs français ont une réglementation à suivre? Est-ce que quelqu'un le sait?

**M. Etsell :** Oui. Ils ont de nombreux règlements à suivre, un peu comme nous. Nous avons une réglementation environnementale qu'il faut respecter. Il y en a une aussi en France. Parfaitement. Ils peuvent seulement produire tant de l'acre pour l'élevage, par exemple. Ils ne sont pas exempts de réglementation, c'est certain. De fait, nombre de leurs paiements verts sont assujettis à une production précise, pour répondre à votre question.

**Mme Bronson :** Généralement — et cela vaut au Canada comme à l'étranger —, le problème de la faim n'est pas un problème d'approvisionnement. Ce n'est pas qu'il n'y a pas suffisamment de nourriture. Le problème vient de la distribution.

**Le sénateur Mahovlich :** Nous avons suffisamment de nourriture?

**Mme Bronson :** Nous en avons en abondance. Cela est vrai aussi pour l'étranger. Il y a près de deux milliards de personnes qui souffrent de la faim dans le monde, mais il y a suffisamment de nourriture sur la planète pour les nourrir. Le problème tient à la distribution. Je crois que presque tous s'entendent là-dessus.

**Le sénateur Mahovlich :** C'est quelque chose que nous devons changer, parce qu'au Québec, où le fromage oka est fabriqué depuis plus de 100 ans — et je crois que ce sont les moines qui ont commencé —, vous ne pouvez pas leur dire comment faire leur fromage.

**Mme Bronson :** Je suis certaine qu'ils sont déjà assujettis à certains règlements sur la façon de faire le fromage.

**Le sénateur Mahovlich :** Je ne sais pas s'ils sont réglementés, mais ils se réglementent eux-mêmes. C'est ce que font les agriculteurs du marais Holland. Ils ont trouvé par essai et erreur, au fil des ans, et ils se sont réglementés ainsi, je crois.

**M. Etsell :** Au Canada, nous ne sommes pas exempts de règlements. Nous avons des programmes de salubrité des aliments dans les exploitations agricoles, et il faut y adhérer. Nous avons une réglementation environnementale que nous devons respecter, tout comme en Europe. Nous devons commencer à faire valoir les avantages qu'offrent ces programmes et expliquer au public que nous adhérons à ces normes.

Nous ne voulons pas adopter une stratégie descendante, qui serait imposée aux entreprises. Il faut plutôt tenter d'élaborer une vision pour l'industrie, se sorte que si les gens veulent participer — et on espère qu'ils le voudront, parce qu'ils en auront l'occasion —, ils pourront définir une stratégie propre à leur entreprise pour

their own business that will allow them to take advantage of the opportunities that are out there. We have already described what those are. I see it as being enabling as opposed to restricting.

**Mr. McInnes:** I would share the point about this not being a sector without regulations. We have a board member — a hog producer — who has had 44 new regulations imposed on her farm over the last nine years, so this is a regulatory-intensive sector. The key question, from a policy standpoint and from a strategy standpoint, is this: What are we putting in place to review regulations to understand that the regulations often have a life cycle and to understand when they should be reviewed, changed, or taken off the books so that we can have a modern regulatory structure? The work that Canada and the United States have done to try to streamline the regulatory environment between our two countries is critical to our competitiveness. This comes back to the metrics that we deploy to ensure that the regulatory structure ensures not only safe food but also a competitive, innovative environment. This is a fundamental combination that we need to get right.

[Translation]

**Senator Maltais:** I had the opportunity, along with my colleagues — Senators Buth, Mahovlich and Mercer — to visit the farm business Savoura, located in Trois-Rivières. Environment is a top priority there. They use city waste to produce gas. Only 27 per cent of their gas has to come from elsewhere.

They have no specific regulations, but in order to enter the greenhouse — and you may ask our colleagues — we had to put on special clothing. We could not touch the products. All we could do was look. However, the products in question were tomatoes; it was a production of small tomatoes. I no longer remember how many kilograms they produced per day, but it was really mind-boggling.

I found that those producers had their own regulations that were, in my opinion, much stricter than any regulations the government can impose. They had experts on site, including a remarkable biologist.

I think that it is all a matter of education. Savoura tomatoes are more expensive than any other tomatoes, yet they are sold by the tonne in Quebec and Ontario. Each day, delivery trucks leave Trois-Rivières en route to the Toronto market. They are more expensive because they are superior in quality.

The company decided to set a higher bar for itself in terms of quality and made its own regulations. However, general regulations may prevent small, medium or large producers from attaining superior quality.

That is my opinion. You do not have to agree with it. Based on what I have seen — and I have seen quite a bit — people all said that their production had standards that were superior to the government requirements.

What do you think? That is what we have experienced and seen.

pouvoir profiter des occasions qui se présenteront. Nous avons déjà décrit ce qu'elles sont. Je crois que c'est une démarche habilitante plutôt que contraignante.

**M. McInnes :** Cela est vrai, on ne peut pas dire que le secteur n'est pas réglementé. Nous avons un membre du conseil — une productrice de porc — à qui 44 nouvelles règles ont été imposées au cours des neuf dernières années, c'est donc un secteur fortement réglementé. La question clé, sur les plans politique et stratégique, est la suivante : quel mécanisme devons-nous adopter pour examiner la réglementation, car la réglementation a souvent un cycle de vie et il faut savoir à quel moment elle doit être révisée, modifiée ou retirée pour mettre sur pied une structure réglementaire moderne? Le travail effectué au Canada et aux États-Unis pour tenter de rationaliser le contexte de réglementation entre nos deux pays est essentiel à notre compétitivité. Cela se ramène aux mesures que nous employons pour que la structure de réglementation garantisse non seulement la salubrité des aliments, mais aussi l'existence d'un contexte compétitif et innovateur. C'est une combinaison essentielle et à cet égard nous devons bien faire les choses.

[Français]

**Le sénateur Maltais :** J'ai eu la chance, ainsi que mes collègues, les sénateurs Buth, Mahovlich, Mercer, de visiter l'entreprise agricole de Savoura, qui est située à Trois-Rivières. C'est l'écologie suprême qui y règne. Ils se servent des résidus de la ville pour faire des gaz. Il ne leur en manque que 27 p. 100 qu'ils sont obligés de prendre ailleurs.

Ils n'ont pas de réglementation, mais pour entrer dans la serre, demandez à nos collègues, cela prenait des vêtements spéciaux. On ne pouvait pas toucher aux produits. On ne devait que regarder. Pourtant, c'était des tomates, une production de petites tomates. Je ne me souviens plus combien de kilos ils sortaient par jour mais c'était vraiment extraordinaire.

J'ai trouvé que ces producteurs avaient leur propre réglementation qui était, je pense, beaucoup plus sévère que toutes celles que le gouvernement peut exiger. Ils avaient des spécialistes, dont une biologiste extraordinaire.

Je crois que tout est une question d'éducation. Les tomates Savoura sont plus chères que n'importe quelles autres, pourtant, elles se vendent à la tonne au Québec et en Ontario. Tous les jours, des livraisons partent de Trois-Rivières pour se rendre au marché de Toronto. Elles sont plus chères, pourquoi, parce qu'elles sont de qualité supérieure.

C'est l'entreprise qui a décidé de se donner une qualité supérieure et qui a fait sa propre réglementation, mais une réglementation générale peut empêcher les petits, moyens ou gros producteurs de se donner une qualité supérieure.

C'est mon opinion. Vous n'êtes pas obligé de la partager. D'après ce que j'ai vu, et on en a vu quelques-unes, les gens nous ont tous dit que leur production avaient des normes supérieures à ce qui était exigé par les gouvernements.

Qu'en pensez-vous? C'est ce qu'on a vécu et vu.

**The Deputy Chair:** Do any witnesses want to comment?

[English]

**Mr. McInnes:** I would just like to echo the comment made by the senator that business industry can develop standards that are higher than those from government. In fact, major global companies and national companies here are imposing standards for food safety and quality and are putting in place audit requirements. These are shared among Nestlé, Unilever, McDonald's, Cargill and Walmart. These companies that reach right back to the farm level are creating ways to increase sustainability and improve product quality and food safety, which can accelerate way past what governments can do. I am not saying that government regulation and harmonized regulation are not priorities as well, but we must recognize that there are two different avenues, or two different dimensions, of how companies and producers are regulated or affected. It includes the private sector.

**Ms. Bronson:** To complete that, there is an issue of perception. Obviously, if there is no independent oversight over appropriate standards, they will not necessarily be perceived to be legitimate, particularly if a problem arises.

**Senator Mercer:** I think you would agree that, when something goes wrong — and something usually does go wrong at some point in time — it is government that people turn to and say, “Okay, industry did not fix it. Producers did not fix it. Processors did not fix it. The marketplace did not fix it. It needs to be fixed.” They look to government to do this. If we are not at the table and involved in the whole process and have no concept of what is going on, it is when there is a crisis that we are called on. A prime example is that we have no expertise around this table in beef farming, but when the BSE crisis hit, this was one of the places they came. This was one of the committees they came to talk to. We all learned together what the problem was, and we made suggestions. I get nervous when people keep saying that the answers are industry-driven, especially driven by the Walmarts and the Cargills of the world. The industry is important. Everyone is important, but when it hits the fan, everyone stands back and says, “Government, what will you do to help?” If government has no plan and has had absolutely no involvement in the industry, it is pretty hard to help.

**Mr. Etsell:** That is precisely why all three organizations are quite delighted to be here and talking to you. We do recognize that government needs to be at the table.

**Mr. McInnes:** I would add that this speaks to the importance of having some clear ideas and policy around how we treat traceability. When a food outbreak arises, such as we saw last summer in the case of Spanish cucumbers, it can wipe out the prospects of a sector pretty quickly. That incident killed 30 and sickened, I think, about 3,000 people.

**Le vice-président :** Est-ce que les témoins veulent commenter?

[Traduction]

**M. McInnes :** J'aimerais faire écho au commentaire du sénateur qui affirme que l'industrie peut élaborer des normes plus strictes que les gouvernements. De fait, les grandes entreprises mondiales et les sociétés nationales, ici, imposent des normes de salubrité alimentaire et de qualité et définissent des exigences en matière de vérification. C'est le cas de Nestlé, d'Unilever, de McDonald's, de Cargill et de Walmart. Ces entreprises vont jusqu'à la ferme, elles définissent des moyens d'accroître la durabilité et elles améliorent la qualité des produits et la salubrité des aliments, ce qui peut aller bien plus loin que l'intervention gouvernementale. Je ne dis pas que la réglementation gouvernementale et l'harmonisation des règlements ne sont pas également des priorités, mais il faut reconnaître l'existence de deux voies différentes, de deux dimensions distinctes en ce qui concerne la réglementation ou les effets pour les entreprises et les producteurs. Et cela englobe le secteur privé.

**Mme Bronson :** En outre, il ne faut pas oublier la question de la perception. Évidemment, s'il n'y a pas de surveillance indépendante des normes appropriées, ces normes ne seront pas nécessairement perçues comme légitimes, particulièrement lorsqu'un problème survient.

**Le sénateur Mercer :** Je crois que vous admettez que quand quelque chose dérape — et, en général, quelque chose finit toujours par déraiper —, les gens se tournent vers le gouvernement et disent « D'accord, l'industrie n'a pas corrigé le problème. Les producteurs non plus. Les transformateurs non plus. Le marché ne fait rien. Il faut réparer cela. » La population compte sur le gouvernement pour cela. Si nous ne sommes pas engagés dans tout le processus et que nous n'avons aucune idée de ce qui se passe, nous faisons face à une crise. Pensez, par exemple, que nous n'avons aucune expertise en matière d'élevage du bétail ici, mais quand la crise de l'EBS a éclaté, c'est ici qu'on est venu. Notre comité était l'un de ceux auxquels les intervenants se sont adressés. Nous avons tous appris ensemble ce qu'était le problème et nous avons fait des suggestions. J'ai des réserves quand on me dit que les réponses viendront de l'industrie, surtout des Walmart et des Cargill de ce monde. L'industrie est importante. Tout le monde est important, mais en cas de pépin, tout le monde recule et demande au gouvernement ce qu'il a l'intention de faire. Si le gouvernement n'a aucun plan et qu'il n'a jamais collaboré avec l'industrie, il lui sera difficile d'aider.

**M. Etsell :** C'est exactement pour cela que nos trois organisations sont ravies d'être ici et de vous parler. Nous reconnaissons que le gouvernement doit contribuer au débat.

**M. McInnes :** J'ajouterais que cela fait ressortir l'importance d'avoir des concepts clairs et une politique sur la traçabilité. Quand une éclosion touche des aliments, comme cela s'est produit l'été dernier pour les concombres espagnols, le problème peut dévaster très rapidement tout un secteur. En l'occurrence, 30 personnes ont perdu la vie et, je crois, quelque 3 000 sont tombées malades.

Implementing traceability programs is very costly and complicated, and we need industry and government at the table so that we can create a competitive opportunity in this country to position ourselves to sell more product abroad and to protect consumers here as well.

This is where a strategy creates the discussion as to the most important issues that need to be on the table to position Canada for success, domestically and internationally.

[Translation]

**The Deputy Chair:** Thank you, Mr. McInnes. If no other senators wish to ask questions, I would like to thank you very much for your presentations. We will certainly take them into account.

I apologize for being unable to begin at 5:00 p.m., but as I told you earlier, the committees cannot meet while the Senate is sitting without a special permission.

Thank you for your patience. Have a good trip back home.

(The committee adjourned.)

---

OTTAWA, Thursday, April 26, 2012

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:05 a.m. to examine and report on research and innovation efforts in the agricultural sector. (topic: The importance of innovation in agricultural practices with regard to environmental sustainability)

**Senator Percy Mockler** (*Chair*) in the chair.

[Translation]

**The Chair:** Honourable senators, I call the meeting to order. As the chair of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, I would like to welcome all the senators who are here this morning.

[English]

I want to say thank you to the witnesses we have this morning who have accepted to share their thoughts, their vision, and their views with the committee, in order to fulfill the mandate of the committee, which is to look at developing new markets, domestically and internationally, enhancing agricultural sustainability, and improving food diversity and security.

Honourable senators, with the indulgence of the chair, I would like to take this opportunity, since we are being televised, to say, on behalf of the senators sitting on this committee, to the people of B.C. in the forestry sector, who dealt with those two main fires, that our thoughts and hearts are with the families. We share with them our sympathy for the employees who died. Hopefully the ones who are in hospital will be back home with their families soon. I say this, honourable senators, because when we were in

La mise en œuvre d'un programme de traçabilité est un exercice très coûteux et complexe, et l'industrie et le gouvernement doivent unir leurs forces pour ouvrir des perspectives concurrentielles dans notre pays, pour créer les conditions nécessaires pour que nous puissions vendre plus de produits à l'étranger tout en protégeant les consommateurs d'ici.

C'est dans ce contexte qu'une stratégie suscite la discussion au sujet des enjeux les plus importants pour positionner le Canada de telle sorte qu'il puisse enfin de réussir, ici et à l'étranger.

[Français]

**Le vice-président :** Merci, monsieur McInnes. Si aucun autre sénateur ne désire poser de questions, il me reste donc à vous remercier sincèrement de vos présentations. Nous allons certainement en tenir compte.

Je regrette que nous n'ayons pu commencer à 17 heures, mais comme j'ai dû vous le dire avant, lorsque le Sénat siège, les comités ne peuvent siéger à moins d'une permission spéciale.

Je vous remercie pour votre patience et je vous souhaite un bon retour à la maison.

(La séance est levée.)

---

OTTAWA, le jeudi 26 avril 2012

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 5, pour examiner, afin d'en faire rapport, les efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole. (sujet : Importance de l'innovation dans les pratiques agricoles propices à la durabilité de l'environnement)

**Le sénateur Percy Mockler** (*président*) occupe le fauteuil.

[Français]

**Le président :** Honorables sénateurs, la séance est maintenant ouverte. En tant que président du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, j'aimerais souhaiter la bienvenue à tous les sénateurs et sénatrices ici présents ce matin.

[Traduction]

J'aimerais remercier les témoins d'avoir accepté de nous rencontrer ce matin pour nous faire part de leurs idées, de leur vision et de leurs points de vue afin que le comité puisse accomplir son mandat, soit créer de nouveaux marchés nationaux et internationaux et améliorer la viabilité agricole ainsi que la diversité et la sécurité alimentaires.

Honorables sénateurs, si vous me le permettez, j'aimerais profiter du fait que cette séance est télévisée pour dire aux membres du secteur forestier de la Colombie-Britannique qui ont dû composer avec deux incendies dernièrement que nous sommes de tout cœur avec eux et leur famille. Tout comme vous, nous sommes endeuillés par la perte de vos collègues. Nous espérons que ceux qui sont encore hospitalisés pourront bientôt rejoindre leurs familles. Je tenais à transmettre ce message, honorables

B.C. with the Forestry Committee, we were very honoured to have this great Canadian reception from those communities, Williams Lake and UBC.

To the families, our thoughts and our hearts are with you.

My name is Percy Mockler, chair of the committee and a senator from New Brunswick. I would now like to ask each senator to introduce themselves.

[Translation]

**Senator Robichaud:** Fernand Robichaud, Saint-Louis-de-Kent, New Brunswick.

[English]

**Senator Merchant:** Good morning. I am Pana Merchant, and I am from Regina, Saskatchewan.

**Senator Mahovlich:** Good morning. I am Frank Mahovlich from Toronto, Ontario.

**Senator Plett:** Senator Don Plett, and I am from Landmark, Manitoba.

**Senator Buth:** JoAnne Buth from Manitoba.

[Translation]

**Senator Nolin:** Pierre Claude Nolin, and I am representing the Province of Quebec.

**Senator Eaton:** Nicole Eaton, from Ontario.

**Senator Maltais:** Ghislain Maltais, Quebec.

**Senator Rivard:** Michel Rivard, The Laurentides, Quebec.

[English]

**The Chair:** Thank you, honourable senators.

The committee is continuing its study on research and innovation efforts in the agricultural sector.

[Translation]

The purpose of today's meeting is to understand the importance of innovation in agricultural practices with regard to environmental sustainability. Joining us is Ms. Beth McMahon, Executive Director of Canadian Organic Growers.

[English]

We also have Dr. Andrew Hammermeister, Director of the Organic Agriculture Centre of Canada. Thank you for accepting our invitation and being here this morning to share your vision, your thoughts and your recommendations with the committee.

I am advised that we will be asking Ms. McMahon to make her presentation, followed by Dr. Hammermeister. The senators will then be asking you questions.

sénateurs, car lors de la visite du comité en Colombie-Britannique, nous avons été honorés par l'accueil que nous ont réservé les gens de Williams Lake et de l'UBC.

Nos cœurs et nos pensées accompagnent toutes les familles éprouvées.

Je m'appelle Percy Mockler, du Nouveau-Brunswick. Je suis le président du comité. Je demanderais aux sénateurs de se présenter.

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** Fernand Robichaud, Saint-Louis-de-Kent, Nouveau-Brunswick.

[Traduction]

**Le sénateur Merchant :** Bonjour. Je m'appelle Pana Merchant, de Regina, en Saskatchewan.

**Le sénateur Mahovlich :** Bonjour. Je m'appelle Frank Mahovlich, de Toronto, en Ontario.

**Le sénateur Plett :** Je m'appelle Don Plett, de Landmark, au Manitoba.

**Le sénateur Buth :** Je m'appelle JoAnne Buth, du Manitoba.

[Français]

**Le sénateur Nolin :** Pierre Claude Nolin, et je représente la province de Québec.

**Le sénateur Eaton :** Nicole Eaton, de l'Ontario

**Le sénateur Maltais :** Ghislain Maltais, Québec.

**Le sénateur Rivard :** Michel Rivard, les Laurentides, Québec.

[Traduction]

**Le président :** Merci, honorables sénateurs.

Le comité poursuit ce matin son étude sur les efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole.

[Français]

Aujourd'hui, l'objet de la réunion est de comprendre l'importance de l'innovation dans la pratique agricole propice à la durabilité de l'environnement. Nous accueillons Mme Beth McMahon, directrice exécutive chez Cultivons Biologique Canada.

[Traduction]

Nous accueillons également M. Andrew Hammermeister, directeur Centre d'agriculture biologique du Canada. Merci d'avoir accepté de nous rencontrer ce matin afin de nous transmettre votre vision, vos idées et vos recommandations.

On m'informe que Mme McMahon sera la première à prendre la parole, suivie de M. Hammermeister, après quoi nous passerons aux questions des sénateurs.

[Translation]

On that note, the floor is yours, Ms. McMahon.

[English]

**Beth McMahon, Executive Director, Canadian Organic Growers:** Thank you, Mr. Chair and honourable senators, for inviting us here today.

The Canadian Organic Growers is Canada's oldest organic organization, starting in 1975. In more than 35 years much has changed in organic agriculture, moving from a fringe, philosophical movement to what some may call now mainstream, with organic product sales in Canada estimated at \$2.6 billion in 2010.

The full spectrum of organic agriculture is represented within our organization, from market gardeners, as well as exporting prairie grain producers. There are many beginning farmers as well as those with decades of experience. What is common between these diverse groups is their commitment to agro-ecological principles.

Despite what some may tell you, organic agriculture is not like farming like a pioneer. In fact, Canada's organic production standards recognize the most complex of biological systems through careful observation, research and science. The organic certification system also requires extensive traceability protocols and annual third party inspection above and beyond general production, food safety and commodity requirements.

Organic production is very sustainable, as well as innovative. Thanks to the efforts of the Organic Agriculture Centre of Canada and other researchers across Canada, organic agriculture is found to have more than 30 per cent bio-diversity on its farms. This includes crops grown, pollinating insects, birds, as well as microbial activity.

Dr. Derek Lynch, Canada's Organic Research Chair, has recently published his findings in the *Journal of Sustainability* that organic farms use 20 per cent less non-renewable energy than conventional farms. Organic production is also finding increasing gains in yields and profitability especially evident during periods of weather volatility, including drought. In today's highly competitive marketplace, large- and small-scale organic growers must excel in their field in order to achieve yields and quality that meet and exceed value chain expectations. No matter how it is produced, no one will accept a blemished tomato; nor do organic growers want to provide anything but superior product.

[Français]

Sur ce, la parole est à vous, madame McMahon.

[Traduction]

**Beth McMahon, directrice exécutive, Cultivons Biologique Canada :** Merci, monsieur le président et honorables sénateurs, de nous avoir invités à témoigner.

Fondé en 1975, Cultivons Biologique Canada est le plus vieil organisme voué à la culture biologique. Depuis, beaucoup de choses ont changé dans le secteur de l'agriculture biologique. Autrefois philosophique et marginale, la culture biologique est maintenant répandue. En 2010, les ventes de produits biologiques ont été évaluées à 2,6 milliards de dollars au Canada.

Notre organisme représente tous les types d'agriculteurs biologiques, des jardiniers qui vendent leurs produits dans les marchés aux producteurs/exportateurs de céréales des prairies, du débutant à l'agriculteur expérimenté. Mais tous ces gens ont un point en commun : ils souscrivent à des principes agroécologiques.

Malgré ce que vous avez entendu sur le sujet, l'agriculture biologique ne ressemble en rien à ce que faisaient les colons. D'ailleurs, les systèmes de production biologiques les plus complexes sont conformes aux normes canadiennes en la matière, car ils font l'objet d'observations et de recherches, et utilisent des procédés scientifiques rigoureux. En plus des exigences générales en matière de production et de sécurité alimentaire, ainsi que des exigences pour chaque produit, le régime de certification biologique en vigueur impose également la mise en place de protocoles de traçabilité et la tenue d'une inspection annuelle effectuée par une tierce partie.

L'agriculture biologique est très viable en plus d'être novatrice. Grâce aux efforts du Centre d'agriculture biologique du Canada et d'autres organismes de recherche, la biodiversité des fermes qui pratiquent ce genre de culture s'élève à plus de 30 p. 100 : récoltes, insectes pollinisateurs, oiseaux et activité microbienne.

Récemment, le Dr Derek Lynch, de la Chaire canadienne en recherche biologique, a publié un article, dans le *Journal of Sustainability*, dans lequel il dit que les exploitations biologiques consomment 20 p. 100 moins d'énergie non renouvelable que les exploitations conventionnelles. Elles sont aussi plus performantes et plus rentables lors de périodes d'instabilité du climat, comme les sécheresses. Dans le marché très concurrentiel d'aujourd'hui, tant les petits producteurs biologiques que les grands doivent exceller dans leur domaine s'ils veulent offrir des produits de qualité qui combleront et dépassent les attentes des autres intervenants de la chaîne de valeur. Personne ne veut acheter une tomate tachée, peu importe la façon dont elle a été cultivée, et les producteurs biologiques ne veulent offrir que des produits de qualité supérieure.

Organic producers also embrace many qualities of entrepreneurship that are enviable in today's agri-food marketplace. Financial resourcefulness, marketing and communication savvy, comfort with social media and new technology, all of which is creating genuine consumer relationships.

These achievements are evident by the strong representation of organic growers in Canada's Outstanding Young Farmer nominees and award winners, including 2011's Annemarie and Kevin Kippenstein from Cawston, B.C. You may be interested to know that Atlantic Canada's 2012 Outstanding Young Farmers are organic producers Sally and Mark Bernard, who operate a mixed grain and soybean farm and soy roaster in Freetown, Prince Edward Island. These producers are leaders, developing new markets where none were before. They are succeeding and raising their families through full-time farming as well as being very active members and volunteers in their communities.

Organic producers are also leaders in the general farming community, which is helping bridge organic conventional agriculture. There used to exist a divide between the two; however, this is no longer the case. With all agricultural resources and programs limited, there is more willingness to work together for mutual beneficial outcomes. A good example of this is in Ontario, where Organic Meadow and organic dairy co-op with more than 100 farmer members, and Steen's dairy partnered to build the first new independent dairy plant in more than 20 years. This dairy now handles organic and conventional processing. Although it is small, at just 20,000 square feet, it can handle many new products and respond to shifts in the marketplace.

Out of necessity, the organic sector is also becoming expert at vertical integration and supply chain management. Through both private and cooperative models, organic businesses are leaders in developing the new agri-food system. Currently many challenges and opportunities exist for the organic sector. We have found that competition from imports is high, with more than 75 per cent of organic products being imported to Canada. The number of certified organic producers has also dropped between 2009 and 2010 and will likely continue to this decline when we receive the numbers for 2011, with the largest decline in the Prairies.

The only province in Canada with a mandatory organic provincial regulation was the sole region to demonstrate growth and that is Quebec. It now has the largest number of organic producers and processors in Canada, surpassing Saskatchewan. Due to Canada's implementation of the Organic Products Regulations, the federal government has signed recognition agreements with our largest organic trading partners, the U.S. and EU. This is an excellent development as it cuts down on the red tape and duplication for our exporting organic producers and businesses. However, our members are concerned about

Les agriculteurs biologiques possèdent également un esprit d'entreprise, ce qui est souhaitable dans le marché agroalimentaire d'aujourd'hui. Ils sont ingénieux sur le plan financier, font preuve de bon sens en matière de communication et de marketing, et utilisent les réseaux sociaux et les nouvelles technologies à leur avantage. Tout cela les aide à établir des relations authentiques avec les consommateurs.

Ces réussites sont reconnues, comme en fait foi le grand nombre d'agriculteurs biologiques parmi les finalistes pour le prix des Jeunes agriculteurs d'élite du Canada, dont les gagnants de 2011, Annemarie et Kevin Kippenstein, de Cawston, en Colombie-Britannique. À titre indicatif, les lauréats pour le Canada atlantique, en 2012, sont Sally et Mark Bernard, qui exploitent une ferme de grains mélangés et de soya, ainsi qu'un torréfacteur de soya, à Freetown, à l'Île-du-Prince-Édouard. Ces gens sont des leaders. Ils créent de nouveaux marchés. Ils connaissent du succès et subviennent aux besoins de leurs familles en tant qu'agriculteurs à temps plein. Ils sont très actifs dans leurs collectivités.

Les agriculteurs biologiques sont également des leaders au sein de la communauté agricole en général, ce qui aide à rapprocher l'agriculture conventionnelle et l'agriculture biologique. Le fossé entre les deux est disparu. Avec le manque de ressources et de programmes agricoles que l'on connaît, les deux côtés sont plus disposés à collaborer afin d'obtenir de meilleurs résultats. Par exemple, Organic Meadow, une coopérative laitière biologique ontarienne comptant plus de 100 membres, et Steen's ont conclu un partenariat afin de créer la première usine laitière indépendante depuis plus de 20 ans. Celle-ci peut transformer des produits laitiers selon des processus biologiques et conventionnels. Malgré sa petite superficie, soit 20 000 pi<sup>2</sup>, elle peut créer beaucoup de produits et s'ajuster rapidement aux demandes du marché.

Par nécessité, les intervenants du secteur biologique se spécialisent dans l'intégration verticale et la gestion de la chaîne de sous-traitance. Grâce à des modèles privés et coopératifs, les sociétés biologiques sont devenues des chefs de file dans la création de systèmes agroalimentaires. Le secteur doit relever bien des défis et étudier de nombreuses possibilités. Il doit, entre autres, composer avec une concurrence internationale féroce; plus de 75 p. 100 des produits biologiques vendus au pays sont importés. Le nombre de producteurs biologiques certifiés au pays a baissé entre 2009 et 2010, et l'on devrait remarquer la même tendance en 2011 lorsque les données à ce chapitre seront publiées. La baisse la plus marquée a été enregistrée dans les Prairies.

Le Québec est la seule province qui ait réglementé l'agriculture biologique. Elle a connu une augmentation du nombre de producteurs biologiques certifiés. Elle se classe au premier rang national pour le plus grand nombre de producteurs et de transformateurs biologiques au pays, place qu'occupait auparavant la Saskatchewan. En vertu du Règlement sur les produits biologiques qu'il a adopté, le gouvernement fédéral a conclu des ententes avec nos plus importants partenaires commerciaux en matière de produits biologiques, soit les États-Unis et l'Union européenne. C'est une excellente nouvelle, car cela

maintaining these agreements, especially when we have no mechanism in place to review and update our own Canada Organic Standards.

Ours is a very energized and optimistic sector, largely built on producer volunteer energy and contributions, which should be celebrated. I can think of no other agri-food segment that has donated as much as stakeholder time as ours to advancing the sector through sharing production strategies and research. We just have to look at all the organic conferences and workshops that take place across Canada to see that information transfer occurring, not to mention the new websites being created to share ideas on production and equipment.

The Canadian Organic Growers recognizes that there is still considerable room for further growth, research and innovation, and we look forward to working with the Government of Canada to ensure that organic agriculture is supported and valued for all its contributions.

**The Chair:** Thank you, madam.

Mr. Andrew Hammermeister, please.

**Andrew Hammermeister, Director, Organic Agriculture Centre of Canada:** It is a pleasure to be here today. I certainly welcome the opportunity to speak with you.

The Organic Agriculture Centre of Canada was established in 2001. Its mandate was to conduct and facilitate research and education in organic agriculture across the country. We also are presently managing Canada's organic science cluster, which is part of the Science Cluster Initiative of Agriculture and Agri-Food Canada's Growing Forward policy framework. In that science cluster, we are supporting research of over 50 scientists and collaborators across the country, working at 36 different research stations and collaborator sites on 27 research and communication projects. It is a significant program that is ending in March of 2013 with the Science Cluster Initiative.

Today I have been invited to speak with you about the importance of innovation in agricultural practices with regard to environmental sustainability. I would like to propose to you that organic is a prescriptive, regulated and internationally recognized system of production that is driven by consumer demand and at its core is environmentally sustainable in terms of its principles that guide it.

When we talk about environmental sustainability, typically we are talking about minimizing the pollution to our environment as a result of our practices. We are talking about efficiency, recognizing that we have limited resources and that those resources are costly. We want to ensure there is great efficiency,

réduit les formalités pour nos producteurs et entreprises biologiques et la répétition inutile de procédures. Toutefois, nos membres s'inquiètent quant au maintien de ces ententes, surtout lorsque l'on considère que le Canada n'a aucun mécanisme pour revoir et mettre à jour ses propres normes sur les produits biologiques.

Notre secteur est composé de gens très dynamiques et optimistes. On devrait célébrer le fait qu'il met à contribution les producteurs, les bénévoles et les intervenants du secteur de l'énergie. Aucun autre segment agroalimentaire n'a consacré autant d'heures à la mise en commun de stratégies de production et de résultats de recherches pour promouvoir le secteur. Il suffit de regarder le nombre de conférences et d'ateliers qui se donnent au pays sur les produits biologiques pour constater tout le transfert de connaissances qui se produit, sans parler des nouveaux sites Web destinés à la mise en commun d'idées sur la production et le matériel.

Cultivons Biologique Canada reconnaît qu'il y a encore place à amélioration sur le plan de la croissance, de la recherche et de l'innovation, et nous sommes impatients de collaborer avec le gouvernement du Canada pour que l'agriculture biologique soit soutenue et valorisée pour tout ce qu'elle apporte à la société.

**Le président :** Merci, madame McMahan.

Monsieur Andrew Hammermeister, vous avez la parole.

**Andrew Hammermeister, directeur, Centre d'agriculture biologique du Canada :** Je suis heureux d'être ici aujourd'hui et reconnaissant envers le comité de m'avoir invité.

Le Centre d'agriculture biologique du Canada a été créé en 2001. Il a pour mandat d'éduquer et d'encourager la recherche canadienne sur l'agriculture biologique. Il administre également la grappe scientifique biologique canadienne, dans le cadre de l'Initiative des grappes agroscientifiques du programme Cultivons l'avenir du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire du Canada, ce qui lui permet d'appuyer plus de 50 scientifiques et collaborateurs un peu partout au pays. Ceux-ci sont répartis dans 36 centres et sites de recherche et travaillent à 27 projets de recherche et de communication différents. Ce programme important prendra fin en mars 2013, soit en même temps que l'Initiative des grappes agroscientifiques.

Le comité m'a invité aujourd'hui pour parler de l'importance de l'innovation dans les pratiques agricoles en ce qui concerne la durabilité de l'environnement. La culture biologique est consacrée par l'usage, réglementée et reconnue mondialement. Elle est motivée par la demande du public et s'appuie sur des principes de durabilité environnementale.

Habituellement, lorsque l'on parle de durabilité de l'environnement, il est question de minimiser la pollution liée à nos pratiques agricoles, d'être plus efficace et de reconnaître que nos ressources sont limitées et qu'elles sont dispendieuses. Nous voulons que ce secteur soit très efficace. Pour y arriver, nous

so we maximize the efficiency of using those resources, using renewable resources where possible and also preventing the loss of the resources.

Lastly, when I think about environmental sustainability, I am also interested in biodiversity. I believe that through innovation, agricultural knowledge, science and technology, we can maintain the productivity of our ecosystem while still adhering to the principles of environmental sustainability.

In our past agricultural model, which we established after the Second World War and which is described commonly as “the Green Revolution,” we saw tremendous increases in yield and profitability of agriculture. That was primarily a result of increases in the use of inputs, primarily fertilizers and pesticides, and irrigation water. It also involved the breeding of crops and livestock for intensive and high-input management systems. It involved the reduction of diversity on the landscape and much more monoculture of crops, and it also resulted in the intensification or concentration of livestock operations.

While these advances have had a significant impact on the yield, productivity and profitability of agriculture in the country, it has also resulted in significant concerns, because the focus of the Green Revolution was exclusively to increase yield. As a result, the secondary impacts were not necessarily clearly recognized.

As a result, we have had issues in agriculture relating to nutrient loading in our environment, such as nitrogen and phosphates in our groundwater and surface water supplies. We have seen non-target impacts of pesticides in the environment, as well as tremendous reductions in biodiversity in the landscape and impacts on global warming, and so on.

The United Nations, the World Bank and others have clearly indicated that business as usual is not really an option for agriculture. What we need is a diversity of approaches to deal with these agricultural issues. I would propose to you that organic agriculture is one of these solutions, and they recognize organic agriculture and integrated pest-management techniques as one of those solutions as well.

Organic agriculture is a model of food production that is guided by principles of sustainability in terms of environment, resources, economics and animal welfare. It is regulated and inspected, and it is driven by consumer demand, both domestically and internationally.

I provided for you a copy of the principles that are outlined in the organic standards. Again, this is a regulated standard. There are seven principles of organic agriculture, five of which directly relate to environmental sustainability, pretty much hitting on the three main points I identified earlier.

Here we have a prescriptive, regulated, internationally recognized system of production with environmental sustainability at the core of its principles. We have seen that this production system has been adopted by farmers around the

devons maximiser l'efficacité de ces ressources et empêcher leur perte, et utiliser autant que possible des ressources renouvelables.

Finalement, quand j'évoque la durabilité de l'environnement, je pense également à la biodiversité. À mon avis, grâce à l'innovation, à nos connaissances agricoles, à la science et à la technologie, nous pouvons maintenir la productivité de notre écosystème tout en adoptant des principes favorisant la durabilité de l'environnement.

Adopté après la Seconde Guerre mondiale, notre ancien modèle agricole — que nous appelons la révolution verte — nous a permis d'accroître notre rentabilité et notre rendement agricoles, principalement en raison de l'utilisation de nouveaux moyens de production, comme les engrais, les pesticides et l'eau d'irrigation. Il a permis l'amélioration génétique des cultures et celle des troupeaux pour des programmes agricoles intensifs et de haute production, et entraîné la réduction de la diversité des sites ainsi qu'une nette augmentation au chapitre des monocultures, sans compter une concentration des exploitations d'élevage.

Malgré leur impact considérable sur le rendement, la productivité et la rentabilité agricoles au pays, ces avancées ont eu des incidences non prévues, puisque l'unique but de la révolution verte était d'augmenter le rendement agricole.

Par exemple, des problèmes agricoles ont été soulignés en raison de l'augmentation de la charge en éléments nutritifs dans l'environnement, comme de l'azote et du phosphate dans notre eau souterraine et de surface. Nous avons remarqué, dans l'environnement, des conséquences non recherchées liées à l'utilisation de pesticides, comme une baisse considérable de la biodiversité et le réchauffement climatique.

Selon les Nations Unies, la Banque mondiale et d'autres organismes, le statu quo n'est pas une option. Nous devons adopter des approches diversifiées pour régler ces problèmes, et l'agriculture biologique fait partie des solutions. Selon eux, la culture biologique et les techniques intégrées de lutte antiparasitaire sont d'autres solutions possibles.

L'agriculture biologique est un modèle de production alimentaire guidé par des principes de durabilité : environnement, ressources, économies et santé animale. C'est un secteur réglementé et inspecté qui repose sur la demande du consommateur, tant à l'échelle nationale qu'à l'échelle internationale.

J'ai remis au comité une copie des principes de la production biologique découlant des normes à ce chapitre. Encore une fois, le tout est réglementé. On retrouve sept principes, dont cinq concernent la durabilité de l'environnement. On y traite des trois points que j'ai mentionnés plus tôt.

Nous avons un système de production consacré par l'usage, réglementé et reconnu mondialement. Il s'appuie sur des principes de durabilité environnementale, et des agriculteurs partout sur la planète l'ont adopté. Des scientifiques internationaux ont analysé

world. We have seen science that has reviewed the impacts of organic agriculture in an environmental context around the world, and the scientists have identified clear and measurable benefits of organic agriculture, some of which Ms. McMahon has just pointed out.

What we have seen in Europe primarily, and in other parts of the world, is policy that has been introduced, agri-environmental policy programs, which clearly support the adoption of organic practices and the principles that it supports.

When we talk about innovation, we think of it as the application of knowledge, generated by science, that leads to an improvement in the way things are done or a new product that enters into the marketplace. I propose to you that organic agriculture is grounded in science in that it is grounded in the science of agro-ecology, which is a better understanding of how the ecosystem works: How nutrients interact within the system; how energy is captured and moves through the system; how we can prevent losses from the system; and how nature will control and avoid losses. It is tremendously efficient.

Agro-ecology is an advancing science that is fairly new, but it is at the core of organic agriculture. Organic agriculture has taken the knowledge that has been generated from agro-ecology and has applied it to principles, which, as I have mentioned, are regulated, applied internationally, and driven by consumer demand, at a premium price, I might add. I would argue that organic agriculture definitely is innovative in that it has taken that knowledge and has led to an improvement in practices in agriculture, and it has allowed new products to enter into the marketplace that consumers are demanding.

I have given you a map that outlines the projects that are part of the organic science cluster in Canada. You can see that right across the country we have projects. On the flip side, you can see the list of the different research activities. We will not have time to go through all of them today, but a number of those projects are directly related to promoting or supporting the environmental principles of organic agriculture.

In conclusion, I would like to say that organic agriculture is an established, viable, alternate production system, with environmental sustainability at its core. However, the potential of organic agriculture has not been fully realized. We have not yet fully advanced our knowledge in agro-ecology and fully captured the potential that it has.

I would recommend, then, that we adjust our policies in recognizing the benefits of organic agriculture that are applied to farmers — not just to organic farmers but to all farmers — and through all of society, including the consumers, and to the environment as a whole, that we should be adapting our agri-environmental policy initiatives to support organic agriculture and/or its principles.

son impact sur l'environnement et lui ont découvert des avantages clairs et mesurables, dont certains ont été soulignés par Mme McMahon.

Ce que l'on remarque en Europe, mais aussi ailleurs, c'est que les États créent des politiques et des programmes agroenvironnementaux stratégiques qui appuient l'adoption de pratiques et de politiques de production biologique.

Lorsqu'il est question d'innovation, on pense à l'application de connaissances transmises par le secteur scientifique, qui nous permettent d'améliorer nos méthodes ou de créer de nouveaux produits. Selon moi, l'agriculture biologique trouve ses racines dans la science agroécologique, c'est-à-dire, une meilleure compréhension du fonctionnement de notre écosystème : comment les éléments nutritifs interagissent avec l'écosystème; comment il arrive à capturer l'énergie et à la distribuer; comment prévenir les pertes au sein de notre écosystème; comment la nature s'y prendra pour contrôler ces pertes et les éviter. C'est très efficace.

Même si elle est relativement nouvelle, l'agroécologie est une science qui progresse, et elle est au cœur de l'agriculture biologique. Le secteur de la production biologique a pris les connaissances développées par l'agroécologie et les a appliqués à des principes qui, je le répète, sont réglementés, sont reconnus mondialement et reposent sur la demande du consommateur, et à un prix élevé, soit dit en passant. Je dirais que le secteur de l'agriculture biologique est certainement novateur, car il a utilisé ces connaissances pour améliorer les pratiques agricoles et créer de nouveaux produits qui satisfont à la demande des consommateurs.

J'ai remis au comité une carte sur laquelle on peut voir les projets faisant partie de la grappe scientifique biologique. Comme vous pouvez le constater, ceux-ci sont répartis un peu partout au pays. Au verso, vous trouverez la liste des activités de recherches. Nous n'aurons pas le temps de toutes les passer en revue, mais plusieurs concernent la promotion des principes environnementaux de l'agriculture biologique ou encouragent le soutien de ces principes.

En terminant, j'aimerais dire que l'agriculture biologique est établie, qu'elle est viable et qu'elle s'appuie sur la durabilité de l'environnement. Elle constitue un système de production de rechange. Toutefois, elle n'a pas encore atteint tout son potentiel. Il nous reste encore des choses à apprendre sur l'agroécologie et sur son potentiel.

Je recommande que les politiques du Canada soient modifiées de façon à ce que les agriculteurs — biologiques et conventionnels —, la société, y compris les consommateurs, et l'environnement puissent bénéficier de l'agriculture biologique. Nous devons modifier nos initiatives stratégiques agroenvironnementales afin de soutenir ce type d'agriculture et ses principes.

I would agree in this case with Dr. Martin Entz, my colleague at the University of Manitoba, who would recommend that 60 per cent of agricultural research and policy incentives should be directed toward organic agriculture because of the services that organic agriculture provides to all of society.

With that, I certainly have appreciated the science cluster initiative. We have found that to be an extremely useful mechanism in advancing research in organic agriculture and recommend that it continue to exist. We support the further advancement of Canadian organic standards and the science to support it, in order to continue to meet the demands of the international marketplace as well.

**The Chair:** Thank you.

**Senator Plett:** Thank you to both of you for being here. I will display my ignorance here in a minute about my knowledge of organic foods. Before I do, I see on your map that you have a university or industry partner in Manitoba. Would that be the University of Manitoba?

**Mr. Hammermeister:** Yes. A number of the research projects are also being conducted by Agriculture and Agri-Food Canada researchers. We have several researchers that are located there: Jennifer Mitchell-Fetch, who is doing oat breeding work; Stephen Fox, who is doing wheat breeding work, out of Winnipeg. Then, from the University of Manitoba, we have Martin Entz, who is doing cropping systems work.

**Senator Plett:** I am happy we are involved.

Ms. McMahon, you stated in your presentation that organic production is also finding increasing gains in yields and profitability, especially evident during periods of weather volatility, including drought. I would like you to explain that to me, and especially the profitability part.

I once almost, by mistake, bought some organic raspberries. When I went to pay for them at Metro, I found out that, for some reason, the price of my raspberries had gone up by \$3. I asked what had happened, and they said, "These are organic raspberries." I said, "I will have the regular ones."

I did not buy them, simply because of the price. Would I be healthier if I were eating these expensive raspberries? If, in fact, organic food costs that much more money, is it profitable, or is it profitable only because it costs more?

**Ms. McMahon:** Thank you, Senator Plett. The raspberries question is interesting. Often when we see the fruit coming into the grocery store, it is imported product. Certainly there is a willingness from consumers to pay for the extra premium you are seeing in the store, so of course that does contribute to profitability.

Dans ce cas, je serais d'accord avec M. Martin Entz, mon collègue de l'Université du Manitoba, qui recommanderait de consacrer 60 p. 100 de la recherche agricole et la politique d'incitation à l'agriculture biologique en raison des services que l'agriculture biologique offre à l'ensemble de la société.

Cela dit, j'ai sans aucun doute aimé l'initiative des grappes scientifiques. Nous avons constaté qu'il s'agissait d'un mécanisme extrêmement utile en ce qui a trait à l'avancement de la recherche en agriculture biologique et nous recommandons son maintien. Nous sommes favorables à l'adoption de normes canadiennes en matière de production biologique et à la recherche pour étayer ces normes, ce qui nous permettra aussi de satisfaire aux demandes du marché international.

**Le président :** Merci.

**Le sénateur Plett :** Je vous remercie tous les deux d'être ici. Dans une minute, je vais faire preuve de mon manque de connaissance sur les aliments biologiques. Mais avant, je vois sur votre carte que vous avez, au Manitoba, un partenaire du milieu universitaire ou de l'industrie. S'agirait-il de l'Université du Manitoba?

**M. Hammermeister :** Oui. Un certain nombre de projets de recherche sont aussi dirigés par les chercheurs du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire. Nous avons plusieurs chercheurs à cet endroit : Jennifer Mitchell-Fetch, qui travaille sur la sélection de l'avoine; Stephen Fox, qui s'occupe de l'amélioration du blé, à Winnipeg. Ensuite, de l'Université du Manitoba, il y a Martin Entz, qui travaille sur les systèmes de culture.

**Le sénateur Plett :** Je suis heureux que nous participions.

Madame McMahon, dans votre exposé, vous avez indiqué qu'on note, pour la production biologique, une augmentation du rendement et de la rentabilité, particulièrement pendant les périodes d'instabilité du climat, notamment pendant la sécheresse. J'aimerais avoir des explications à ce sujet, et surtout sur l'aspect de la rentabilité.

Un jour, par erreur, j'ai failli acheter des framboises biologiques. Lorsque je me suis présenté à la caisse pour les payer, chez Metro, j'ai constaté que pour une raison ou une autre, le prix des framboises avait augmenté de trois dollars. J'ai cherché à savoir ce qui s'était passé, et on m'a répondu qu'il s'agissait de framboises biologiques. J'ai dit que j'allais prendre les framboises ordinaires.

Je ne les ai pas achetés simplement en raison du prix. Serais-je en meilleure santé si je mangeais ces framboises dispendieuses? Si, en réalité, les aliments biologiques sont beaucoup plus coûteux, est-ce un secteur rentable, ou l'est-il seulement en raison du prix plus élevé?

**Mme McMahon :** Merci, sénateur Plett. La question sur les framboises est intéressante. Souvent, les fruits que l'on voit en épicerie sont des produits importés. Les consommateurs sont certainement prêts à payer le prix plus élevé que vous voyez en magasin, ce qui, évidemment, contribue à la rentabilité.

One of the issues, of course, with fruit production is that it is not being treated with preservatives, so it does not last as long. Obviously, there is a built-in mechanism there within the pricing structure that is going to account for some of the waste that might occur on something as fragile as a raspberry.

If you look at apples, for instance, the yields are almost equivalent between conventional and organic. It has a long shelf life, and you are seeing the pricing about equal, especially if you are closer to a production region such as the Annapolis Valley or British Columbia, and that is growing. We are seeing more and more producers moving over to organic production because it costs less on the input side. If you do not have to pay for those chemical inputs, then of course you are lowering your costs, and that is also helping lead to profitability.

**Senator Plett:** Is that pretty much the only cost savings, with the chemicals? There is the cost of putting your seed in the ground and everything else. Obviously not with apples but with other products, would that be pretty much the same?

**Ms. McMahon:** Even with the reduced cost of fertilizers, of course, you are looking more at that holistic system and where you can compost, where you can take neighbours' waste and compost debris and compost it to build up your soil fertility. That also leads to some of those gains within the drought years. Because you are building up the soil, with the microbial activity and the stratosphere of the soil, when there is a drought it is more resourceful in terms of that plant to be able to access the nutrients that are there.

**Mr. Hammermeister:** In organic agriculture, because we are focusing on developing crops that are adapted to more stressful and lower input conditions, the plants tend to develop stronger root systems because the roots have to explore further for nutrients.

In the case of drought stress, a classic example is to see crops that may demonstrate a lower yield potential initially, but under stressed conditions, because they have a stronger established root system under a drought situation, those plants can adapt better to the drought and sustain the yield potential that they originally had. Whereas in conventional conditions, if you fertilize for really high yield potential under average moisture conditions, you might not be able to achieve those yields, and those nutrients you have applied are being wasted.

Along the lines of costs that I think is not being recognized is insurance. We have had plenty of issues in the Prairie region and elsewhere with regard to climate issues in the past few years. Conventional agriculture insures on the basis of all of the inputs that are being applied, and it could be hundreds of dollars per acre per year. I am not an insurance expert, but it is my understanding that the producer generally covers about one third

Un des problèmes dans le secteur de la culture fruitière, c'est qu'on n'utilise pas d'agents de conservation. Par conséquent, la durée de conservation du produit est réduite. Manifestement, la structure de prix comporte un mécanisme intégré qui permet de prendre en compte les pertes que l'on pourrait enregistrer pour un produit aussi fragile que la framboise.

Pour les pommes, par exemple, le rendement des produits conventionnels et biologiques est presque identique. La pomme a une longue durée de conservation et le prix est à peu près le même, surtout si vous êtes près d'une région productrice comme la vallée de l'Annapolis ou la Colombie-Britannique, et le secteur est en croissance. De plus en plus de producteurs se tournent vers la production biologique parce que le coût des intrants est moins élevé. Si vous n'avez pas à payer pour les intrants que sont les produits chimiques, vous réduisez alors vos coûts, bien sûr, et cela vous aide aussi au chapitre de la rentabilité.

**Le sénateur Plett :** L'économie réalisée par rapport aux produits chimiques est-elle la seule économie de coûts? Il y a aussi les coûts liés à l'ensemencement et tout le reste. On ne parle pas des pommes, évidemment, mais serait-ce à peu près la même chose pour les autres produits?

**Mme McMahon :** Même en tenant compte du coût réduit des engrais, on parle davantage d'un système de gestion holistique dans le cadre duquel on peut composter, on peut prendre les déchets des voisins et composter les résidus afin d'accroître la fertilité du sol. Cela permet aussi d'obtenir certains des gains pendant les années de sécheresse. Puisqu'on renforce le sol, par rapport à l'activité microbienne et la couche superficielle du sol, on obtient un sol plus riche et, en période de sécheresse, la plante pourra puiser dans les nutriments qui s'y trouvent.

**M. Hammermeister :** En agriculture biologique, puisque nous nous concentrons sur le développement de cultures adaptées à des conditions plus difficiles et des sols plus pauvres, les plantes ont tendance à avoir un système racinaire plus fort parce que les racines doivent s'étendre davantage pour trouver des nutriments.

Dans le cas du stress causé par la sécheresse, l'exemple parfait est celui des cultures qui peuvent avoir un plus faible potentiel de rendement au début, mais qui, dans des conditions de stress, maintiennent le potentiel de rendement qu'elles avaient à l'origine parce que leur système racinaire s'est mieux implanté — dans des conditions de sécheresse —, de sorte qu'elles s'adaptent mieux à la sécheresse. Par compte, dans des conditions normales, si on fertilise le sol pour obtenir un potentiel de rendement très élevé, dans des conditions d'humidité moyenne, on pourrait ne pas être en mesure d'obtenir le rendement souhaité et les nutriments qu'on a répandus sont perdus.

Parmi les coûts dont on ne tient pas compte, à mon avis, il y a le coût de l'assurance. Dans la région des Prairies et ailleurs, il y a eu de nombreux problèmes liés au climat ces dernières années. En agriculture conventionnelle, l'assurance est établie en fonction de tous les intrants, et cela pourrait représenter des centaines de dollars par acre, par année. Je ne suis pas un spécialiste en assurance, mais je crois savoir qu'habituellement, le producteur

of the cost of that insurance if there is a payout, and the public, in terms of provincial and federal support, accounts for roughly two thirds of it.

Society is subsidizing that high input use, and those nutrients and pesticides being applied are essentially lost if there is a crop failure. You have impacts on the environment with no return, and society is subsidizing it. Those risks are not seen in organic agriculture where we do not have that environmental impact and the insurance risks are lower.

**Senator Plett:** Chair, I will do a little plug for a local establishment here in Ottawa, since we are on television. I had the occasion of being at the Mill Street Brewery last night, a wonderful place, and they have a great steak. They also served an organic beer. I had one, and I am not sure whether I feel the way I do today because of the organic beer first or the amount of other beer that I had, one or the other. Let me tell you, I would never again order an organic beer. I would not. I am sorry. However, I am sure organic food I would eat.

Tell me, if you could, what would drive me to eating organically grown food versus regular food? Ms. McMahon, you state that not all organic foods cost more money. As a matter of fact, just two nights ago we had people here who were educating us in healthy eating. One of my colleagues explained that he had tried to make dinner for his grandchildren. He had wanted to give them all the healthy stuff, and at the end of the day he finally had to concede and take them to McDonald's because they did not like anything he had made that was healthy.

What would make us want to eat organic feed? Our children will want to eat what tastes good, such as McDonald's. Even us, when you look at me, I do not always eat the healthiest foods, as is evident, but what would make me want to go out of my way to eat organic food? Is it strictly health issues?

**Ms. McMahon:** I do not believe so. I have young children. I have a 3- and a 5-year-old. Dr. Hammermeister has children as well. They love healthy food. Actually, I sat at a table this past year with students who were graduating from a nutrition program, and when the server came and there was French fries and broccoli to choose from, my 3-year-old chose the broccoli. The nutrition students were in shock; they had never seen a child choose vegetables. This is what they are used to eating.

When you look at the process of how you are raising your family, my kids would not even know what the inside of a McDonald's looks like. For us, I think once you give them that foundation, that is what they seek out as that is the taste that is familiar to them.

paie environ le tiers du coût de l'assurance s'il y a un paiement, et que le public — par l'intermédiaire de soutien offert par les provinces et le fédéral — en paie environ les deux tiers.

La société subventionne le recours intensif aux intrants, et quand la récolte est déficitaire, les nutriments et les pesticides utilisés sont perdus. L'absence de rendement a des répercussions sur l'environnement et la société subventionne ce secteur. En agriculture biologique, où l'on n'a pas de telles répercussions environnementales et où le risque associé aux assurances est moindre, ces risques n'existent pas.

**Le sénateur Plett :** Monsieur le président, puisque la séance est télévisée, je vais faire un peu de publicité pour un commerce local situé ici, à Ottawa. Hier soir, j'ai l'occasion d'aller à la Mill Street Brewery, un endroit formidable où l'on sert un excellent steak. On y sert aussi de la bière biologique. J'en ai consommé une, et je ne suis pas certain si l'état dans lequel je me trouve aujourd'hui est d'abord attribuable à la bière biologique ou à la quantité des autres sortes de bières que j'ai consommées. Permettez-moi de vous dire que je ne commanderais jamais plus une bière biologique. Je ne le ferais pas. Je suis désolé. Cependant, je suis certain qu'il y a des aliments biologiques que je pourrais manger.

Si vous le pouvez, pourriez-vous me dire ce qui m'inciterait à consommer des aliments biologiques plutôt que des aliments conventionnels? Madame McMahon, vous dites que ce ne sont pas tous les aliments biologiques qui sont plus chers. Au fait, des gens sont venus, avant-hier, nous renseigner sur les saines habitudes alimentaires. Un de mes collègues m'a expliqué qu'il avait essayé de préparer le souper pour ses petits-enfants. Il voulait leur donner tout ce qui était bon pour la santé et, en fin de compte, il a dû abandonner l'idée et les amener chez McDonald's parce qu'ils n'avaient aimé aucun des aliments sains qu'il avait préparés pour eux.

Qu'est-ce qui nous inciterait à vouloir consommer des aliments biologiques? Nos enfants veulent manger ce qui a bon goût, comme ce qu'on trouve chez McDonald's. C'est la même chose pour nous. Regardez-moi, par exemple. Je ne mange pas toujours les aliments les plus sains, ce qui est évident, mais qu'est-ce qui pourrait m'inciter à faire l'impossible pour consommer des aliments biologiques? Est-ce strictement une question de santé?

**Mme McMahon :** Je ne crois pas. J'ai de jeunes enfants, âgés de trois et cinq ans. M. Hammermeister a aussi des enfants. Ils adorent les aliments sains. En fait, au cours de la dernière année, j'étais assise à une table avec des étudiants qui avaient terminé un programme de nutrition et lorsque le serveur est arrivé et qu'il nous a demandé de choisir entre des frites et du brocoli, mon enfant de trois ans a choisi le brocoli. Les étudiants en nutrition étaient stupéfaits. Ils n'avaient jamais vu un enfant choisir des légumes. C'est ce que mes enfants ont l'habitude de manger.

Il faut se pencher sur la façon dont on élève sa famille. Mes enfants ne savent pas à quoi ressemble l'intérieur d'un restaurant McDonald's. À notre avis, du moment qu'on leur donne cette base, c'est ce que recherchent les enfants puisque ce sont les aliments auxquels ils sont accoutumés.

A lot of people choose organic because at a local level they have a relationship with the farmers and they want to support young farmers. In organic, there are so many new entrants. I think organic is one of the most exciting places in agriculture because of the renewal and that energy, that information transfer that we are seeing. When you see those on-farm apprenticeships and mentorship programs, they are usually coming out of an organic place. People who are excited about food want that relationship with their farmer and want to support new entrants to farming. Organic is a very natural linkage there.

We also see a lot of older people who are choosing organic food because they are investing in it as a health RRSP, you might say. They are looking at ways to reduce their exposure to chemical residues. We have a lot of people who call our organization and have cancer or have had cancer, and their doctor has recommended that they eat as much organic food or grass-fed beef as they can, so they are looking at ways to minimize the chemical loading that they might see with products coming in from regions they do not know and trust.

**Senator Plett:** The answer is that it is primarily health issues? I would eat organic food not because it tastes better but because it is healthier?

**Ms. McMahon:** It is probably the number one reason, but it is not the only reason. There are people who want, as I say, to support that farm and that community economic development model.

**Mr. Hammermeister:** As Ms. McMahon mentioned, I have a daughter, and she pretty much refuses to eat at the school cafeteria because she thinks the food tastes terrible there.

There have been surveys done of consumers to find out why they are buying organic. Usually they centre around three reasons. One, are they buying it for health, environmental or animal welfare issues? That is usually what the questions are around.

In North America, the vast majority of people are buying organic food for health reasons, and environment and animal welfare are definitely smaller reasons. In Europe, still health is of primary interest, but animal welfare and environmental issues are also much more prominent in their minds, so we see a much greater component of that.

In the regulations for standards for organic agriculture, we do not certify the product per se or the nutritional value or the taste of it. What we certify is the production practices. That is the core of organic.

Beaucoup de gens choisissent les produits biologiques parce qu'ils ont des liens avec les agriculteurs locaux et qu'ils veulent soutenir les jeunes agriculteurs. En agriculture biologique, il y a tant de nouveaux joueurs. Je pense que l'agriculture biologique est un des secteurs les plus enthousiasmants en agriculture en raison de ce renouveau, de cette énergie et du transfert de connaissances que l'on observe. Habituellement, les programmes d'apprentissage et de mentorat sur le terrain sont mis en oeuvre dans des exploitations de type biologique. Les gens qui ont un engouement pour les aliments veulent avoir des liens avec leur agriculteur et veulent soutenir les nouveaux agriculteurs. Dans le secteur biologique, ces liens s'établissent tout naturellement.

Beaucoup de gens plus âgés se tournent vers les aliments biologiques parce qu'ils considèrent cela comme un investissement dans un « REER de la santé », pourrait-on dire. Ils cherchent des façons de réduire leur exposition aux résidus chimiques. Nous recevons beaucoup d'appels de gens qui ont ou qui ont eu le cancer, et leur médecin leur a recommandé de consommer le plus d'aliments biologiques ou le plus de boeuf d'embouche possible. Donc, ils cherchent des façons de réduire le plus possible la charge de produits chimiques qu'ils retrouveraient dans des produits qui viennent de régions qu'ils ne connaissent pas et qui ne leur inspirent pas confiance.

**Le sénateur Plett :** La réponse est-elle que c'est principalement lié aux facteurs de santé? Je devrais manger des aliments biologiques non pas parce qu'ils sont meilleurs au goût, mais parce qu'ils sont plus sains?

**Mme McMahon :** C'est probablement la principale raison, mais ce n'est pas la seule. Comme je l'ai indiqué, il y a des gens qui veulent soutenir cette exploitation agricole et le modèle de développement économique communautaire.

**M. Hammermeister :** Comme Mme McMahon l'a mentionné, j'ai une fille, et elle refuse de manger à la cafétéria de l'école parce qu'elle pense que la nourriture qu'on y sert est infecte.

On a fait des sondages auprès des consommateurs pour savoir pourquoi ils achetaient des produits biologiques. En général, on invoque surtout trois raisons. Premièrement, la raison pour laquelle ils achètent ces produits est-elle liée à la santé, à l'environnement ou au bien-être des animaux? Habituellement, c'est sur cela que portent les questions.

En Amérique du Nord, la grande majorité des gens achètent des aliments biologiques pour des raisons de santé, et l'environnement et le bien-être des animaux sont certainement des raisons moins importantes. En Europe, la santé demeure au centre des préoccupations, mais le bien-être des animaux et les questions environnementales sont des éléments beaucoup plus présents dans l'esprit des gens; donc, nous constatons que ces aspects sont bien plus en évidence.

Dans le cadre de la réglementation des normes pour l'agriculture biologique, la certification ne vise pas le produit en soi, sa valeur nutritionnelle ou son goût. La certification porte sur les pratiques de production. C'est le fondement de l'agriculture biologique.

The result of that production system can be food that is at least as healthy as other foods, and I can get into scientific explanations for why it can be healthier in a lot of cases. We do definitely see that. We definitely see lower risk of pesticide residues. There are fewer numbers of pesticides in organic foods and a much lower concentration of pesticides in organic foods. That has been clearly demonstrated over and over again. Sometimes you do see some residues. Our detection limits for pesticides are so minute that we can detect parts per billion in science now of concentration of elements of pesticides if there are even traces of pesticides in the environment. Even though they are not applied on organic farms, you can find them on organic foods as well. Sometimes you will see in the media a report that says you might find a pesticide in organic food, but it is not because it is in the production system. It is external effects.

**Senator Robichaud:** I will follow along the line of Senator Plett saying he would put in a plug. I will put a plug in. I am sure Dr. Hammermeister is quite familiar with Hervé Michaud in Bouctouche which unfortunately is being unplugged by the government. It is due to be closed in a few months. Dr. Hammermeister, as the firm in Bouctouche, I see you have a D2 project in New Brunswick. Was it involved with your activities?

**Mr. Hammermeister:** Yes. The researcher Josée Owen was working at the Bouctouche research station.

**Senator Robichaud:** They have been contributing all along to the program?

**Mr. Hammermeister:** Yes, Josée has been very involved in organic research for years.

[Translation]

**Senator Robichaud:** Mr. Chair, we are going to do everything in our power to try to keep that activity going in Bouctouche. According to the farmers in my part of the world, there is a connection between the farm, their research and the application in the fields. I think it is very important. In our studies, we often find that research comes to a standstill and we cannot do the transfer. The farm is quite small, and I think it has played a role in this area.

What can you tell us about the size of organic farms? We often wonder what the size of a farm should be so that it is profitable. What is the size of a typical organic farm?

Le résultat de ce mode de production peut être des aliments qui sont à tout le moins aussi sains que les autres aliments, et je peux vous présenter des arguments scientifiques pour vous expliquer pourquoi, dans beaucoup de cas, ils peuvent être plus sains. C'est ce que nous observons, sans l'ombre d'un doute. Le risque de trouver des résidus de pesticides est certainement plus faible. Il y a moins de pesticides dans les aliments biologiques et les concentrations de pesticides sont beaucoup plus faibles dans les aliments biologiques. Cela a été clairement démontré à maintes reprises. Parfois, on peut trouver des résidus. Le seuil de détection des pesticides est si bas que la science nous permet maintenant de calculer les concentrations d'éléments de pesticides en partie par milliards, même s'il n'y a que des traces de pesticides dans l'environnement. Même s'ils ne sont pas utilisés dans les exploitations agricoles biologiques, on peut en trouver aussi sur les aliments biologiques. Parfois, vous verrez un reportage dans les médias ou l'on dit qu'il est possible de trouver des pesticides dans les aliments biologiques, mais cela ne résulte pas de son utilisation par la chaîne de production. C'est attribuable à des facteurs externes.

**Le sénateur Robichaud :** Je vais poursuivre dans la même veine que le sénateur Plett lorsqu'il a dit qu'il voulait faire un peu de publicité. Je vais faire de même. Je suis certain que M. Hammermeister connaît assez bien Hervé Michaud, de Bouctouche, qui s'est malheureusement fait couper les vivres par le gouvernement. La fermeture est prévue dans quelques mois. Monsieur Hammermeister, je vois qu'à l'instar de l'entreprise de Bouctouche, vous avez un projet D2 au Nouveau-Brunswick. Participait-elle à vos activités?

**M. Hammermeister :** Oui. Josée Owen, une chercheuse, travaillait au centre de recherche de Bouctouche.

**Le sénateur Robichaud :** A-t-on participé au programme pendant toute sa durée?

**M. Hammermeister :** Oui; Josée participe activement à la recherche dans le secteur biologique depuis des années.

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** Monsieur le président, nous allons faire tous les efforts nécessaires pour essayer de conserver cette activité à Bouctouche. Selon les agriculteurs de mon coin, il y a une relation entre la ferme, les recherches et l'application dans les champs. Je crois que c'est très important. Dans nos études, on trouve souvent que la recherche arrive à un point mort, où on ne peut pas faire le transfert. La ferme est toute petite, et je pense qu'elle jouait un rôle dans ce domaine.

Pouvez-vous nous parler de la grandeur de la ferme biologiques? On pose souvent la question, à savoir quelle doit être la grosseur d'une ferme pour qu'elle soit rentable? Quelle est la grandeur d'une ferme biologiques typique?

[English]

**Ms. McMahon:** I do not know if I can speak to a typical farm size. It is probably contextual. When you look out in the Prairies at a typical grain farm, Dr. Hammermeister would know better about grain farm sizes. The ones that we work with, they could be a couple thousand acres, which in the context of commercial conventional scale is tiny, but when you speak to a market gardener in Ontario, I am thinking of one who has one acre and she makes \$30,000 a year off of it for her summer season and feels that she is achieving a high value on her one acre. It is all relative to that marketplace. Whether there is an average farm size, it would be asking the same question within conventional agriculture. It depends on which region you are looking at.

I would say that some farms in organic are smaller because they are reliant on a lot more human labour, so they do not want to surpass the scale that they will be able to find labour for, or they are actively trying to achieve a scale that they can manage within their family unit and to minimize that outside reliance, because labour, as I realize on any farm, is a challenge, but it is of high demand in organic agriculture.

**Mr. Hammermeister:** I would concur with Ms. McMahon. It depends on what part of the country you are in and what crops you are growing. In the prairie region, I have seen organic farms anywhere from a few hundred acres, a section of land, 640 acres, up to 15,000 acres. In Central Canada, where you have higher temperatures and generally better growing conditions, higher moisture, you can grow crops that are higher value, higher yield potential, such as corn or soybean. You often see farms that are a few hundred acres that are quite sustainable in terms of profitability.

[Translation]

**Senator Robichaud:** Is the market gardener in Ontario able to make a profit from her operations in addition to the vegetables for their own consumption?

[English]

**Ms. McMahon:** These are sold vegetables at the farmers' market. These are direct markets. We are also seeing, as I am sure you are, the rise in growth in the community supported agriculture model, that vegetable box, and it has expanded beyond vegetables now, so that is actually building into that profitability model where they do not have to set up at market and do not have to take ten hours of their day to sit at a stall. That is definitely contributing to the number of new farmers that we are seeing. It is a very appealing model because they are receiving that money at the front end of their season. It is something that I think we will continue to see. We are seeing it

[Traduction]

**Mme McMahon :** Je ne sais pas si je peux parler de la taille d'une ferme typique. Cela varie probablement en fonction du contexte. Par rapport à une ferme céréalière typique des Prairies, M. Hammermeister serait mieux placé pour vous parler de leur taille. Les fermes auxquelles nous avons affaire pourraient avoir une superficie de 2 000 à 3000 acres, ce qui est minuscule comparativement à une ferme commerciale conventionnelle, mais lorsque vous parlez à un producteur maraîcher de l'Ontario... Je pense à une productrice qui a une acre et qui, grâce à son été, en tire 30 000 \$ par année; et elle a le sentiment qu'elle obtient un haut rendement grâce à cette acre. Cela varie en fonction du marché. Quant à savoir s'il y a une taille moyenne, ce serait comme poser la même question par rapport à l'agriculture conventionnelle. Cela dépend de la région que l'on étudie.

Je dirais que certaines fermes dans le secteur biologique sont plus petites parce qu'elles dépendent beaucoup plus de la main-d'oeuvre humaine. Donc, si on veut être en mesure de trouver assez de main-d'oeuvre, il ne faut pas dépasser une certaine taille. On peut aussi vouloir maintenir la ferme à une échelle qui peut être gérée par la cellule familiale et réduire le plus possible la dépendance à la main-d'oeuvre extérieure parce que — comme je l'ai constaté pour n'importe quelle ferme — trouver de la main-d'oeuvre est difficile et la demande est très forte dans le secteur de l'agriculture biologique.

**M. Hammermeister :** Je suis du même avis que Mme McMahon. Cela dépend de la région du pays où l'on se trouve et des cultures que vous exploitez. Dans la région des Prairies, j'ai vu des fermes biologiques dont la taille variait : de quelques centaines d'acres, à une section de terrain — 640 acres —, jusqu'à 15 000 acres. Dans le centre du Canada, où les températures sont plus élevées, où les conditions d'agriculture sont généralement meilleures et où le taux d'humidité est plus élevé, on peut exploiter des cultures qui ont une valeur et un potentiel de rendement plus élevés, comme le maïs ou le soja. On voit souvent des fermes d'une superficie de quelques centaines d'acres qui sont plutôt viables au chapitre de la rentabilité.

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** Est-ce que le *market gardener*, en Ontario, réussit à rentabiliser ses opérations en plus des légumes qui vont avoir leur propre consommation?

[Traduction]

**Mme McMahon :** Ces légumes sont vendus sur des marchés de fermiers, qui sont des marchés directs. Nous voyons aussi — et je suis sûr que vous l'avez vous-même constaté — une multiplication des modèles agricoles appuyés par la collectivité, celui de la boîte à légumes par exemple, qui comprend aujourd'hui autre chose que des légumes. Ce modèle a grandi au point de devenir profitable. On n'a plus à mettre sur pied un marché et à rester assis 10 heures devant un étalage, d'où le nombre croissant de nouveaux agriculteurs. Ce système est d'autant plus intéressant que les agriculteurs reçoivent leur argent au début de la saison. Je pense que ce modèle est là pour durer. On l'utilise désormais pour les

now in meats. We are seeing it in value-added products such as preserves, jellies and breads. It is actually quite exciting, and it means you do not have to have a large land base.

**Mr. Hammermeister:** With regard to the people who are interested in farming, we are seeing many new entrants coming into agriculture through organic agriculture. People who grew up in urban centres have environmental interests, and they want to get their hands in the soil and learn how to farm. Jumping into a large-scale, conventional operation that is very capital-intensive is not feasible for them. In the organic sector, we have an amazing number of young people who are just volunteering on organic farms to get training to learn how to farm organically so they can enter this marketplace.

**Senator Robichaud:** When you say “new entrants,” do you mean entrants that do not come from agriculture as we know it or new to organic? They are people who are not in the community at all that enter?

**Mr. Hammermeister:** There was a survey done in the United States. It is about five years old now, but I like to refer to it. They were looking at who the organic farmers are and where they come from. They identified that about 50 per cent were coming from conventional operations at that time and 50 per cent were absolutely new entrants to agriculture altogether. We see not only a lot of young people who come out of university with environmental program interests, but we also see people who are looking for second careers. They have had successful business careers, and they are looking for a farm in the country. Sometimes those are the people who have money to invest in capital and infrastructure and can establish businesses. They are in their 40s or 50s and coming into a second life.

**Senator Eaton:** This is fascinating. I would like to pursue the whole issue of export/ import. I just had a package turned away from England because I bought some hand-cut marmalade at a local shop. It has to go back to England. It could not come into Canada, so they will remove it from the package and send it back to me. I am very interested. One of the motions of this study was to see how we could expand our export market. Are you adding to the Canadian brand? Are you making it easier for us to export? Are more countries demanding the traceability of products and organic products?

**Ms. McMahon:** Actually, there is a large body of work that is being conducted within the organic sector to build our export capacity. Our colleague Matthew Holmes from the Canada Organic Trade Association is working within the agri-marketing program to encourage and build those export markets. There is often a very strong presence at a show called BioFach in Germany. It is the world’s largest organic trade show, which Canada, with the support of Agriculture and Agri-Food Canada, has been a lead sponsor of. They have been putting up large advertisements, with the Canada branding, in the subways. They have footsteps — you know, “Follow these!” — and the amount of attention that it has garnered has been really amazing.

viandes, ainsi que pour des produits à valeur ajoutée comme les conserves de fruits, les gelées et le pain. Ce modèle est très intéressant, car il ne nécessite pas d’avoir beaucoup de terres.

**M. Hammermeister :** Beaucoup de nouveaux venus entrent dans le secteur en choisissant l’agriculture biologique. Ce sont des citoyens qui s’intéressent à l’environnement et souhaitent être près de la terre et apprendre à la cultiver. Ils n’ont pas les capitaux suffisants pour se lancer dans des exploitations traditionnelles à grande échelle. Dans le secteur biologique, un nombre incroyable de jeunes travaillent bénévolement dans des fermes pour apprendre la culture et entrer ensuite sur ce marché.

**Le sénateur Robichaud :** Les nouveaux venus dont vous parlez ne viennent donc pas du secteur agricole traditionnel ou est-ce qu’ils débutent dans le secteur biologique? Est-ce que ce sont des gens qui ne viennent pas du tout du milieu?

**M. Hammermeister :** À ce sujet, j’aimerais vous citer une étude que j’aime beaucoup et qui a été menée il y a cinq ans aux États-Unis. Il s’agissait d’établir qui étaient ces fermiers biologiques et d’où ils venaient. On a ainsi établi que 50 p. 100 d’entre eux venaient du secteur traditionnel et que les 50 autres pour cent étaient tout nouveau dans le secteur agricole. Beaucoup sont de jeunes diplômés qui s’intéressent aux programmes environnementaux. Pour d’autres, il s’agit d’une seconde carrière. Ils ont déjà réussi dans les affaires et cherchent une ferme à la campagne. Quelquefois, ils ont suffisamment d’argent pour investir dans des infrastructures et monter une affaire. Ils sont dans la quarantaine ou la cinquantaine, et commencent une deuxième vie.

**Le sénateur Eaton :** Fascinant! J’aimerais revenir sur toute la question de l’import-export. Un colis vient juste de m’être renvoyé d’Angleterre parce que j’avais acheté de la marmelade d’oranges coupées à la main dans une boutique locale. Le colis a dû être renvoyé en Angleterre; ils l’ont ensuite enlevé de son emballage et me l’ont renvoyé. Je trouve cela très intéressant. L’une des motions portait sur l’étude des moyens que l’on pourrait envisager pour élargir nos marchés d’exportation. Créez-vous de nouvelles marques canadiennes? Facilitez-vous l’exportation? Y a-t-il davantage de pays qui exigent la traçabilité des produits et des produits biologiques?

**Mme McMahon :** De très nombreux travaux sont en fait menés dans le secteur biologique pour mettre sur pied des capacités d’exportation. Notre collègue Matthew Holmes, qui représente l’Association canadienne pour le commerce des produits biologiques, travaille au sein du programme d’agro-marchés afin de créer et de favoriser ces marchés d’exportation. Nous sommes souvent très présents à BioFach, en Allemagne, qui est le plus grand salon de produits biologiques au monde. Avec le soutien d’Agriculture et Agroalimentaire Canada, notre pays en est l’un des principaux commanditaires. Dans le métro, on a placé de grandes affiches publicitaires arborant la marque du Canada. On y voit des traces de pas qu’il faut suivre et l’attention que cela a suscitée est réellement incroyable.

Even this year, booths were not filling up within the Canada pavilion because our organic exporters were already sold out. They were coming to the show as walkers, but because, as I mentioned, there has been that drop in production, especially in the Prairies, there is a supply gap right now. We could be exporting more.

**Senator Eaton:** What about things like if we get into the Trans-Pacific Partnership or our negotiations right now with the EU? Do you see yourselves as being able to help our negotiations? How do you see that playing out in those negotiations? It is very important.

**Mr. Hammermeister:** One of the key points to make is that Canadian organic products now have equivalency in Europe and in the United States, and are in the process of getting equivalency in Japan.

**Senator Eaton:** That means that we now have the same standards as the United States?

**Ms. McMahon:** Equivalent.

**Mr. Hammermeister:** They are not identical, but they are regarded as equivalent to facilitate trade, with a few exceptions.

**Senator Eaton:** With the EU and the United States, which is huge.

**Mr. Hammermeister:** It is absolutely huge. Without that equivalency, we would not be able to enter those markets right now. The European market has become very stringent in terms of what it will allow into those marketplaces. They are very excited and interested in organic products and the production systems that those supports, and so they do not want to just support anyone who calls themselves organic unless they can clearly identify that they have equivalency. Canada is a leader in the world in terms of achieving equivalency with other countries. In terms of international recognition, in France, last year, there was a plant inter-cluster meeting. It was a gathering, originating from France, where they were trying to gather plant science research clusters from around the world to come together to talk about how their clusters are formed and to develop interactions. We were invited as the organic science cluster. We were the only organic cluster that was invited in the whole group. There were 25 clusters present there.

I definitely think that we have international recognition. Two weeks ago, we had a request from China. They are talking about establishing a model for an organic science cluster in China. They have seen our model here, and they want to come and visit. Part of our issue is having the capacity to handle all of these requests. We are leaders, but we do not have all of the support that we need to really capture these opportunities.

**Senator Eaton:** That is a recommendation that you should make to the chair because, obviously, in our report, export markets are very important.

Même cette année, les kiosques du pavillon canadien ne se remplissaient pas parce que nos exportateurs avaient déjà vendu tous leurs produits. Ils venaient au salon comme observateurs, mais parce que, comme je l'ai dit, la production ayant chuté, surtout dans les Prairies, il y avait désormais des carences dans les approvisionnements. Nous pourrions donc exporter davantage.

**Le sénateur Eaton :** Mais qu'arrivera-t-il si nous nous associons au Partenariat transpacifique et qu'en est-il des négociations que nous menons actuellement avec l'Union européenne? Vous y voyez-vous jouer un rôle et quel serait-il? C'est très important.

**M. Hammermeister :** L'un des points essentiels à noter est que les produits biologiques canadiens font désormais l'objet d'un accord d'équivalence en Europe et aux États-Unis, et que l'on est en voie d'en conclure un avec le Japon.

**Le sénateur Eaton :** Cela veut-il dire que nous avons maintenant les mêmes normes que celles des États-Unis?

**Mme McMahon :** Des normes équivalentes.

**M. Hammermeister :** Elles ne sont pas identiques, mais, à quelques exceptions près, elles sont considérées comme équivalentes pour faciliter le commerce.

**Le sénateur Eaton :** Les échanges avec l'Union européenne et les États-Unis sont énormes.

**M. Hammermeister :** Ces échanges sont absolument énormes. Sans les accords d'équivalence, nous ne pourrions pas pénétrer ces marchés aujourd'hui. Le marché européen est devenu extrêmement strict sur l'entrée des produits. On s'y enthousiasme pour les produits biologiques et les systèmes de production qui les appuient. C'est pourquoi on ne soutiendra pas quiconque prétend vendre des produits biologiques sans établir clairement que ces produits font l'objet d'accords d'équivalence. Le Canada est un leader mondial dans l'établissement de normes d'équivalence avec les autres pays. En termes de reconnaissance internationale, il y a eu en France l'an dernier une réunion de grappes scientifiques s'intéressant aux plantes. Né en France, ce regroupement essaie de recueillir des données scientifiques sur diverses plantes du globe, échange des points de vue sur la formation des diverses grappes et noue des liens entre elles. Nous avons été invités à titre de grappe scientifique biologique. Parmi les 25 grappes présentes, nous étions la seule à être invitée dans ce domaine.

Je suis convaincu que nous sommes reconnus internationalement. Il y a deux semaines, nous avons reçu une demande de la Chine, qui songe à établir un modèle de grappe scientifique biologique. Elle a vu notre modèle et souhaite nous rendre visite, mais le problème est que nous n'avons pas la capacité de répondre à toutes ces demandes. Nous sommes des leaders dans ce domaine, mais n'avons pas tout l'appui nécessaire pour profiter de toutes les occasions qui se présentent.

**Le sénateur Eaton :** Voilà une recommandation que vous devriez soumettre au président, car, selon notre rapport, les marchés d'exportation sont évidemment très importants.

Educate me. Do genetically modified seeds fall within organics, or are they absolutely banned in organic production?

**Ms. McMahan:** They are not accepted in organic production.

**Senator Eaton:** They are not accepted in organic production. That leads me into my next question: What is your relationship like with research in universities? I can see that on your map, obviously. Is that a growing thing within universities? I am just thinking of one university in particular, which I know is looking at putting in, for instance, more vitamin D or altering some food products to lower the fat content. How is your relationship with research in universities?

**Mr. Hammermeister:** Ten years ago, I would have had a different answer. It was much more challenging for researchers interested in organic agriculture to receive funding and credibility. Now, it is very well-established. There is credible science, in the international literature, that supports organic agriculture, and there are, as I mentioned, 50 researchers who are receiving funding in the science cluster. In addition, there are another 30 or so who are collaborating on projects but are not necessarily receiving funding. The research community certainly is embracing the organic research. The reason for that is not so much because they agree with organics philosophically but more because they see organic agriculture as a defined alternative model with low inputs. They see it as a way of, in a defined system, studying how they can reduce inputs, capture a premium market, and do research that supports this.

**Senator Eaton:** Surely, at some point, will there not be a meeting of the minds? When you think of crop rotation, composting, hedgerows, organic fertilizers, and care of water, that is just good agricultural practice, is it not? A lot of things that you people have been advocating for years mainstream farming is now once again adopting big time. What bothers me, or what I do not understand because I am not a scientist, is that there are some crops that have been so beneficial, like genetically modified crops that do not require pesticides or that can survive drought. Do you ever see organic gardening accepting some of these seeds? Do you ever see a meeting of the minds between organic gardening and mainstream gardening philosophy, or do you think they will always remain far apart?

**Mr. Hammermeister:** I think we are still a ways away from accepting genetically modified crops in organic farming. The issue with genetic modification is that it is a system of development in which we do not fully understand the impacts. I attended a presentation recently where someone was trying to reduce the after-cooking darkening of potatoes. You know when you cook potatoes, and they turn grey afterwards?

Dites-moi, est-ce que les semences génétiquement modifiées font partie des produits biologiques ou sont-elles absolument proscrites dans la production de ces produits?

**Mme McMahan :** On ne les accepte pas dans la production biologique.

**Le sénateur Eaton :** D'accord. Cela m'amène à la question suivante. Quelle est votre lien avec la recherche que mènent les universités? Je peux évidemment le voir sur votre carte. Est-ce que ces liens se resserrent? Je pense à une université en particulier qui songe, par exemple, à ajouter de la vitamine D ou à modifier certains produits alimentaires pour réduire le contenu en gras. Quels sont donc vos rapports avec les universités dans le domaine de la recherche?

**M. Hammermeister :** Il y a 10 ans, je vous aurais donné une réponse différente. Il était alors beaucoup plus difficile pour les chercheurs en agriculture biologique de trouver du financement et d'être crédibles. Maintenant, cette science est tout à fait reconnue. Dans la littérature internationale, des données appuient l'agriculture biologique et il y a, comme je l'ai dit, 50 chercheurs de cette grappe scientifique qui reçoivent du financement. Trente autres collaborent à des projets qui ne sont pas nécessairement subventionnés. La communauté scientifique s'associe certainement à la recherche sur les produits biologiques, non pas tant en raison de la philosophie qui la sous-tend, mais parce qu'ils y voient une solution de rechange qui demande peu d'intrants. Dans un système bien précis, elle y voit un moyen de réduire les intrants, de capturer un marché de premier choix et de faire de la recherche connexe.

**Le sénateur Eaton :** N'y aura-t-il pas, à un moment donné, une convergence de vues? Quand on pense à la rotation des cultures, au compostage, à la culture en couloirs, aux fertilisants biologiques et au traitement de l'eau, tout cela ne relève-t-il pas de bonnes pratiques agricoles? Bien des pratiques que vous prônez depuis des années sont réadoptées aujourd'hui à grande échelle par l'agriculture traditionnelle. Ce qui me dérange ou que je ne comprends pas parce que je ne suis pas experte en la matière, c'est que certaines cultures ont été tellement profitables, comme les cultures génétiquement modifiées, qu'elles ne nécessitent pas de pesticides ou qu'elles sont à l'épreuve de la sécheresse. Pensez-vous qu'un jour l'horticulture biologique acceptera certaines de ces semences? Pensez-vous voir un jour une convergence de vues entre ceux qui prônent l'horticulture biologique et les tenants de l'horticulture traditionnelle, ou pensez-vous qu'ils ne s'entendront jamais?

**M. Hammermeister :** Je pense qu'il faudra encore attendre avant que l'agriculture biologique accepte les cultures génétiquement modifiées. Le problème des modifications génétiques est qu'il s'agit d'un système de développement dont nous ne comprenons pas encore toutes les répercussions. J'ai assisté récemment à une conférence où quelqu'un disait essayer de trouver un moyen d'empêcher les pommes de terre de noircir après la cuisson. Il est vrai qu'une fois cuites, les pommes de terre prennent une couleur grise, n'est-ce pas?

**Senator Eaton:** I never cook them. Come on, that is not usual.

**Mr. Hammermeister:** They were looking at genetic modification to look at the after-cooking and to eliminate that issue. It is really a cosmetic issue, but what they found was that inserting this gene had triggered other changes in the genetics of the plant. Other genes were turned on or off, and that had other implications within the crop in terms of yield, nutrient uptake, and so on. This is some of the concern that there is with genetic modifications. You can insert a gene and try to target a single trait, but other traits might be turned on or off that we might not recognize.

We have seen other examples of that where genetic modification for drought resistance or increased yield has resulted in lower micronutrient issues, and, depending on whether or not you have a shortage of those micronutrients in your food supply, that could be a significant issue.

It is a lack of fully understanding the full implications of the genetic modification that is a concern.

**Senator Eaton:** I guess I am more optimistic. I see a day when we will know enough.

**Senator Merchant:** Regarding the funding, I am looking at the map of Saskatchewan that you have given us, and three of the projects are funded through Agriculture and Agri-Food Canada, while one is a university partnership.

Is this enough funding? Do you require private funding, and is it challenging to get private funding? How does that work?

**Mr. Hammermeister:** You would think I would have primed you for that question. Yes, first of all, Saskatchewan has the largest number of producers in organic agriculture in the country, and the largest acreage in production. We have three projects happening out there. No, it is not really enough funding; and yes, we do need to have industry matching funds to leverage these science cluster funds. The way the science cluster is established right now, we require 25 per cent industry cash to leverage the government money. It is particularly challenging in the organic sector to achieve this because the sector is still relatively small, albeit actively growing. In this science cluster, we were able to raise over \$2 million in matching funds for this cluster, which was tremendous. However, the next science cluster will be very competitive and will be a big challenge.

**Senator Merchant:** Is that maybe because, generally, as a population, we do not have enough understanding of what organic really is? I must say myself that when I go to do my shopping, I sometimes buy organic. I do not buy organic all the time; I do look at the price. When I do buy organic, I think that I am buying something that is superior to the ordinary product that is there, but that is not necessarily the case. What I have learned

**Le sénateur Eaton :** Je n'en cuis jamais. Je plaisante, il y a rien d'extraordinaire à cela.

**M. Hammermeister :** On cherchait donc la modification génétique qui éliminerait ce problème, qui n'est somme toute qu'un problème d'apparence. Le gène qu'on a trouvé à cette fin a déclenché d'autres réactions génétiques dans la plante. D'autres gènes étaient activés ou désactivés, ce qui avait une influence sur le rendement des cultures, l'absorption des matières nutritives, et cetera. C'est ce qui est inquiétant dans les modifications génétiques. On insère un gène qui cible une seule caractéristique et d'autres apparaissent ou disparaissent sans que l'on sache pourquoi.

Dans d'autres cas, la modification génétique apportée aux fins de la résistance à la sécheresse ou de l'accroissement du rendement a entraîné une baisse des micronutriments qui, dans certains cas, pourrait avoir de lourdes conséquences pour la chaîne alimentaire.

Ce qui est inquiétant, c'est le fait de ne pas comprendre toutes les conséquences des modifications génétiques.

**Le sénateur Eaton :** Je suppose que je suis plus optimiste que vous, puisque je pense qu'un jour on en saura assez.

**Le sénateur Merchant :** À propos du financement et en consultant la carte de la Saskatchewan que vous nous avez fournie, je vois que trois des projets sont financés par Agriculture et Agroalimentaire Canada et que l'un d'eux est mené en partenariat avec une université.

Est-ce que ce financement est suffisant? Avez-vous besoin de financement privé et est-ce difficile de l'obtenir? Comment cela fonctionne-t-il?

**M. Hammermeister :** On croirait que je vous ai préparée à cette question. La réponse est oui, mais je vous dirai tout d'abord que la Saskatchewan a le plus grand nombre d'agriculteurs biologiques au pays et la plus grande superficie de cultures biologiques. Trois projets sont menés dans la province. Et non, le financement n'est pas vraiment suffisant; et oui, il faudrait que l'industrie nous finance à hauteur des crédits accordés aux grappes scientifiques. Dans le cadre des grappes scientifiques que nous avons pour l'instant, il faudrait que l'industrie nous fournisse 25 p. 100 des subventions que nous accorde le gouvernement. C'est un objectif d'autant plus ambitieux que le secteur est encore relativement modeste, même s'il croît rapidement. Pour cette grappe scientifique, nous avons pu obtenir plus de deux millions de dollars de fonds de contrepartie, ce qui est excellent, mais la prochaine grappe sera très concurrentielle et présentera un grand défi.

**Le sénateur Merchant :** Serait-ce parce que le grand public ne comprend pas suffisamment bien ce qu'est réellement l'agriculture biologique? J'achète moi-même des produits biologiques, mais pas tout le temps, à cause du prix. Lorsque je le fais, c'est parce que je pense que le produit que j'achète est supérieur au produit ordinaire, mais ce n'est pas nécessairement le cas. Vous m'avez appris aujourd'hui que ce qui caractérise réellement un produit

from you this morning is that it is more environmentally sustainable practices that really define an organic product; it is not necessarily that it is better.

You did say there were traces of chemicals. Is that what it is? I am not sure how minute they are, what the difference is. I often read things that say that organic is no different, that it is not better, and it is more expensive.

If there were a benefit, and people understood that, maybe more people would be buying. The more that people buy, perhaps the more prices would come down. At the same time, I think you would get the community to invest in your research. It is symbiotic. Do you see it that way?

**Mr. Hammermeister:** Recently, just a week or so ago, I had an interview with a magazine. Their question was the following: If a consumer does not have enough money to buy exclusively organic, what would you recommend that they buy? You could go along the lines of reduced pesticides and improved nutritional value, which many organic products do have. It is not part of the system, but it is an end result of the system. You can look at environmental benefits, animal welfare and so on. There are many different potential benefits to organic agriculture.

The magazine wanted a list of the top 10 or 12 crops. However, to me, the response was simply that if you are going to buy organic foods — and you cannot buy all of them — buy organic foods that are locally produced, because that way you are getting the health and nutritional benefits, you are getting the environmental benefits — which are being accrued in your backyard, so you are seeing those benefits right in your own environment — and you are supporting the local economy and Canadian products. That is my advice there.

In terms of the question of whether organic prices should be lower, if you go to the farmers' markets, in many cases the prices for organic vegetables are not higher than what you see for conventional prices at a retail outlet because they have eliminated many levels along the value chain. If you are buying directly from a farmer, the prices are not necessarily higher.

However, we have to look at the real cost of food and the cost of the environmental impacts and subsidization that goes into conventional agriculture, and organic does not get that. It accounts for all of that in its price, or attempts to, barring the premium that retailers put on top of everything.

**Senator Merchant:** What will you be asking us to recommend to the federal government? What can they do to foster more innovation?

**Mr. Hammermeister:** I recommend that they continue to support the Science Cluster Initiative and the Organic Science Cluster. I recommend that they support the further development of the Canadian standards and Permitted Substances Lists for organic agriculture, because this is what provides us access to the

biologique, ce sont les pratiques durables au plan de l'environnement qui entourent sa production, ce n'est pas nécessairement qu'il est meilleur.

Vous dites qu'ils contenaient des traces de produits chimiques. Est-ce cela? Je ne sais pas en quelle quantité et quelle est la différence. J'ai souvent lu que les produits biologiques n'étaient pas différents des autres, ni meilleurs et qu'ils coûtaient plus cher.

S'ils avaient un avantage et que les gens le savaient, peut-être qu'ils en achèteraient davantage. Plus ils en achèteraient, plus les prix diminueraient. En même temps, la collectivité investirait davantage dans votre recherche. S'agit-il d'un rapport symbiotique? Est-ce que c'est comme ça que vous le voyez?

**M. Hammermeister :** Lors d'une interview accordée à un magazine il y a à peu près une semaine, on m'a demandé quels produits je recommanderais au consommateur qui n'aurait pas suffisamment d'argent pour acheter exclusivement des produits biologiques? On pourrait s'en tenir à ceux qui ont le moins de pesticides et une plus grande valeur nutritive, qui sont les caractéristiques d'un grand nombre de ces produits. Cela ne fait pas partie du système, mais cela en découle. On peut aussi considérer les avantages environnementaux, le bien-être des animaux, et cetera. L'agriculture biologique peut présenter de nombreux avantages.

Le magazine voulait une liste des 10 ou 12 principales cultures biologiques. Pour moi la réponse est simple; si vous avez l'intention d'acheter des aliments biologiques — et on ne peut pas tous les acheter —, il vaut mieux choisir ceux qui sont produits localement parce que ce sont ceux qui offrent le plus d'avantages au plan de la santé et de la nutrition, sans parler des avantages au plan de l'environnement — puisqu'ils sont produits pas loin de chez vous — et que vous appuyez ainsi l'économie locale et les produits canadiens. Voilà le conseil que je donnerais.

Sur la question de savoir si les produits organiques devraient coûter moins cher, dans les marchés des agriculteurs, les prix des légumes biologiques ne sont pas plus élevés que chez les détaillants en raison des nombreux niveaux qui ont été éliminés dans la chaîne de valeur. Si vous achetez directement de l'agriculteur, les prix ne sont pas nécessairement plus élevés.

Il faut toutefois considérer le coût réel des aliments, le coût des répercussions sur l'environnement et celui des subsides dont profite l'agriculture traditionnelle et que n'a pas l'agriculture biologique. C'est tout cela qu'il faut considérer dans le prix et lorsqu'on cherche à supprimer la prime que les détaillants ajoutent à tous les produits.

**Le sénateur Merchant :** Que nous demanderez-vous de recommander au gouvernement fédéral? Que peut-il faire pour favoriser l'innovation?

**M. Hammermeister :** Je recommanderais qu'il continue d'appuyer l'Initiative de grappes scientifiques et la Grappe scientifique biologique. Je recommanderais qu'il appuie le développement accru des Normes canadiennes et des Listes des substances permises pour l'agriculture biologique, car ce sont elles

international marketplace. If we do not keep up with those standards, then the international community will no longer accept our standard and regard it as equivalent. That is absolutely essential. I would further recommend that there be funding to help transfer the knowledge that is being attained in organic agriculture to the farmers.

**Ms. McMahon:** One thing I would like to point out is our lack of statistical information. Our organization, the Canadian Organic Growers, voluntarily solicits that information from the certification and verification bodies, and the information is inconsistent in how it is received. The amount of detail there is lacking because they are not being compensated for their time in collecting that information. As a result of that, we may get the number of certified organic producers or processors across Canada, but we do not accurately know what the acreage is, what they are producing and manufacturing, or where their markets are. The Government of Canada then comes to us and says, "Can we have your information?" because that information is not collected at the national level. The provinces ask for it too.

This is something that the industry is taking on, because it is important to see the growth and to see those opportunities. As I stated, because we are importing so much product, it is critical to even identify areas of opportunity for our own domestic producers to be producing more. We are often several years behind in that information, and then it is just a piece of the puzzle; it really leads to that many more questions.

We have heard that the Canadian Organic Office, which is housed under the Canadian Food Inspection Agency, is committed to developing some type of informatics system. However, that is years away and still at this point really, I would say, a dream. We do not know if it will happen because of those cutbacks that we are seeing happening.

[Translation]

**Senator Rivard:** Your presentation was eloquent. As to Senator Merchant and Senator Eaton's questions on funding, the picture you have painted is clear. And in terms of the impact of organic products on our economic partners, you have also provided good answers to Senator Eaton.

When we export organic products, they have to be approved by our clients. Can we say that we are as strict with our imports as our clients are with our exports? Is that comparable?

[English]

**Ms. McMahon:** Because of the Canadian Organic Products Regulations, any imported products must meet Canadian organic standards and the CFIA system that is put into place. They have

qui nous permettent d'accéder aux marchés étrangers. Si nous ne gardons pas ces normes à jour, la communauté internationale ne les acceptera plus et ne les considérera pas comme des normes équivalentes aux siennes. Je recommanderais en outre de financer le transfert aux agriculteurs des connaissances acquises dans l'agriculture biologique.

**Mme McMahon :** Un point sur lequel j'aimerais insister, c'est le manque de données statistiques. Notre organisation, Cultivons Biologique Canada, sollicite cette information auprès d'organismes de certification et de vérification. Le hic, c'est que cette information ne nous est pas présentée de manière uniforme. Les détails font défaut parce que ces organismes ne sont pas rémunérés pour le temps qu'ils consacrent à la collecte de ces données. Par conséquent, il arrive parfois que nous obtenions le nombre de cultivateurs ou de transformateurs de produits certifiés biologiques dans l'ensemble du Canada, sans toutefois connaître avec précision la superficie des cultures, les produits cultivés et transformés ou encore, les marchés desservis. Le gouvernement du Canada vient ensuite nous demander cette information parce qu'elle n'est pas recueillie à l'échelle nationale. Les provinces en font la demande, elles aussi.

Voilà un rôle que l'industrie assume, parce qu'il est important d'assurer la croissance et de saisir ces possibilités. Comme je l'ai dit, étant donné que nous importons une si grande quantité de produits, il est essentiel de cerner les possibilités qui s'offrent aux producteurs canadiens pour accroître leur productivité. Souvent, les renseignements dont nous disposons datent de plusieurs années. Ce n'est là qu'une pièce du casse-tête; cela soulève vraiment beaucoup d'autres questions.

Nous avons appris que le Bureau biologique du Canada, qui relève de l'Agence canadienne d'inspection des aliments, est résolu à élaborer une sorte de système informatique. Toutefois, il faudra attendre des années avant d'en arriver là. À ce stade-ci, je dirais que c'est un rêve. Nous ignorons s'il se réalisera à cause des compressions que nous observons.

[Français]

**Le sénateur Rivard :** Votre présentation était éloquent. Quant aux questions sur le financement posées par les sénateurs Merchant et Eaton, vos tableaux à ce sujet sont éloquents. Pour ce qui est de l'impact des produits biologiques par rapport à nos partenaires économiques, vous avez également fourni de bonnes réponses au sénateur Eaton.

Lorsqu'on exporte des produits biologiques, ceux-ci doivent être acceptés par nos clients. Peut-on dire qu'on est aussi sévère avec nos importations que nos clients le sont avec nos exportations, ou est-ce comparable?

[Traduction]

**Mme McMahon :** Aux termes du Règlement canadien sur les produits biologiques, tout produit importé doit respecter les normes canadiennes relatives aux produits biologiques et le

to be recognized through an accreditation body that CFIA's organic office has reviewed and approved. We have a national approved list of those accreditation bodies.

Yes, Canadians can be assured, if they are buying an agricultural food product, that it is meeting Canadian Organic Standards. If it is a natural health care product, or even aquaculture, we do not have federally regulated standards for those products, and so those standards are not legislated.

[*Translation*]

**Senator Rivard:** Off the top of your head, do you have an example of an exported organic product that, once it came here, had a hard time being accepted because of our standards, be it a fruit or a vegetable?

[*English*]

**Mr. Hammermeister:** There is the nitrate issue from the U.S. That would be one example.

**Ms. McMahon:** In the United States, when we were looking for Canadian-U.S. equivalency on our organic standards, a couple areas of concern were highlighted. One was the use of Chilean nitrate, which was allowable under the United States standards. Canada had marked this as an area where we did not want products imported into Canada that were grown using this.

As a result of that, we saw products removed from the shelves in Canada. Primarily we were seeing salad greens from California no longer being imported. As a result of this, as well as I am sure other international pressures, the United States has sunset the use of Chilean nitrate from their own organic standards, so we are seeing that our influence has been positive in affecting other countries.

There is always, I am sure, debate within the United States of whether this product should be allowable, which provided that motivation to take it to the next step during the review process.

[*Translation*]

**Senator Rivard:** That is sort of the problem with the strawberries from California that we import all year round, especially during the off-season for us. In the beginning, there were complications with the Canadian government as to the method of refrigeration and transportation. Those are examples of problems that you have to deal with.

Do you have any statistics that show what the percentage of organic products is compared to all the so-called conventional products? Is it 15, 20 per cent or another number? It must be going up. Do you have an idea of what the percentage of organic production is in Canada? Is it on the rise?

Le système mis en place par l'ACIA. Les produits importés doivent être reconnus par un organisme d'accréditation que le Bureau biologique de l'ACIA a examiné et approuvé. Il existe une liste nationale d'organismes d'accréditation approuvés.

Oui, les Canadiens peuvent être assurés que les produits agricoles qu'ils achètent respectent les normes canadiennes relatives aux produits biologiques. Par contre, s'il s'agit d'un produit de santé naturel ou même d'un produit issu de l'aquaculture, il n'existe pas de normes réglementées par le gouvernement fédéral. Donc, ces produits ne font pas l'objet de dispositions législatives.

[*Français*]

**Le sénateur Rivard :** De mémoire, auriez-vous un exemple d'un produit biologique exporté qui, en arrivant ici, aurait eu de la difficulté à être accepté à cause de nos normes, que ce soit un fruit ou un légume?

[*Traduction*]

**M. Hammermeister :** Il y a le problème du nitrate aux États-Unis. Ce serait un exemple.

**Mme McMahon :** Dans le cadre de notre examen de l'équivalence entre le Canada et les États-Unis pour ce qui est des normes relatives aux produits biologiques, nous avons cerné quelques sujets de préoccupation aux États-Unis. L'un d'entre eux concernait l'utilisation du nitrate du Chili, qui était autorisée en vertu des normes américaines. Le Canada a interdit l'importation de produits cultivés au moyen de ce composé.

Par conséquent, certains produits ont été retirés des tablettes au Canada. On a principalement cessé d'importer des salades vertes en provenance de la Californie. Pour cette raison et, j'en suis sûre, à cause d'autres pressions internationales, les États-Unis ont modifié leurs normes relatives aux produits biologiques afin d'éliminer graduellement l'utilisation du nitrate du Chili. Comme on peut le voir, notre influence a un effet positif sur d'autres pays.

Je suis certaine que la question de savoir si ce produit devrait être autorisé suscite toujours un débat aux États-Unis. C'est qui nous a motivés à passer à la prochaine étape du processus d'examen.

[*Français*]

**Le sénateur Rivard :** C'est un peu le problème des fraises de la Californie qu'on importe tout au long de l'année, surtout dans les périodes où on n'en produit pas. Au début, il y avait des complications avec le gouvernement canadien quant au mode de réfrigération et au transport. Ce sont des exemples de problèmes que vous avez à traiter.

Avez-vous des statistiques démontrant le pourcentage de produits biologiques sur l'ensemble des produits dits traditionnels? Est-ce 15, 20 p. 100 ou autre? C'est sûrement en croissance. Avez-vous une idée du pourcentage de la production biologique au Canada? Est-ce qu'elle est en hausse?

[English]

**Mr. Hammermeister:** Are you asking what percentage of vegetables in the marketplace are organic as opposed to conventional?

[Translation]

**Senator Rivard:** Generally speaking, you can get whatever fruit and vegetables you want. Does that go up from a year to the next? I suppose that things are not stagnating. More and more organic products are being produced. What portion of the whole marketplace do they represent? A quarter, a third or something else?

[English]

**Mr. Hammermeister:** No. In Canada, and Ms. McMahon can correct me if I am wrong, currently organic products occupy around 2 or 3 per cent of the marketplace. In parts of Europe, it depends on where you are and what product you are looking at. In some countries in Europe, with some products such as dairy, you might see 50 per cent of the product being organic. In many countries, you see 20 per cent or 25 per cent of the product being consumed is organic.

Right now, I think it is worth mentioning that an estimated 75 per cent of the organic product that is consumed in Canada is being imported largely from the U.S. and Mexico.

**Senator Robichaud:** 75 per cent of the organic product that is consumed in Canada is imported?

**Mr. Hammermeister:** 75 per cent of the organic product consumed in Canada is imported. It is a clear opportunity for us to capture some of that in certain product areas. We cannot grow bananas very well here, but lettuce, tomatoes, certainly.

**Senator Mahovlich:** I see there is production of organic cuttings and pot plants. By pot plants, do you mean floral, or do you mean chives and plants of that nature?

**Mr. Hammermeister:** In that research project, it is non-edible horticulture.

**Senator Mahovlich:** We are doing organic floral plants now?

**Mr. Hammermeister:** Yes. This is a very good example —

**Senator Mahovlich:** I did not know they were polluted.

**Mr. Hammermeister:** The flowers that are being produced in commercial greenhouses are being grown with pesticides and fertilizers, just like any foods. I have been exploring this to identify why people are buying it. My first instinct is that there is not a direct health connection — people are not buying for health

[Traduction]

**M. Hammermeister :** Cherchez-vous à savoir quel pourcentage des légumes sur le marché sont biologiques et quel pourcentage ne le sont pas?

[Français]

**Le sénateur Rivard :** De façon générale, vous pouvez prendre les fruits ou les légumes que vous voulez, est-ce que c'est en hausse d'année en année? J'imagine que cela ne stagne pas. On produit de plus en plus de produits biologiques. Que représente le marché total, le quart, le tiers ou autre?

[Traduction]

**M. Hammermeister :** Non. Au Canada, et Mme McMahon peut me corriger si j'ai tort, les produits biologiques occupent actuellement 2 ou 3 p. 100 du marché. En Europe, cela dépend de la région où l'on se trouve et du produit qu'on recherche. Dans certains pays de l'Europe, 50 p. 100 des produits laitiers peuvent être biologiques. Dans de nombreux pays, 20 ou 25 p. 100 des produits consommés sont biologiques.

Je crois qu'il vaut la peine de mentionner qu'à l'heure actuelle, environ 75 p. 100 des produits biologiques qui sont consommés au Canada sont importés, en grande partie, des États-Unis et du Mexique.

**Le sénateur Robichaud :** Avez-vous bien dit que 75 p. 100 des produits biologiques consommés au Canada sont importés?

**M. Hammermeister :** Oui, 75 p. 100 des produits biologiques consommés au Canada sont importés. C'est une bonne occasion pour nous de saisir certaines parts du marché. Nous ne pouvons bien sûr pas faire pousser des bananes ici, mais pour ce qui est de la laitue et des tomates, nous le pouvons certes.

**Le sénateur Mahovlich :** Je vois qu'on s'occupe de la production de boutures et de plants en pot. Qu'entendez-vous par « plants en pot » : des fleurs, ou plutôt des herbes comme la ciboulette et des plantes de cette nature?

**M. Hammermeister :** Dans le contexte de ce projet de recherche, il s'agit de produits horticoles non comestibles.

**Le sénateur Mahovlich :** Vous faites maintenant des plantes florales biologiques?

**M. Hammermeister :** Oui. C'est un très bon exemple...

**Le sénateur Mahovlich :** Je ne savais pas qu'elles étaient polluées.

**M. Hammermeister :** Les fleurs qui sont produites dans les serres commerciales sont traitées avec des pesticides et des fertilisants, comme c'est le cas des aliments. Je me suis penché sur la question pour essayer de comprendre pourquoi les gens achètent des fleurs biologiques. Ma première réaction est de

reasons — so why are they buying it? It has to come back to the production system and the environmental benefits.

I have since talked with more people about that who said it is a mix. There are the environmental benefits, and people are seeing a healthier system. However, they also know that in a commercial greenhouse, pesticides are being applied to their plants, they are bringing these plants into their homes, many people have chemical sensitivities and do not want to be exposed to those risks. Along that line, they also have pets that may be eating those plants that they do not want exposed to those risks.

**Senator Mahovlich:** I see. The organic growers in Canada have been going for 35 years now. When I was a young boy, I guess about 45 years ago, my mother used to send me out to pick wild blueberries. Would you consider those wild blueberries organic?

**Ms. McMahan:** No. Wild blueberries would not be considered organic under the Canadian organic system standards and regulations because they are not inspected with that third-party verification process.

**Senator Mahovlich:** In the forest, it would be natural.

**Ms. McMahan:** It would be wild crafted.

**Senator Mahovlich:** There are not any pesticides.

**Ms. McMahan:** If you wanted to certify them, that would be entirely possible, but you have to come under a verification body because what is to say you could not pick or take blueberries off the shelf, repackage them and say you picked them in your backyard? Therefore, there must be some oversight. That is part of our consumer promise, that there is third-party inspection and verification of what is organic is really produced or grown that way.

**Mr. Hammermeister:** Just to be very clear on that point, the word “organic” is regulated in Canada.

**Senator Mahovlich:** It is not natural?

**Mr. Hammermeister:** No. You cannot use that word unless you have gone through the certification and inspection process. Even though a farmer may be following all of the principles and practices of the organic standards, unless they go through that verification system, they cannot use the word “organic” if they were trading outside of their province and crossing interprovincial boundaries.

**Senator Mahovlich:** However, you are using the word “wild.” I see you have “organic wild blueberry production.”

— penser qu’il n’y a pas de corrélation directe avec la santé — les gens ne les achètent pas pour des raisons de santé. Alors pourquoi les achètent-ils? Cela doit être lié, une fois de plus, au système de production et aux avantages environnementaux.

J’en ai depuis parlé à plusieurs gens qui m’ont dit que c’est à cause d’une combinaison de facteurs. Il y a les avantages environnementaux; les gens veulent un système plus respectueux de l’environnement, et c’est ce qu’ils commencent à constater. Toutefois, on sait également que, dans les serres commerciales, des pesticides sont appliqués aux plantes. De nombreuses personnes ayant des sensibilités chimiques ne veulent pas s’exposer à ces risques lorsqu’elles achètent ces plantes. Dans la même veine, les propriétaires d’animaux domestiques évitent ces plantes parce que leurs animaux pourraient parfois les manger.

**Le sénateur Mahovlich :** Je vois. Cultivons Biologique Canada existe depuis maintenant 35 ans. Quand j’étais jeune, je dirais il y a 45 ans, ma mère m’envoyait cueillir des bleuets. Considéreriez-vous les bleuets sauvages comme étant biologiques?

**Mme McMahan :** Non. Les bleuets sauvages ne seraient pas considérés comme étant biologiques selon les normes et les règles du système canadien de production biologique parce qu’ils ne sont pas soumis à une inspection dans le cadre du processus de vérification par des tiers dont il a été question.

**Le sénateur Mahovlich :** Pourtant, dans la forêt, ce serait naturel.

**Mme McMahan :** Ils seraient cueillis dans la nature.

**Le sénateur Mahovlich :** Il n’y a pas de pesticide.

**Mme McMahan :** Si vous vouliez les certifier, ce serait tout à fait possible, mais vous devez passer par un organisme de vérification. En effet, qu’est-ce qui nous dit que vous n’avez pas réemballé des bleuets achetés à l’épicerie pour ensuite déclarer que vous les avez cueillis vous-même dans votre jardin? Voilà pourquoi il faut une certaine surveillance. Cela fait partie de notre promesse aux consommateurs : des organismes indépendants d’inspection et de vérification sont là pour s’assurer que les aliments biologiques ont réellement été produits ou cultivés de cette façon.

**M. Hammermeister :** Par souci de clarté, le terme « biologique » est réglementé au Canada.

**Le sénateur Mahovlich :** Ce n’est donc pas synonyme de naturel?

**M. Hammermeister :** Non. Pour pouvoir utiliser ce terme, on doit avoir franchi toutes les étapes du processus de certification et d’inspection. Un agriculteur pourrait suivre tous les principes et pratiques des normes relatives à la production biologique, mais s’il ne s’est pas soumis au système de vérification, il ne pourra pas utiliser le terme « biologique » s’il s’adonne au commerce interprovincial.

**Le sénateur Mahovlich :** Toutefois, vous avez utilisé le terme « sauvage ». Je vois ici la « production de bleuets sauvages biologiques ».

**Mr. Hammermeister:** Yes. That is a research project happening in Nova Scotia. Blueberries are — sorry?

**Senator Mercer:** Wild blueberries are a breed of blueberries as opposed to actually being wild.

**Senator Mahovlich:** You are using the word “wild.” I think you are playing with words here.

**Ms. McMahon:** Oh, no.

**Mr. Hammermeister:** No.

**The Chair:** Would you clarify that? Senator Mercer mentioned it was possibly a variety. Would you please clarify that? It is important.

**Mr. Hammermeister:** In terms of blueberries, you can have high-bush blueberries that will grow on cultivated bushes that can grow at different heights above ground.

**Senator Mahovlich:** Are those the large blueberries?

**Mr. Hammermeister:** They are the large ones.

**Senator Mahovlich:** They are not as tasty.

**Mr. Hammermeister:** The wild ones occur in a natural environment. In order to harvest those, what happens is a forest is basically removed and the wild blueberries that were growing in that forested landscape in little patches before, suddenly the world is theirs and they expand and cover eventually whole fields.

In conventional wild blueberry production, pesticides are being used to control weeds and potential insect issues. This is not so in the organic system.

**Senator Nolin:** In the Lac Saint-Jean area, it is very wild and forested. Usually, the blueberries grow in areas that have been burned, and that is how they cultivate. It is quite unique. I will be in touch with them and ask why they are not asking for that certification.

**The Chair:** Senator Mahovlich, have you concluded?

**Senator Mahovlich:** Yes. Thank you, chair.

[Translation]

**Senator Nolin:** I come from Montreal and, over the past few years, I have been using boxes that we pick up at an ecocentre in the City of Montreal. They have agricultural products, mainly organic. A number of those products are grown on roofs across Montreal. So all those products can go through the distribution centres.

Ms. McMahon, in your opening remarks, you mentioned our foreign partners. Some of your members are afraid that the lack of evaluation mechanisms and the failure to improve our standards can affect the balance of our multilateral or bilateral relations with our foreign partners. Could you further explain what sort of mechanism you have in mind and what you are

**M. Hammermeister :** Oui. Il s'agit d'un projet de recherche qui se déroule en Nouvelle-Écosse. Les bleuets sont... pardon?

**Le sénateur Mercer :** Les bleuets sauvages sont une variété de bleuets et ils ne sont pas réellement sauvages.

**Le sénateur Mahovlich :** Vous utilisez le terme « sauvage ». Je pense que vous jouez avec les mots, ici.

**Mme McMahon :** Ah, non.

**M. Hammermeister :** Non.

**Le président :** Pourriez-vous préciser ce point? Le sénateur Mercer a mentionné que c'était probablement une variété. Auriez-vous l'obligeance de clarifier ce point? C'est important.

**M. Hammermeister :** En fait, il y a les bleuets en corymbe qui poussent dans les buissons cultivés pouvant atteindre différentes hauteurs.

**Le sénateur Mahovlich :** S'agit-il des gros bleuets?

**M. Hammermeister :** Oui.

**Le sénateur Mahovlich :** Ils n'ont pas bon goût.

**M. Hammermeister :** Les bleuets sauvages poussent dans un environnement naturel. Pour les cultiver, on doit essentiellement défricher une forêt, et les bleuets sauvages qui y poussaient de façon clairsemée finissent par couvrir toute la surface des champs.

Dans la production traditionnelle de bleuets sauvages, on utilise des pesticides pour contrôler les mauvaises herbes et régler les problèmes éventuels d'insectes. Ce n'est donc pas un système de production biologique.

**Le sénateur Nolin :** Dans la région du Lac Saint-Jean, les bleuets sont très sauvages et ils poussent sur des terrains forestiers. D'habitude, les bleuets poussent dans des régions qui ont été brûlées, et c'est ainsi qu'on les cultive. C'est assez particulier. Je vais communiquer avec les cultivateurs pour savoir pourquoi ils ne cherchent pas à obtenir la certification.

**Le président :** Sénateur Mahovlich, avez-vous terminé?

**Le sénateur Mahovlich :** Oui. Merci, monsieur le président.

[Français]

**Le sénateur Nolin :** Je suis de Montréal et j'utilise depuis quelques années ces boîtes que nous allons chercher dans un écocentre de la Ville de Montréal. Elle contient des produits agricoles, principalement biologiques. Plusieurs de ces produits sont cultivés sur des toits à travers la ville de Montréal. Donc, il y a tout ça qui peut circuler par ces centres de distribution.

Madame McMahon, dans vos remarques liminaires vous avez fait référence à nos partenaires étrangers. Certains de vos membres craignent que l'absence de mécanisme d'évaluation et d'amélioration de nos standards puisse nuire à cet équilibre dans nos relations multilatérales ou bilatérales avec nos partenaires étrangers. J'aimerais que vous m'expliquiez un peu plus quelle

aiming at exactly? Have you thought about the costs involved in a proposal like that? I am sure that this would be of interest to our chair and those preparing our draft report.

[English]

**Ms. McMahon:** The Canadian Organic Standards are externally referenced in our national organic products regulation. It is a very modern system under CFIA that we can continue to improve upon our standards as new information comes forth or trading parties make requests of us that we deem to be relevant. However, the organic standards are housed within the Canada general standards board. It is a very expensive, consensus-based process to update these standards. We have actively through the organic value chain round table, and you are familiar with the round tables, been looking at how we can continue to upgrade our standards. We also have a process within our standards that we have to complete a review every five years, and we are coming up on that time.

However, in the past, our upgrades have been funded through Government of Canada funding and support. We have been told that that funding and support no longer exists because it is a costly process to go through. I believe the figure right now is about \$200,000 a year. However, all our major trading partners and countries that have an organic systems regulation have funding mechanisms to update their own standards. Canada is left behind. There is quite a discrepancy in the way that Canada handles its standards compared to our trading parties.

**Senator Nolin:** How much money are we talking about?

**Ms. McMahon:** \$200,000 a year.

**Senator Nolin:** Not more than that?

**Ms. McMahon:** That is what our estimates are saying.

**Senator Nolin:** Mr. Hammermeister, in looking at your map, there is nothing happening in Newfoundland and Labrador. Why is that? Do not tell me it is because of climate and the ecozone from the boreal shield. I am sure the clerk is anxious to hear your answer.

**Mr. Hammermeister:** Certainly it would be very nice to say we are in every province. Unfortunately, we are not in Newfoundland and Labrador in the science cluster. I think you are getting the impression that the funds are limited. In organic agriculture, we are covering all aspects of agriculture. We are talking about dairy, cereal crops, wheat, fruits and vegetables. We are spreading this money across the entire country, across all sectors. When we make prioritization decisions, we go through a prioritization process. This becomes a concern.

sorte de mécanisme vous avez en tête et qu'est-ce que vous visez exactement, et que vous me disiez si vous avez réfléchi aux coûts d'une telle proposition. Je suis convaincu que cela pourrait intéresser notre président et les rédacteurs de notre projet de rapport.

[Traduction]

**Mme McMahon :** Les normes canadiennes relatives aux produits biologiques sont mentionnées dans notre règlement national sur les produits biologiques. Il s'agit d'un système très moderne, sous l'égide de l'ACIA, et nous pouvons continuer de l'améliorer à mesure que de nouveaux renseignements deviennent disponibles ou que des partenaires commerciaux nous font des demandes que nous jugeons pertinentes. Toutefois, les normes relatives aux produits biologiques relèvent de l'Office des normes générales du Canada. La mise à jour de ces normes repose sur un processus consensuel qui coûte très cher. Dans le cadre de la Table ronde sur la chaîne de valeur des produits biologiques, que vous connaissez fort bien, nous avons activement cherché des moyens de continuer à mettre à jour nos normes. Nos normes prévoient également la tenue d'un examen tous les cinq ans, et nous nous rapprochons de ce délai.

Toutefois, par le passé, nos mises à jour ont été financées et appuyées par le gouvernement du Canada. Nous avons appris qu'il n'y aura plus de financement ni d'appui parce qu'il s'agit d'un processus coûteux. Je crois que le montant actuel se chiffre à 200 000 \$ par année. Cependant, tous nos principaux partenaires commerciaux et tous les pays commerçants qui disposent d'un règlement sur les systèmes de production biologique ont mis en place des mécanismes de financement pour mettre à jour leurs normes. Le Canada tire de l'arrière. Quand on compare le Canada à ses partenaires commerciaux, on observe un grand écart sur le plan du traitement des normes.

**Le sénateur Nolin :** De combien d'argent s'agit-il?

**Mme McMahon :** Il s'agit de 200 000 \$ par année.

**Le sénateur Nolin :** Ce n'est pas plus que cela?

**Mme McMahon :** C'est ce que montrent nos estimations.

**Le sénateur Nolin :** Monsieur Hammermeister, si on regarde votre carte, on constate qu'il n'y a aucune activité à Terre-Neuve-et-Labrador. Pourquoi? Ne me dites pas que c'est à cause du climat et de l'écozone du bouclier boréal. Je suis sûr que le greffier a bien hâte d'entendre votre réponse.

**M. Hammermeister :** Bien sûr, ce serait bien beau de dire que nous avons une présence dans chaque province. Malheureusement, nous n'avons pas de grappes scientifiques à Terre-Neuve-et-Labrador. Je pense que vous avez l'impression que les fonds sont limités. Dans le domaine de l'agriculture biologique, nous couvrons tous les aspects : les produits laitiers, les cultures céréalières, le blé, les fruits et les légumes. Nous répartissons cet argent partout au pays, entre tous les secteurs. Quand nous prenons des décisions liées à l'établissement des priorités, nous suivons un processus conçu à cet effet. C'est là où le problème se pose.

In Newfoundland, ultimately what it comes down to is that if we want to carry out research, we have to have researchers within those provinces that are able to carry out the work. Newfoundland at this point does not have a well established research community in organic agriculture. There are some people who are interested in biological controls and so on. The level of production is very small in Newfoundland, and there is very little commercial production. There are a few smaller, farmer-market scale producers. I am sure Ms. McMahon could give you numbers on that, or estimates. In terms of having impact on the farmers in that region, the impact was generally regarded as small. That, coupled with the lack of industry funding and researchers present, just left them out.

**Senator Nolin:** Ms. McMahon, it is not only a province, but there are also Canadians living there, and they too want their raspberries and fruit and vegetables. What is the status of the organic industry in Newfoundland and Labrador?

**Ms. McMahon:** It is under development. Certainly they are importing product to the province. If you go into any major grocery store, you will find the same organic products you can find here in Ottawa. What you are not seeing, though, is the number of farms certifying, and that is for a variety of reasons. There is a bit of an isolation factor. There is expertise lacking. In terms of extension support, other provinces are quite lucky to have full-time staff working with organic producers to increase that capacity and provide that knowledge transfer. It really does not exist at a scale that is manageable for Newfoundland and Labrador. I believe they have one staff person with 25 per cent of their job responsible for all of organic for the entire region. This person, although very committed, has to travel to Labrador to meet with a lot of the berry producers, and there is interest in Labrador. We certainly have provided support to growers in Labrador and receive information requests from that region.

**Senator Nolin:** Are you talking about blueberries?

**Ms. McMahon:** Berries is big. There is an annual organic conference that occurs in the Maritime provinces. We had I believe about 10 people from Newfoundland and Labrador come to the conference this year. There is certainly interest there, but it is still under development.

**Senator Mercer:** Thank you, witnesses. I guess Senator Plett did not like the organic beer. Maybe if we can find an organic single malt, that might tickle his palate, or organic French fries.

Senator Mahovlich threw me off when he started to ask about pot plants. I am quite happy to talk about it, but I do not want to talk about whether I inhaled it or not.

Parlons du cas de Terre-Neuve. Au bout du compte, si nous voulons effectuer des recherches, nous devons recourir à des chercheurs aptes à exécuter le travail dans ces provinces. À ce stade-ci, Terre-Neuve ne compte pas une collectivité de recherche bien établie dans le domaine de l'agriculture biologique. Il y a des gens qui s'intéressent aux méthodes de contrôle biologique, et cetera. Par ailleurs, le niveau de production est très faible dans cette province, et il y a une production commerciale très limitée. On trouve quelques petits producteurs à l'échelle des marchés fermiers. Je suis sûr que Mme McMahon pourra vous donner des chiffres ou des estimations à ce sujet. Pour ce qui est de l'impact sur les fermiers de la région, on le considère généralement comme étant faible. À cela s'ajoutent le manque de financement du secteur privé et le manque de chercheurs. Voilà pourquoi cette province est restée à l'écart.

**Le sénateur Nolin :** Madame McMahon, il ne s'agit pas seulement d'une province; on parle de Canadiens qui vivent là-bas et qui veulent avoir accès à des fruits, comme des framboises, et à des légumes. Quelle est la situation de l'industrie des produits biologiques à Terre-Neuve-et-Labrador?

**Mme McMahon :** C'est peu développé. Évidemment, la province importe des produits. Si on se rend dans n'importe quelle grande épicerie, on trouvera les mêmes produits biologiques que ce qu'on trouve ici, à Ottawa. Ce qui fait défaut, c'est le nombre de fermes certifiées, et ce, pour diverses raisons. L'isolement est un peu un facteur. Il y a aussi l'absence d'expertise. Pour ce qui est de l'aide à la diffusion, d'autres provinces ont la chance d'avoir un personnel à temps plein qui travaille avec des producteurs biologiques pour accroître la capacité et à assurer le transfert de connaissances. C'est ce qui manque vraiment à Terre-Neuve-et-Labrador. Je crois que la province ne compte qu'un seul employé qui consacre 25 p. 100 de ses tâches aux questions liées à l'agriculture biologique pour la région entière. Cette personne, malgré sa grande détermination, doit se rendre au Labrador pour rencontrer bon nombre des producteurs de baies, parce qu'il y a un intérêt là-bas. Nous avons certainement fourni de l'aide aux cultivateurs du Labrador et nous avons reçu des demandes d'information en provenance de cette région.

**Le sénateur Nolin :** Parlez-vous des bleuets?

**Mme McMahon :** Les baies sont très populaires. On organise une conférence annuelle sur les produits biologiques dans les provinces des Maritimes. Si je ne me trompe pas, environ 10 personnes de Terre-Neuve-et-Labrador ont participé à la conférence de cette année. En tout cas, l'intérêt ne manque pas, mais cette industrie en est encore à ses premiers balbutiements.

**Le sénateur Mercer :** Je remercie les témoins. Je suppose que le sénateur Plett n'a pas aimé la bière biologique. Peut-être que si on lui donnait du whisky single malt biologique ou des frites biologiques, il en raffolerait.

Le sénateur Mahovlich m'a pris de court en évoquant le chanvre. Ça me fait très plaisir d'en parler, mais je ne dirai pas si j'en ai inhalé ou non.

Dr. Hammermeister and I are from Nova Scotia, which we claim to be the blueberry capital of Canada. Maybe when we visit Nova Scotia, we could have a look at some blueberry operations while we are there, both organic and non-organic.

The question I want to talk about is the production of livestock in an organic setting. A number of years ago, when we were doing a study on rural poverty, we visited a farm outside of Annapolis Royal, Nova Scotia. The farmer had an organic operation. He was also trying to produce organic beef. In our discussion with him, it became apparent that one of the real difficulties in producing organic livestock is that, unlike plants, although plants do suffer from outside influences, of course, livestock are much more prone to disease, wherever it may come from, and need to be treated for those diseases. You cannot let it go untreated. Therefore, that starts to compromise the organic status of a cow, a sheep, a hog or chicken. Have we made any advances in that? Have we broadened the definition of organic when it comes to the production of meat products to allow for organic farmers to stick to their principles of organic farming but also not sacrifice the health of their animals for the end product labelling of organic food?

**Ms. McMahon:** I know the exact producer you are speaking of. He is a seventh generation producer, and a strong compliment to organic values. I know that there are still challenges around accessing veterinary care that understands the organic systems and what is allowable within the veterinary permitted substance list.

That being said, the ultimate concern is for the well-being of that animal. If a producer does treat an animal with antibiotics — a beef cow, for example — that animal is just sold as conventional. It is not that they are giving up the sale of that animal. They just cannot put the organic label on it.

I wanted to let you know, as I spoke earlier about community supported agriculture, that that very producer is now using that system, as well as social media, to access urban customers in the Halifax region and is selling beef and other meat packs into the city on, I believe, a monthly basis. It is a very interesting to see this farmer, from multi-generations, being able to take technology to the next step.

**Senator Mercer:** When we visited, he was just starting on that process, and he brought us to the realization that today's farmers really need to be wired in. They are more wired in than a lot of other businesses are on a daily basis. Dr. Hammermeister?

**Mr. Hammermeister:** I just wanted to follow up on this issue as well. The organic standards are intended to be proactive and preventative in terms of dealing with diseases. The idea is to create an environment for the animals that reduces the risk of them having those diseases and does not put them under significant pressure, through intensive feeding systems, so that they become more susceptible.

Dairy is a common example that is given. I have talked with a number of dairy farmers who switched from conventional to organic production. Their first question is always, "How am I

M. Hammermeister et moi venons de la Nouvelle-Écosse, qui est selon nous la région par excellence pour cultiver le bleuets au Canada. Lorsque nous visiterons la province, nous pourrions examiner des exploitations de bleuets biologiques et non biologiques.

Je veux parler de la production d'animaux d'élevage biologique. Dans le cadre d'une étude sur la pauvreté rurale menée il y a quelques années, nous avons visité une exploitation près d'Annapolis, en Nouvelle-Écosse. L'agriculteur produisait des aliments et des bovins biologiques. En discutant avec lui, nous avons compris que, même si les végétaux sont bien sûr à risque, les animaux étaient bien plus susceptibles d'attraper toutes sortes de maladies et qu'il fallait nécessairement les traiter. Mais on compromet ainsi le statut biologique du bœuf, du mouton, du porc ou de la volaille. Avons-nous réalisé des progrès à cet égard et élargi la définition de produit biologique pour que les éleveurs respectent les principes biologiques et puissent étiqueter leurs produits comme tels, sans sacrifier la santé des animaux?

**Mme McMahon :** Je sais précisément de quel éleveur vous parlez. C'est la septième génération de producteurs, et il est très attaché aux valeurs de production biologique. L'accès aux soins vétérinaires qui tiennent compte des systèmes biologiques et des substances permises présente toujours des problèmes.

Mais la principale préoccupation, c'est le bien-être de l'animal. La vache de boucherie traitée aux antibiotiques est tout simplement vendue de manière classique. Ce produit ne constitue pas une vente perdue, mais il n'est pas considéré comme biologique.

Pour revenir à ce dont j'ai parlé plus tôt, cet éleveur jouit maintenant d'un soutien communautaire et il utilise les réseaux sociaux pour vendre divers produits chaque mois dans la région d'Halifax. C'est très intéressant de voir que cet éleveur, issu de plusieurs générations, tire profit de la technologie.

**Le sénateur Mercer :** Lorsque nous l'avons rencontré, il ne faisait qu'amorcer ce processus et il nous a fait comprendre que, de nos jours, les agriculteurs doivent absolument employer la technologie. Bon nombre le font davantage au quotidien que bien des entreprises. Monsieur Hammermeister?

**M. Hammermeister :** Je veux simplement ajouter un commentaire. Les normes biologiques sont censées prévenir les maladies de manière proactive. L'objectif, c'est de réduire les risques de maladie et les stress importants associés à l'engraissement intensif, qui augmentent le risque de maladie chez les animaux.

On parle souvent des vaches laitières. Un certain nombre d'agriculteurs qui sont passés de la production classique à la production biologique m'ont indiqué qu'ils se demandaient avant

going to replace all of the medications that I am currently giving my dairy cows?" They want substitutes. They are worried about vet bills and so on. When you talk with them a few years later, after their herd has transitioned fully, they find that vet bills are actually lower and that their cows are actually healthier. They are a little less productive, but that is a part of the system. We have put so much pressure on our livestock to maximize their productivity that we have jeopardized their health. By easing off 10 per cent in terms of the production, we see the benefits in terms of health.

**Senator Mercer:** We have heard in this committee that, over the past 30 or more years, the yield from dairy cattle has gone up significantly, but the birth rate in dairy cattle has gone down. The cows have become less fertile. When we were in Saint-Hyacinthe, Quebec we talked to doctors at the University of Montreal veterinary school who were doing research on this. Is there research that shows that cows in an organic dairy operation have a higher fertility rate than those who are not in an organic farming operation?

**Mr. Hammermeister:** One of our research projects, number G1, is benchmarking the organic dairy production system. That project is actually in process. It is not looking organic farms specifically; organic farms are included. It is trying to look at all the production practices on dairy farms and identify those that are having the biggest health benefits or those where there are health risks and to develop correlations. The preliminary results that I have seen have shown that there are definitely benefits, from organic management, for the health and fertility of those animals.

**Senator Mercer:** It is an interesting link, Mr. Chair. Thank you very much, both of you. Dr. Hammermeister, I certainly hope that the change of the AC from the Nova Scotia Agricultural College to a part of Dalhousie University will be a positive one as opposed to a negative one. We in Atlantic Canada need a good, healthy agricultural college in Truro.

**Mr. Hammermeister:** Thank you for that comment. We are certainly very much looking forward to becoming part of Dalhousie University. It will offer us many opportunities there. We just have to go through the transition time and adjust to the different ways of management, but it is definitely going to be an advantage for all of us in the long run.

[Translation]

**Senator Maltais:** Thank you, Mr. Chair. Welcome, Ms. McMahon and Mr. Hammermeister. In the Canadian Arctic, off the shores of Newfoundland and Labrador and Quebec, how are you going to certify fish as organic? How are you going to be able to do the certification?

[English]

**Ms. McMahon:** Currently, organic aquaculture standards have been developed using a consensus-based system, such as the Canadian Organic Standards. This would not apply to a wild-

tout comment remplacer tous les médicaments des vaches laitières. Ils voulaient disposer de plusieurs choix et s'inquiétaient des coûts liés aux soins vétérinaires, et cetera. Lorsque la transition est complète après quelques années, les producteurs constatent que les coûts sont moindres et que, même si les vaches produisent un peu moins, elles sont en meilleure santé. En leur faisant subir autant de pression pour maximiser la production, nous avons mis la santé des animaux en péril. Une diminution de 10 p. 100 de la production comporte des avantages pour la santé des éleveurs.

**Le sénateur Mercer :** Depuis plus de 30 ans, on nous dit que la production laitière des vaches augmente beaucoup, mais le taux de natalité diminue. Les vaches sont moins fertiles. À Saint-Hyacinthe, au Québec, nous avons discuté avec des professeurs de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal qui effectuaient de la recherche là-dessus. Des études montrent-elles que les vaches laitières biologiques sont plus fertiles que les autres?

**M. Hammermeister :** Notre projet de recherche G1 porte présentement sur la production laitière biologique et, entre autres, les exploitations biologiques. Nous nous intéressons à toutes les pratiques de production laitière afin de connaître les plus avantageuses ou les moins risquées pour la santé et d'établir des corrélations. Les résultats préliminaires indiquent que la production biologique comporte certainement des avantages pour la santé et la fertilité des animaux.

**Le sénateur Mercer :** C'est intéressant, monsieur le président. Merci beaucoup à vous deux. Monsieur Hammermeister, j'espère que la fusion du collège d'agriculture de la Nouvelle-Écosse et de l'Université Dalhousie sera positive. Le Canada atlantique a besoin d'un bon collège d'agriculture à Truro.

**M. Hammermeister :** Merci du commentaire. Nous avons hâte de faire partie de l'Université Dalhousie, qui nous offre bien des possibilités. Nous devons simplement effectuer la transition et nous adapter aux différentes méthodes de gestion, mais c'est sans contredit avantageux à long terme pour nous tous.

[Français]

**Le sénateur Maltais :** Merci, monsieur le président, bienvenue, madame et monsieur. Comment allez-vous faire pour certifier biologiquement tout le poisson de l'Arctique canadien sur les côtes de Terre-Neuve-et-Labrador et du Québec. Comment allez-vous pouvoir leur donner un certificat?

[Traduction]

**Mme McMahon :** Les normes d'aquaculture biologique actuelles se fondent sur un consensus, comme la norme biologique du Canada. Elles ne s'appliquent pas à la pêche

caught fish, however. They are for a farmed product, a managed product. As it is, certification, from what I understand, could never apply to a wild-caught fish off of the North Atlantic.

[*Translation*]

**Senator Maltais:** In terms of a person's health, what is the difference between certified aquaculture fish and fish from Labrador, Newfoundland and northern Quebec? What is the difference?

[*English*]

**Ms. McMahon:** I am sure it depends on which fish product you are looking at. Within the context of the aquaculture standards, a lot of the discussion has been around farmed salmon versus wild salmon. I am certainly not a scientist. I have only heard that the omega levels within the farmed salmon are quite a bit lower than in the wild-caught salmon. However, in terms of that production system, it is a different business; it is a different type of model. I could not really say.

[*Translation*]

**Senator Maltais:** Earlier you said that you daughter refuses to eat at school if the food is not organic. It is a good thing that residential schools are closed because she would not have eaten at all. I would like to talk about marketing. I am interested in consumers. I look around my supermarket to see who buys organic products. Of course, Senator Nolin is a new customer; it took his wife 30 years to convince him. I look at who buys organic products and it is not your average Canadian. Certified organic products are not accessible to the average Canadian family. Why? It is because they are too expensive. There is a big difference in what goes in the shopping cart of a family of five — a mother and a father with three children. In the future, could those products become accessible to average Canadian families, not just a small elite?

[*English*]

**Ms. McMahon:** We know from our market research data that the primary consumers currently, in Canada, are women aged 25 to 35, with university education, often entering that market looking for organic products when they have their first child or are pregnant.

Those are usually consumers in larger urban settings where they have access to more organic products and opportunities.

We are also seeing significant number of consumers of organic products who are often, again, women over the age of 55 who are looking for more healthy products, whole foods to cook with.

I stand there in the grocery store line; I see what is going through, and I think that it is that people are not cooking whole foods.

sauvage, mais à l'aquaculture. Selon ce que je comprends, ces normes ne pourraient jamais porter sur les poissons sauvages de l'Atlantique Nord.

[*Français*]

**Le sénateur Maltais :** Quelle est la différence pour la santé d'un être humain entre un poisson élevé en aquaculture certifiée et un poisson qui vient du Labrador, de Terre-Neuve ou du Nord du Québec? Quelle est la différence?

[*Traduction*]

**Mme McMahon :** Ça dépend sûrement du poisson. Les discussions liées aux normes d'aquaculture concernent surtout le saumon d'élevage par rapport au saumon sauvage. Je ne suis pas scientifique, mais le saumon d'élevage contiendrait pas mal moins d'oméga. Mais il s'agit de deux systèmes de production et de deux modèles d'entreprise différents. Je ne peux pas vraiment me prononcer.

[*Français*]

**Le sénateur Maltais :** Vous avez dit tantôt que votre fille refusait de manger à l'école des produits non biologiques. Heureusement que les pensionnats sont fermés parce qu'elle n'aurait pas mangé du tout. Je veux parler du marketing. Je m'intéresse au consommateur. Je regarde dans les rayons de mon supermarché qui achète des produits biologiques. Bien sûr, vous avez un nouveau client, le sénateur Nolin, cela a pris 30 ans à sa femme pour le convaincre. Je regarde les gens qui achètent cela, ce n'est pas Monsieur et Madame Tout-le-monde. Les produits biologiques certifiés ne sont pas accessibles à la famille canadienne moyenne. Pourquoi? Parce qu'ils sont trop dispendieux. Une famille de trois enfants, père et mère, cinq personnes, il y a une différence fort appréciable à l'achat du panier de provisions. Est-ce que, à l'avenir, il y aura moyen que ces produits soient accessibles aux familles moyennes canadiennes et non à une petite élite?

[*Traduction*]

**Mme McMahon :** Notre étude de marché indique que les principaux consommateurs au Canada sont des femmes entre 25 et 35 ans qui possèdent un diplôme universitaire et qui commencent souvent à acheter des produits biologiques durant leur grossesse ou lorsqu'elles ont un premier enfant.

La plupart habitent dans les grandes villes, où elles ont un accès accru à davantage de produits biologiques.

Bien des femmes de plus de 55 ans consomment aussi des produits biologiques et cherchent des aliments entiers plus sains pour cuisiner.

J'observe ce que les gens achètent à l'épicerie et je pense qu'ils ne cuisinent pas des aliments entiers.

Certainly if you buy a frozen organic pizza, it might cost you \$10, where you could get it for \$3.99 at a conventional level, but if you were buying those whole ingredients and preparing food at home, it really should not cost very much more at all, especially, as I say, if you are taking advantage of direct sales channels. Those CSA vegetable boxes and the farmers' markets have experienced exceptional growth across Canada. There is an amazing amount of organic affordable product in Canada that really should not be preventing many people from accessing it.

[Translation]

**Senator Maltais:** I take issue with this because I did some checking. For the same bag of carrots, there is a \$1.25 difference. I am putting myself in the place of a mother with a family who has to go buy a pound of butter somewhere farther away, telling herself that she will save \$1.25. From what you said earlier, we are to understand that 2 per cent of the population buys organic products.

In a previous life, I had the opportunity to work for maple syrup producers from New Brunswick, Nova Scotia, Ontario and Quebec. I went to Chicago for the Drug & Foods exhibition, one of the largest agricultural shows in the United States. Americans recognize maple syrup as being a completely organic product. Is that also the case in Canada?

[English]

**Ms. McMahon:** There are maple standards within the Canadian Organic Standards. Regularly produced maple would not be considered as organic. Quebec is a leader in developing these maple standards. They have an incredible commitment to organic maple products, and the export markets are only growing. In New Brunswick, it has been estimated now that 25 per cent of the maple being produced in that province is now certified organic.

Some of the reasons that there are standards around maple include the size of the tree that can be tapped, the number of taps and how many years it is and that management of the renewable resource. The chemicals that can be used in cleaning the filters, those acids, can be quite strong. There is other process around that maple processing.

[Translation]

**Senator Maltais:** Let me go back to the fact that maple syrup is 100 per cent natural, without pesticides or fertilizers, given that maple trees grow naturally. The only pollution that can be found in maples is air pollution. You will agree with me that the same goes for your organic tomatoes or carrots.

I do not understand why this product should be de facto certified 100 per cent organic. I am not talking about maple products, I am talking about natural maple syrup that has to be certified organic right out of the kettle.

Une pizza biologique congelée coûtera 10 \$ par rapport à 3,99 \$ pour une pizza classique, mais si on la prépare à la maison, c'est très abordable, surtout si on profite des réseaux de vente directe. Les cartons de légumes produits par les agriculteurs soutenus par la communauté et les marchés fermiers connaissent une croissance exceptionnelle partout au Canada. Beaucoup de produits biologiques au pays sont à la portée de presque toutes les bourses.

[Français]

**Le sénateur Maltais :** Je m'inscris en faux parce que j'ai fait une vérification. Pour le même sac de carottes, il y a 1,25 \$ de différence. Je me mets dans la peau de la mère de famille qui doit acheter une livre de beurre un peu plus loin et qui se dit qu'elle va économiser 1,25 \$. On comprend parce vous nous avez dit plus tôt qu'il y avait 2 p. 100 de la population canadienne qui consommait des produits biologiques.

Dans une vie antérieure, j'ai eu l'occasion de travailler pour des producteurs de sirop d'érable du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, de l'Ontario et du Québec. Je suis allé à Chicago, à l'exposition Drug & Foods, une des plus grandes expositions agricoles américaines. Les Américains reconnaissent le sirop d'érable comme étant un produit totalement biologique. Au Canada, est-ce aussi le cas?

[Traduction]

**Mme McMahon :** La norme biologique du Canada comporte des exigences relatives aux produits de l'érable. Le sirop d'érable courant n'est pas jugé biologique. Le Québec est un chef de file dans l'élaboration des normes sur les produits de l'érable. Il s'efforce de les promouvoir, et il y a de plus en plus de débouchés à l'étranger. Au Nouveau-Brunswick, on estime que 25 p. 100 du sirop d'érable produit dans la province est maintenant certifié biologique.

Les normes sur le sirop d'érable portent notamment sur la taille de l'arbre, le nombre d'entailles, le nombre d'années d'exploitation et la gestion de cette ressource renouvelable. Les agents chimiques et les acides utilisés pour nettoyer les filtres peuvent être très puissants. D'autres processus sont aussi concernés.

[Français]

**Le sénateur Maltais :** Je reviens sur le fait que le sirop d'érable est un produit 100 p. 100 naturel, sans pesticides ni engrais, étant donné que l'érable pousse à l'état naturel. La seule pollution qu'il peut y avoir dans l'érable, c'est la pollution atmosphérique. Vous allez convenir avec moi que c'est la même chose que vos tomates biologiques ou vos carottes.

Je ne comprends pas pourquoi, de facto, ce produit devrait être certifié 100 p. 100 biologique. Je ne vous parle pas des produits dérivés de l'érable, je vous parle du sirop naturel de l'érable qui, à sa sortie de la bouilloire, devrait être certifié biologique.

This is something that bothers a lot of producers. You talked about New Brunswick, but let me tell you that Quebec buys almost 80 per cent of the maple syrup production from New Brunswick and Nova Scotia, and 100 per cent of Ontario's production. Quebec also buys from Vermont and Maine.

You talked about wild blueberries, but we could also talk about wild strawberries and raspberries. If a product has no pesticides or fertilizers, it should be certified organic; it is shocking for producers to have to go to an organization for the seal of certification. In my view, products without pesticides or chemical fertilizers should be certified organic.

[English]

**Mr. Hammermeister:** There are a number of related comments. I am not a maple producer either. First, the organic certification system not only looks at the production in terms of what happens in the field and the pesticides, but also how the food products are handled after they leave the field in terms of all the processing mechanisms, additives and so on. That is part of the standard as well. Again, the word "organic" is a regulated word in Canada so, in order to use that word, it has to fall under the standards. That is why, even though they may follow those production practices identically, they cannot use the word unless they have gone through the inspection system.

Organic, because of its principles, has commanded a premium in the marketplace. People are willing to pay more. Whenever you have people willing to pay a premium, there are people who want to take advantage of that premium. We want to protect the consumer and ensure that they are getting what they are paying for and not someone who is substituting conventional products for organic and calling them organic in the marketplace.

I agree with you. A farmer could be growing in a perfectly natural way that is completely in compliance with the organic standards. Often we see some farmers who are selling locally who do this. They do not necessarily get their organic standards or their certification because they know the consumers. The consumers come to their farm. They see what the farmer is doing. They understand what the farmer is doing, and they trust the farmer. The whole system of certification came into place when the consumer lost contact with the farmer, and then you had to question who is this person and can you trust them? That is why we have certification.

**Senator Eaton:** There was great talk in B.C. about the difference between Canadian farmed salmon and American Alaskan ranched salmon. In fact, they ran a very successful campaign to "demarket" our farmed salmon to the benefit of Alaskan ranch salmon. Can you elucidate or enlighten me on the difference?

**Mr. Hammermeister:** No, I have no familiarity with ranched salmon.

**Ms. McMahon:** Nor do I.

C'est quelque chose qui chicote beaucoup de producteurs. Vous avez parlé du Nouveau-Brunswick, mais je vous annonce que le Québec achète presque 80 p. 100 de la production du sirop d'érable du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse, et achète 100 p. 100 de la production de l'Ontario. Le Québec achète aussi du Vermont et du Maine.

Vous avez parlé de bleuets sauvages, mais on pourrait aussi parler de framboises et de fraises sauvages. Lorsqu'un produit ne contient aucun pesticide ni engrais, il devrait être certifié biologique parce que, s'il faut absolument passer par un organisme pour obtenir le sceau de certification, c'est choquant pour le producteur. À mon avis, les produits sans pesticides ni engrais chimiques devraient être certifiés biologiques.

[Traduction]

**M. Hammermeister :** J'ai un certain nombre de commentaires à faire là-dessus. Je ne produis pas du sirop d'érable non plus. Le système de certification biologique examine non seulement ce qui se fait à l'érablière et les pesticides utilisés, mais aussi la transformation, les additifs, et cetera. Ça fait également partie des normes. Comme le terme « biologique » est réglementé au Canada, il faut respecter certaines normes pour l'employer. Même si on suit des pratiques de production identiques, on ne peut pas utiliser ce terme sans avoir fait l'objet d'une inspection.

Puisque les produits biologiques sont visés par des normes particulières, ils coûtent plus cher. Étant donné que les gens sont prêts à déboursier davantage, certains essaient d'en profiter. Nous voulons protéger le consommateur et lui en donner pour son argent, en lui évitant de se faire berné par des produits classiques prétendument biologiques.

Je suis d'accord avec vous pour dire que les produits d'un agriculteur peuvent tout à fait être naturels et respecter les normes biologiques. Bien des agriculteurs l'affirment dans les marchés locaux. Ils ne demandent pas forcément la certification, parce qu'ils connaissent les clients, qui vont dans les exploitations et voient comment se fait le travail. Ces derniers comprennent les processus et font confiance aux agriculteurs. La certification sert aux consommateurs qui ne connaissent pas l'agriculteur et qui se demandent s'ils peuvent lui faire confiance.

**Le sénateur Eaton :** En Colombie-Britannique, on parlait beaucoup de la différence entre le saumon d'élevage canadien par rapport à celui élevé en Alaska, aux États-Unis. La campagne des Américains a connu beaucoup de succès, et le saumon américain a supplanté le nôtre. Pouvez-vous m'expliquer la différence?

**M. Hammermeister :** Non, je ne connais pas bien le saumon d'élevage.

**Mme McMahon :** Moi non plus.

[Translation]

**Senator Robichaud:** There is nothing preventing producers from labelling their products as natural products. Does that not go against your definition of organic products?

[English]

**Mr. Hammermeister:** An issue that the organic value chain round table is definitely very concerned with is the word “natural.” Since consumers have identified with organic because of the principles that it has, they are trying to capture similar principles, or the consumers, by using “natural.” There is no regulated definition of “natural.” There is a general description offered by the CFIA, but no regulated definition.

What happens in the marketplace is that there might not be additives and preservatives, colouring and so on added to food in natural products, but almost always those products are made from conventional produce or grains. The consumer thinks that they are buying natural products, but in fact there is absolutely no guarantee that fertilizers and pesticides were not used on those products or that those products were handled in the processing chain according to standards or principles that organic follow.

**Senator Buth:** Thank you very much for being here. My experience has been that presentations on organics can often be philosophical or ideological, so I really appreciate you being here and presenting the industry in terms of the facts and what it is doing. That is really important for the credibility of organics in the conventional industry.

I was really pleased at your comment about organic working much more closely with conventional because, clearly, they are two different systems, even though, in conventional, they are also working towards environmentally sustainable practices and trying to reduce input costs. It is a move towards a more sustainable system.

Ms. McMahon, what is the total value of agricultural production in Canada?

**Ms. McMahon:** This is one of the questions that we do not have a precise answer around.

**Senator Buth:** What is it worth to the Canadian economy?

**Ms. McMahon:** We know that the sales figure is \$2.6 billion, but that mostly consists of the imported product.

**Mr. Hammermeister:** While we know the number of organic farmers in the Prairies, for example, we do not know the volume of product that is being exported and the value that that brings in. We have estimates, but we are lacking the funding and ability to track that information.

**Ms. McMahon:** We are expanding in terms of that export data. There is work under way to expand the number of HS codes that track organic export, which will provide a little bit more information, but it is still unclear.

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** Rien n'empêche les producteurs d'identifier leurs produits comme étant des produits naturels. Est-ce que cela n'entre pas en conflit avec votre définition de produits biologiques?

[Traduction]

**M. Hammermeister :** Les intervenants de la Table ronde sur la chaîne des produits biologiques sont très préoccupés par le terme « naturel ». L'industrie veut exploiter le lien que les consommateurs ont établi avec les caractéristiques des produits biologiques. Même si l'ACIA donne une définition générale de ce terme, il n'est pas réglementé.

Les produits dits naturels ne contiennent peut-être pas d'additifs, d'agents de conservation, de colorant, et cetera, mais ils sont presque toujours faits à partir d'aliments ou de céréales classiques. Le consommateur pense acheter des produits naturels, mais rien ne garantit qu'on n'a utilisé ni engrais ni pesticide ou que les produits ont été transformés selon les normes biologiques.

**Le sénateur Buth :** Merci beaucoup de votre présence. Comme les exposés sur les produits biologiques sont souvent teintés de philosophie ou d'idéologie, je vous suis très reconnaissante de présenter les faits au sujet de l'industrie. C'est très important pour la crédibilité des produits biologiques dans l'industrie classique.

Votre commentaire sur la collaboration nécessaire entre les industries biologique et classique me plaît beaucoup. C'est clair qu'il y a deux systèmes différents, même si l'industrie classique adopte aussi des pratiques de développement durable et cherche à réduire les intrants pour améliorer la viabilité du système.

Madame McMahon, quelle est la valeur totale de la production agricole au Canada?

**Mme McMahon :** Nous n'avons pas la réponse précise.

**Le sénateur Buth :** Quelle est sa valeur pour l'économie canadienne?

**Mme McMahon :** Les ventes s'élèvent à 2,6 milliards de dollars, mais c'est surtout des produits importés.

**M. Hammermeister :** Même si nous connaissons le nombre d'agriculteurs dans les Prairies, nous ne savons pas quel est le volume des exportations et ce qu'elles nous rapportent. Nous avons des estimations, mais il nous manque des fonds et des ressources pour obtenir cette information.

**Mme McMahon :** Des mesures sont prises afin d'augmenter le nombre de codes SH pour suivre les exportations de produits biologiques. Nous en saurons un peu plus, mais c'est encore incertain.

**Senator Buth:** Just to follow up on that comment about knowing the number of organic producers on the Prairies, you also made a comment that the number has been declining. Why is that?

**Ms. McMahon:** We found that there was the big boom year of 2008, followed by recessionary years and high conventional pricing. Many producers, we have been told — this is anecdotal — dropped their certification and went back to conventional sales. Now that the pricing for organic is going back up again, there is a gap in the system. It takes three years to transition a conventional farm to organic. Right now, we are finding that the demand exceeds the supply. That is why we are not filling up the export shows in Germany. I would like to comment, if I have a moment, on the pot plant comment. Canada is a major producer, as you know, of hemp, and, because you cannot legally grow hemp in the United States, it is a very lucrative organic product. We are seeing that these sales are exponentially growing.

**Senator Mahovlich:** Is it in Nova Scotia?

**Ms. McMahon:** No, it is actually mostly in the Prairies. It is a great story, and it is a real vertical integration value chain product. Anyway, it is a very successful story.

This is not medicinal.

**Senator Nolin:** Do you want to know where it started? Across the hall here where the Senate committee changed the law to allow industrial hemp to be grown in Canada. It started in 1997. Across the hall, right here, is where it started.

**Ms. McMahon:** Bravo.

**Senator Nolin:** Thank you. That was my comment.

**Ms. McMahon:** I wanted to expand on that. I just read a story where, every time Oprah and Dr. Oz promote the omega values and health benefits of hemp, the sales in Canada surge, and they cannot keep up with that demand. It has been an important success story.

**Senator Buth:** I have a couple of questions on the science and the technical portions of it and a bit of the challenge in terms of some of the terminology often used in organic, that it is environmentally sustainable. I see this environmental sustainability as a continuum all the way from conventional through to agro-ecology or low input. If you look at zero tillage across the Prairies, you see tremendous benefits in terms of environmental sustainability, especially in term, of carbon emissions.

Dr. Hammermeister, can you talk about the issues regarding fertilizer sustainability because there are some in relation to organic? If you are just using cover crops or even just using manure, you can still get the same issues in terms of runoff and movement into groundwater with the use of manure. My understanding is that there are some nutrients, essentially, that

**Le sénateur Buth :** Nous connaissons le nombre de producteurs biologiques dans les Prairies, mais vous avez dit qu'il diminuait. Savez-vous pourquoi?

**Mme McMahon :** Nous avons atteint un sommet en 2008, puis il y a eu des années de récession et des prix élevés pour les produits classiques. Bien des producteurs auraient abandonné leur certification pour recommencer à vendre de tels produits. Étant donné que les prix des produits biologiques augmentent de nouveau, il y a un vide à combler dans le système. Une exploitation classique a besoin de trois ans pour devenir biologique. La demande actuelle surpasse l'offre. C'est pourquoi nous ne participons pas en grand nombre aux foires d'exportation en Allemagne. Si vous permettez, je veux parler un peu du chanvre, dont le Canada est un producteur important. Puisqu'il est illégal de cultiver le chanvre aux États-Unis, le marché de ce produit biologique est très lucratif. Les ventes augmentent de façon exponentielle.

**Le sénateur Mahovlich :** Est-ce en Nouvelle-Écosse?

**Mme McMahon :** Non; en fait, c'est surtout dans les Prairies. C'est une histoire intéressante, et c'est réellement un produit de la chaîne de valeur à intégration verticale. C'est une très belle réussite.

Ce n'est pas un produit médicinal.

**Le sénateur Nolin :** Savez-vous où tout cela a commencé? Ici même, juste de l'autre côté du corridor, où le comité du Sénat a modifié la loi pour permettre la culture du chanvre industriel au Canada, en 1997. C'est donc ici, dans la pièce juste en face, que tout a commencé.

**Mme McMahon :** Bravo!

**Le sénateur Nolin :** Merci. Je tenais seulement à le préciser.

**Mme McMahon :** Je voulais en parler davantage. Je viens de lire une histoire où l'on raconte que chaque fois qu'Oprah ou le Dr Oz font la promotion des bienfaits du chanvre et des omégas qu'il contient, les ventes de ce produit augmentent en flèche au Canada, et on ne peut pas répondre à la demande. C'est une belle réussite.

**Le sénateur Buth :** J'ai quelques questions au sujet des aspects scientifique et technique, et au sujet du défi posé par une partie de la terminologie souvent utilisée pour qualifier l'agriculture biologique, c'est-à-dire qu'elle est durable sur le plan environnemental. Cette durabilité s'étale sur un continuum qui va de l'agriculture conventionnelle à l'agroécologie, c'est-à-dire qui utilise peu d'intrants. Par exemple, la culture sans labour, dans les Prairies, offre de grands avantages en ce qui concerne la durabilité sur le plan environnemental, surtout en ce qui a trait aux émissions de carbone.

Monsieur Hammermeister, pouvez-vous nous parler des enjeux liés à la durabilité des engrais, car l'agriculture biologique en présente quelques-uns? En effet, si vous utilisez seulement des cultures de couverture ou même seulement du fumier, vous pouvez quand même avoir des problèmes de ruissellement et d'écoulement d'eau souterraine. D'après ce que je comprends, lorsqu'on utilise

are missing, in terms of cover crops or manure, that could put organic agriculture in a difficult situation over the long term. Can you talk about some of the research that is being done?

**Mr. Hammermeister:** We have five minutes.

**Senator Buth:** I have another question for you after that.

**Mr. Hammermeister:** First, in terms of energy efficiency, you talked about the efficiencies and carbon benefits of low till. A couple of projects that we are working on are actually low-till or no-till organic production systems. I will mention that first. As to the whole issue of carbon credits and carbon sequestration in organic soils, in a nutshell, organic soils are not losing carbon any faster than conventional agriculture.

Comparing no-till systems is a whole different discussion. Some studies show that organic systems do actually increase carbon levels in the soil as compared to conventional systems, but it all depends on what you are comparing it with.

In terms of energy costs and fertilizer efficiency, roughly 40 per cent — and sometimes higher — of the energy costs of operating a farm relate to nitrogen fertilizers. That is because nitrogen fertilizers are produced, in conventional agriculture, using natural gas. Forty per cent of all the energy being used to produce is going into fertilizer for nitrogen, and then there are development pesticides and so on as well. That is really huge. That is something that is not part of the organic system. Instead, what we do is grow legumes, which are plants like peas and beans that form a relationship with the bacteria. This is how nature captured nitrogen and put it into the landscape. They take nitrogen out of the air, and they put it into the soil and into the plant. That is what organic agriculture uses as a management system to give the land a rest to build the soil and to capture nitrogen so that we do not need to use that nitrogen from fossil fuel-driven sources.

In terms of issues, phosphorus is a huge issue for organic agriculture. In conventional agriculture, excess phosphorus is an issue. In organic agriculture, a deficiency of phosphorus is more likely to be a problem. That is because we have standards that limit our use of chemical fertilizer phosphorus. There is a project that relates to phosphorus fertilizers in here, but we should be aware that, in about 50 years, it is projected that our readily accessible sources of phosphorus in the world will be depleted. We talk in a 30 to 50 year time frame. Organic is dealing with this challenge. However, this depletion of phosphorus is a challenge that all of agriculture around the world will be facing and is facing already. Organic is a model for dealing with these low input production system issues that are coming.

les cultures de couverture ou le fumier, certains nutriments sont absents, et cela pourrait rendre les choses difficiles, à long terme, pour la culture biologique. Pourriez-vous nous parler de certaines des recherches qui sont effectuées à ce sujet?

**M. Hammermeister :** Nous avons cinq minutes.

**Le sénateur Buth :** J'aurai ensuite une autre question.

**M. Hammermeister :** Tout d'abord, en ce qui concerne l'efficacité énergétique, vous avez parlé de l'efficacité de la culture comportant peu de labour et des avantages qu'elle présentait sur le plan des émissions de carbone. Quelques projets sur lesquels nous travaillons concernent en fait des systèmes de production biologique comportant peu de labour ou pas du tout. Je vais en parler en premier. En ce qui a trait à la question des crédits et de la séquestration de carbone dans les sols biologiques, en résumé, les sols utilisés dans l'agriculture biologique ne perdent pas de carbone plus rapidement que les sols de l'agriculture conventionnelle.

Toutefois, la comparaison avec les systèmes sans labour est une autre histoire. En effet, certaines études démontrent que les systèmes d'agriculture biologique augmentent le niveau de carbone dans le sol, comparativement aux systèmes conventionnels, mais cela dépend de ce que vous utilisez pour effectuer la comparaison.

En ce qui concerne les coûts énergétiques et l'efficacité des engrais, environ 40 p. 100 — et parfois plus — des coûts énergétiques associés à une exploitation agricole sont liés aux engrais azotés. C'est parce que les engrais azotés sont produits, dans l'agriculture conventionnelle, avec du gaz naturel. Quarante pour cent de toute l'énergie utilisée pour la production sert à la production d'azote pour l'engrais, et il y a aussi la mise au point des pesticides, et cetera. C'est très gros, et cela n'existe pas dans le système biologique. Nous cultivons plutôt les légumineuses, des plantes comme les pois et les fèves, qui établissent une relation avec les bactéries. C'est la façon dont la nature a capturé l'azote et l'a introduit dans le sol. Les bactéries prennent l'azote dans l'air et l'intègrent dans le sol et dans la plante. C'est le système de gestion qu'utilise l'agriculture biologique pour permettre au sol de se reposer et de se reconstruire, et pour capturer l'azote, afin que nous n'ayons pas à utiliser les combustibles fossiles pour le produire.

Le phosphore représente un très gros problème pour l'agriculture biologique. Dans l'agriculture conventionnelle, l'excès de phosphore représente un problème, alors que dans l'agriculture biologique, c'est plutôt sa carence qui cause des difficultés. En effet, nous avons des normes qui limitent notre utilisation d'engrais chimique au phosphore. Il y a un projet concernant les engrais au phosphore ici, mais nous devrions être conscients que, dans environ 50 ans, on prévoit que toutes les sources de phosphore facilement accessibles dans le monde seront épuisées. Il nous reste donc de 30 à 50 ans. L'agriculture biologique est aux prises avec ce défi. Toutefois, tous les types d'agriculture, partout dans le monde, auront à faire face au défi représenté par l'épuisement des sources de phosphore — c'est d'ailleurs déjà le cas. L'agriculture biologique est un modèle pour s'attaquer aux problèmes qui seront posés par le système utilisant peu d'intrants.

**Senator Buth:** I have another question in another area. I repeatedly hear this comment that organic food is more nutritious. Consumers are bombarded with information about what is good for you and what is not good for you. It is like, “Eat broccoli one week; do not eat it the next week.” There is a lot of confusing information out there.

Are you aware of a recent review paper — I am sorry; I do not have the reference right now — from the U.K. that looked at all studies of nutrition in organic versus conventional? It was a meta-analysis, and the final conclusion was that there were no nutritional benefits in terms of organic.

**Mr. Hammermeister:** That was a general conclusion. It comes back to the question of what you are comparing. It is a huge issue. We do not often do this kind of work because of the complexities associated with it. There are also research projects that do show that there can be benefits. The reason for it is that under organic management, they are growing under low inputs, and sometimes stresses, including insects, that cause the plants to activate a self-defence mechanism, which puts antioxidants into the fruit to help protect it. Under conventional management where those stressors are not present, you do not see that benefit.

Also, in conventional production, yield and colour are often the key characteristics. You want big tomatoes with a nice colour. A lot of the nutritional value and the antioxidants, and we are doing research on this on black currants right now in Nova Scotia and P.E.I, is in the skin of the product, and that is where the defence mechanisms are. If you have a really big tomato, you do not have as much skin to volume ratio. If you are eating the same amount of two tomatoes, same weight of tomatoes, a basket or kilogram of smaller tomatoes will have more nutritional value than a kilogram of larger tomatoes. With organic production, because it does not promote really big plants and fruits, rather concentrated and more sustainably developed fruits, they tend to be smaller, and therefore you have a higher concentration of nutrients.

**Senator Buth:** Those are great examples, but I caution that we have a tendency to take a few examples and relate them to everything when that is not necessarily the case. I think that doing the research on this is really important, and I commend you for the projects that you are doing. Thank you.

**Mr. Hammermeister:** Thank you for that comment.

**Le sénateur Buth :** J’ai une question concernant un autre domaine. J’entends souvent dire que la nourriture biologique est plus nutritive. On bombarde les consommateurs de renseignements sur ce qui est bon pour eux et ce qui ne l’est pas. On nous dit de manger du brocoli une semaine, mais de ne pas en manger la semaine suivante. Cela crée beaucoup de confusion.

Avez-vous entendu parler d’un récent article de synthèse — je suis désolée, mais je ne suis pas en mesure de vous donner la référence — provenant de la Grande-Bretagne, dans lequel on a examiné toutes les études sur la valeur, sur le plan nutritionnel, de l’agriculture biologique comparativement à l’agriculture conventionnelle? Il s’agissait d’une méta-analyse, dont la conclusion était que l’agriculture biologique ne présentait pas d’avantages sur le plan nutritionnel.

**M. Hammermeister :** Il s’agit d’une conclusion générale. Cela revient à la question des éléments que vous utilisez pour établir la comparaison. C’est une question très importante. Nous ne faisons pas souvent ce genre d’étude, en raison de sa complexité. Il existe également des projets de recherche qui démontrent que l’agriculture biologique peut présenter des avantages sur ce plan, car ce type de culture nécessite peu d’intrants, et parfois, des agents stressants — y compris les insectes — forcent la plante à activer ses mécanismes d’autodéfense, ce qui introduit des antioxydants dans le fruit, afin de l’aider à se protéger. L’agriculture conventionnelle, qui fait disparaître ces agents stressants, ne produit pas ce genre de bienfaits.

De plus, dans la production conventionnelle, le rendement et la couleur sont souvent les caractéristiques les plus importantes. Par exemple, on cherche à obtenir de grosses tomates d’une belle couleur. Une grande partie de la valeur nutritionnelle et les antioxydants se trouvent dans la peau du produit — nous menons d’ailleurs, en ce moment, des recherches à ce sujet sur la groseille noire, en Nouvelle-Écosse et à l’Île-du-Prince-Édouard — et c’est là où se trouvent aussi les mécanismes de défense. Si une tomate est très grosse, le ratio peau et volume n’est pas aussi élevé. Par exemple, si vous mangez la même quantité de deux types de tomates, un panier ou un kilogramme de tomates plus petites aura une valeur nutritionnelle plus élevée qu’un kilogramme de grosses tomates. Étant donné que l’agriculture biologique ne cherche pas à produire de très grosses plantes ou de très gros fruits, mais vise plutôt des fruits concentrés et plus durables, les fruits ont tendance à être plus petits, ce qui entraîne une concentration plus élevée en nutriments.

**Le sénateur Buth :** Ce sont de bons exemples, mais je serais prudente, car nous avons tendance à prendre un petit nombre d’exemples et à les extrapoler, même aux cas où ils ne s’appliquent pas nécessairement. Je pense qu’il est très important d’effectuer des recherches à ce sujet, et je vous félicite des projets que vous avez entrepris. Merci.

**M. Hammermeister :** Merci de votre commentaire.

**The Chair:** Honourable senators, we have approximately four minutes left. On the second round, we have Senator Robichaud followed by Senator Plett, so please be precise.

**Senator Robichaud:** I will use up the four minutes. My question is in relation to science, research and innovation.

[Translation]

In the research cluster program, in terms of science and the application of science in the fields or with people, is science much more ahead of the way scientific research is applied?

[English]

**Mr. Hammermeister:** In some areas, we are validating what organic agriculture is doing and the benefits of organic agriculture. In that case, we are observing or seeing what is being done. In other areas, yes, we are doing very innovative things, such as the low-till organic production system. If you look at the work that is being done on greenhouse production in Quebec, that is very innovative, and it is industry leading, whether organic or conventional. It is driven by producers who are seeing the need for innovation and energy efficiency and environmental sustainability as part of their system.

It depends on which project we are dealing with. Sometimes it is simply developing management practices, like I am working on black currents, developing agronomic practices for growing them. Other times it is leading and innovative research.

[Translation]

**Senator Robichaud:** Let me go back to Hervé Michaud's farm; it is a good example that concerns you. If local producers set up their production in a tunnel where they can control the humidity and many other things, they can start producing much earlier on and continue until much later. Results have demonstrated that it is very profitable. That did not involve a lot of research, but it simply had to do with applying people's knowledge by helping them start using that method of production. I think producers really appreciated it.

[English]

**Senator Plett:** I have three precise and short questions, and I am sure the answers can be equally short. I did go on line after Senator Mercer talked about single malt whiskey, and I found that indeed there is some, but I also found out that some of it cannot be imported to Canada. I will read here. I am not sure if I am pronouncing this correctly, elegant, peated and single classic malt Scotch whiskey from a company called Bruichladdich. It is with regret that we are unable to ship our whiskey to the follows

**Le président :** Honorables sénateurs, il nous reste environ quatre minutes. Pour la deuxième série de questions, nous allons entendre le sénateur Robichaud, suivi du sénateur Plett; veuillez donc aller droit au but.

**Le sénateur Robichaud :** Je vais utiliser les quatre minutes. Ma question concerne la science, la recherche et l'innovation.

[Français]

Dans le programme des grappes de recherche, au niveau des sciences et de l'application de cette science dans les champs ou avec les personnes, est-ce que la science est beaucoup plus en avance que l'application qui est faite de cette recherche scientifique?

[Traduction]

**M. Hammermeister :** Dans certains domaines, nous confirmons le bien-fondé de l'agriculture biologique et les avantages qu'elle présente. Dans ce cas-ci, nous nous contentons d'observer ce qui est fait. Dans d'autres domaines, oui, nous innovons, par exemple, avec le système de production biologique sans labour. Les travaux de serriculture au Québec sont très innovateurs et à l'avant-garde de l'industrie, qu'il s'agisse d'agriculture biologique ou conventionnelle. Ce projet est dirigé par des producteurs qui se rendent compte que les besoins en innovation, en efficacité énergétique et en durabilité sur le plan environnemental font partie de leur système.

Cela dépend du projet sur lequel nous travaillons. Parfois, il s'agit simplement de mettre au point des pratiques de gestion, comme je le fais dans le cas des groseilles noires — c'est-à-dire que je mets au point des pratiques agronomiques favorisant leur culture. D'autres fois, il s'agit de mener des recherches innovatrices.

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** Je reviens à la ferme de Hervé Michaud; un bon exemple qui vous concerne. Avec des producteurs du coin, en organisant leur production dans un tunnel où ils pouvaient contrôler l'humidité et bien d'autres choses, ils peuvent produire beaucoup plus tôt et beaucoup plus tard. Cela a été prouvé que c'était très rentable. Ce n'était pas de la grande recherche, mais il s'agissait simplement d'appliquer ce que les gens savaient en les aidant à intégrer cette méthode de production. Je pense que c'était bien apprécié des producteurs.

[Traduction]

**Le sénateur Plett :** J'ai trois brèves questions qui vont droit au but, et je suis certain que vous pourrez y répondre brièvement. Après que le sénateur Mercer a parlé de whisky de single malt, j'ai effectué des recherches dans Internet, et j'ai découvert qu'on en produit effectivement une certaine quantité, mais aussi qu'une certaine partie ne peut pas être importée au Canada. Je vais vous lire cela. Je ne suis pas certain de le prononcer correctement, mais c'est au sujet de l'élégant whisky de single malt écossais, au goût

countries due to import and delivery restrictions, Canada being one of those countries. Why?

**Ms. McMahon:** Very likely they are not recognized by a certification body that has applied to Canada for recognition. They would be obviously in Scotland, and so they are outside the EU. If they are within the EU, that would probably be easier. That is my guess, obviously.

**Senator Plett:** But of course, other than one company in Nova Scotia, true Scotch is only brewed in Scotland.

**Ms. McMahon:** There are accreditation bodies that CFIA recognizes, but across the world there are hundreds of accreditation bodies. It is a free market. You have a choice of which certifying body you want to go with. They could either change or ask their body to apply to Canada for recognition.

**Senator Nolin:** Are they accepted in the U.S.?

**Senator Plett:** No, Canada and the U.S.

**Ms. McMahon:** No, they would not be.

**Senator Plett:** How much does it cost a company to get certified?

**Ms. McMahon:** It varies. If you are a small market producer, direct sales, you are looking at about \$600 a year. The more products you have or if you are a processor, it can cost several thousand dollars.

**Senator Plett:** In your presentation, you talked about Sally and Mark Bernard who operate a mixed grain and soybean farm and roaster. What is a roaster?

**Ms. McMahon:** They do the soybean roasting. In order to make soy digestible for the pork producer they are selling it to, they roast it, and then that pork producer who is in P.E.I. ships his hogs to Quebec and it is processed there.

**Senator Plett:** Thank you.

**The Chair:** Thank you. I would like to just emphasize a point. Last week, I was in The Hague in Holland and, as we were shopping, I saw two farmers delivering their produce. One was marked organic and the other one was marked natural. I did ask both farmers, and like Senator Mahovlich said, I saw there was a difference in prices of the product. I talked to the organic producer about his market. I said, "Have you seen some changes in consumer behaviour in your market for your product?" I want to emphasize what you just said, Ms. McMahon. The younger consumer, below the age of 35, as they were progressing, they were looking at organic products compared to the traditional vegetable and fruit production. When we look, as you have shared

tourbé, de la société Bruichladdich : « C'est avec regret que nous sommes dans l'incapacité d'exporter notre whiskey dans les pays suivants, en raison de restrictions sur l'importation et la livraison, le Canada étant l'un de ces pays ». Pourquoi?

**Mme McMahon :** Très probablement parce que l'entreprise n'est pas reconnue par un organisme de certification qui a fait une demande de reconnaissance au Canada. Elle serait évidemment reconnue en Écosse, ainsi qu'à l'extérieur des États-Unis. Si elle était reconnue à l'intérieur des États-Unis, ce serait probablement plus facile. Évidemment, ce n'est qu'une hypothèse de ma part.

**Le sénateur Plett :** Toutefois, évidemment, à l'exception d'une entreprise qui le fabrique en Nouvelle-Écosse, le vrai scotch n'est fabriqué qu'en Écosse.

**Mme McMahon :** L'ACIA reconnaît des organismes d'accréditation, mais il en existe des centaines partout dans le monde; c'est un marché libre. Vous avez le choix de l'organisme de certification avec lequel vous voulez faire affaire. La société pourrait changer d'organisme ou demander à celui auquel elle a fait appel de faire une demande de reconnaissance au Canada.

**Le sénateur Nolin :** Est-elle acceptée aux États-Unis?

**Le sénateur Plett :** Non, elle ne l'est pas au Canada et aux États-Unis.

**Mme McMahon :** Non, elle ne le serait pas.

**Le sénateur Plett :** Combien en coûte-t-il à une entreprise pour être certifiée?

**Mme McMahon :** Cela dépend. Si vous êtes un producteur de petit marché, et que vous êtes dans les ventes directes, il vous en coûtera environ 600 \$ par année. Si vous avez de nombreux produits, ou si vous êtes un transformateur, il peut vous en coûter plusieurs milliers de dollars.

**Le sénateur Plett :** Dans votre exposé, vous avez parlé de Sally et Mark Bernard, qui gèrent une exploitation agricole de grains mélangés et de soya et un rôtiiseur. Qu'est-ce qu'un rôtiiseur?

**Mme McMahon :** Pour rendre le soya facile à digérer pour les porcs, on fait rôtir les grains de soja avant de les vendre aux producteurs de porcs; ensuite, le producteur de porcs de l'Île-du-Prince-Édouard exporte ses porcs au Québec, où ils sont transformés.

**Le sénateur Plett :** Merci.

**Le président :** Merci. J'aimerais seulement insister sur un point. La semaine dernière, j'étais à La Haye, en Hollande, et pendant notre magasinage, nous avons vu deux agriculteurs livrer leurs produits. L'un était étiqueté biologique, et l'autre naturel. J'ai parlé aux deux agriculteurs, et comme l'a dit le sénateur Mahovlich, j'ai constaté qu'il y avait une différence dans le prix des produits. J'ai demandé au producteur biologique s'il avait constaté des changements dans les habitudes des consommateurs dans la mise en marché de son produit. Je veux souligner ce que vous venez de dire, madame McMahon. Les jeunes consommateurs, c'est-à-dire ceux âgés de moins de 35 ans, comparaient de plus en plus les produits biologiques aux légumes

with us, at only 2 or 3 per cent of what is being consumed in the Canadian market being organic we can still grow, and I hope we will continue to grow in the organic production.

Witnesses, thank you very much for your information. There is no doubt in our minds that it was a quality presentation this morning. Thank you for accepting our invitation.

(The committee adjourned.)

et aux fruits produits de façon traditionnelle. Lorsque nous constatons, comme vous nous l'avez dit, que seulement 2 ou 3 p. 100 de ce qui est consommé sur le marché canadien est biologique, nous pouvons accroître — et j'espère que nous allons le faire — la production de cultures biologiques.

Chers témoins, nous tenons à vous remercier de nous avoir communiqué ces renseignements. Il ne fait aucun doute qu'il s'agissait d'un exposé de qualité. Merci d'avoir accepté notre invitation.

(La séance est levée.)

---



WITNESSES

**Tuesday, April 24, 2012**

*Food Secure Canada:*

Diana Bronson, Executive Director;

Anna Paskal, Senior Policy Advisor.

*Canadian Agri-Food Policy Institute:*

David McInnes, President and Chief Executive Officer.

*Canadian Federation of Agriculture:*

Garnet Etsell, Co-Chair National Food Strategy.

**Thursday, April 26, 2012**

*Canadian Organic Growers:*

Beth McMahon, Executive Director.

*Organic Agriculture Centre of Canada:*

Andrew Hammermeister, Director.

TÉMOINS

**Le mardi 24 avril 2012**

*Sécurité alimentaire Canada :*

Diana Bronson, directrice exécutive;

Anna Paskal, conseillère principale des politiques.

*Institut canadien des politiques agroalimentaires :*

David McInnes, président-directeur général.

*Fédération canadienne de l'agriculture :*

Garnet Etsell, coprésident, Stratégie alimentaire nationale.

**Le jeudi 26 avril 2012**

*Cultivons Biologique Canada :*

Beth McMahon, directrice exécutive.

*Centre d'agriculture biologique du Canada :*

Andrew Hammermeister, directeur.